





**TECHNIQUES  
D'ANALYSE  
GRAPHIQUE PRETES A  
L'EMPLOI SUR LES  
ACTIONS FRANCAISES**

**Stéphane LOUTIAC**

**Copyright 2003, Edouard Valys éditions  
115, rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris  
[www.edouardvalys.com](http://www.edouardvalys.com)**



# Trois engagements

## Edouard Valys

### éditions

Vous tenez dans vos mains un livre édité par Edouard Valys éditions. Cette maison d'éditions a pris les engagements suivants auprès de ses lecteurs.

#### **Premier point : délivrer une information synthétique, complète et pratique**

Afin de rendre nos livres plus rapides à lire, nous nous engageons à ne jamais faire de remplissage. Tout doit être axé sur la prise de décision d'achat et de vente d'actions. A nos yeux, la question essentielle n'est pas de savoir combien il y a de pages dans un livre, mais combien il y a d'éléments qui permettent de gagner plus d'argent sur les marchés financiers. Dans cette logique, un seul bon élément peut valoir beaucoup plus cher que 50 euros.

#### **Deuxième élément : fournir une gamme complète et organisée par thèmes précis**

Il suffit d'acheter plusieurs livres de bourse (et nous l'avons fait en tant que traders avec plus de 150 références, que ce soit aux Etats-

Unis ou en France) pour s'apercevoir qu'il y a de nombreuses répétitions entre les différents ouvrages (parfois, 80% des livres d'analyse technique sont identiques !!!). Ce sont les mêmes contenus avec les mêmes informations chez le même éditeur. Il n'y aucune cohérence dans les gammes. C'est donc pourquoi nous nous engageons à éviter les redondances en thématisant le plus possible nos livres et en les spécialisant.

### **Troisième engagement : une information testée et éprouvée, étayée par des cas pratiques**

Impossible à nos yeux de parler de techniques de trading et d'analyse des marchés financiers sans avoir perdu de l'argent personnel, en ayant par exemple refusé de couper ses pertes. La spéculation en bourse ne se connaît pas. Elle s'expérimente. *On ne peut pas se représenter intellectuellement la cupidité ou la peur de perdre.* On ne peut que ressentir ces sentiments dans la réalité. Les informations que nous publions dans les livres Edouard Valys éditions, sont passées au peigne fin du réalisme, du pratique et de l'utilitaire. L'argent est gagné par un ordre d'achat et un ordre de vente ou un stop pour couper les pertes. Et non par de la réflexion théorique. Le facteur *irrationnellement humain* doit être absolument pris en compte. Nous nous engageons donc à sélectionner des auteurs compétents et honnêtes intellectuellement en matière de spéculation boursière.

# Techniques d'Analyse Graphique Prêtes à l'Emploi Sur Les Actions Françaises

est un livre qui appartient à la collection

## « Témoignages »

### **La logique paradoxale**

Cette collection met au grand jour un aspect de la spéculation, souvent passé sous silence : jouer en bourse n'est pas qu'un simple exercice rationnel.

Il ne suffit pas de déterminer économiquement la valeur d'une entreprise pour gagner de l'argent en bourse. Le lien entre évolution d'un titre en bourse et situation économique et financière d'une entreprise est seulement partiel et variable dans sa pertinence.

### **L'échec de la gestion collective active**

Pour preuve, les performances des gérants professionnels de sicav, qui disposent d'analystes, d'économistes, d'informaticiens...et qui se font distancer pour 90% d'entre eux (en utilisant les historiques de statistiques de Standard&Poors Fund Services) par la performance des indices boursiers (réévalués du poids des dividendes), au-delà d'une période, variant de 5 à 10 ans selon les configurations de marché.

Il existe donc clairement une dimension irrationnelle dans l'investissement boursier, ainsi qu'une part de hasard.

### **L'expérience**

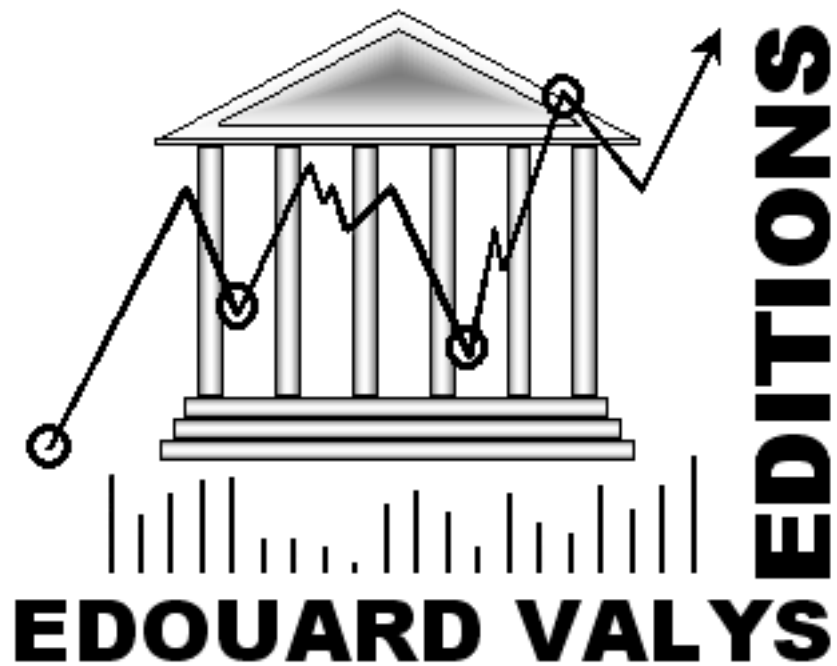
Et une manière de gérer cette autre dimension avec succès s'appelle l'expérience. Il n'y a pas d'école pour l'enseigner. Nous pensons qu'elle se transmet d'hommes à hommes, par l'intermédiaire de l'échange et des témoignages qui apportent et stimulent l'inspiration.

### **La psychologie**

Avoir à sa disposition des techniques d'investissement performantes n'a jamais garanti la richesse à un investisseur.

Les paramètres psychologiques ont un impact très important sur l'issue d'une gestion d'un portefeuille d'actions. Porter à la connaissance de chacun les pièges qui guettent dans l'ombre de leur réflexion, est un autre objectif de cette troisième collection.

[www.edouardvalys.com](http://www.edouardvalys.com)



**L'esprit du trading**



# INTRODUCTION

J'ai voulu écrire ce livre en réaction à ce qui se passe en cette fin d'année 2001 sur les marchés financiers en France. Une sorte de coup de gueule. Peut être que le marché baissier actuel réglera un peu à l'avenir les excès commis, en éliminant les intervenants les moins sérieux. En attendant, je constate tous les jours que les publications de conseils et autres relèvent plus du casino que du trading. Une sorte de rêve éveillé, qui consiste à prendre les fantasmes pour la réalité. Il y a quelques mois, certains journalistes n'hésitaient pas à écrire que les chômeurs pouvaient jouer en bourse et résoudre leur problème d'emploi par ce moyen !!! Ce genre de propos me laisse perplexe. En effet, lorsque je confronte mon expérience du trading, à savoir que ce jeu est extrêmement difficile à pratiquer, extrêmement complexe à aborder intellectuellement, avec l'approche en cours depuis deux ans, la bourse, c'est facile, je suis bon en finance...etc, je ne m'y retrouve pas.

Les marchés sont quasiment des jeux à somme nulle. Les intervenants s'affrontent les uns contre les autres. L'argent gagné par les premiers est perdu par les seconds. Alors, penser que des traders de banque avec dix ans d'expérience et des milliers d'heures d'observations, puissent facilement et gentiment donner leurs capitaux sous gestion à des chômeurs avec seulement quelques mois de réflexions et de connaissances, il y a quelque chose qui ne passe pas. Définitivement, je me dis que ce n'est pas possible.

J'ai essayé d'écrire un livre réaliste sur l'analyse graphique. Mon style et mes propos ne sont pas toujours du meilleur effet. La passion m'entraîne probablement à dire ce que je ne devrais pas. Trop de moi je, moi je, moi je, en dénonçant ce que finalement je suis moi-même en train de faire. Je m'en excuse dès ici, maintenant, pour ces longueurs inutiles. J'ai essayé, mais je ne suis jamais parvenu à me contrôler ! Toutefois, j'ai également tenté de délivrer les connaissances que j'ai accumulées au cours de nombreuses années de trading. J'ai pu expérimenté les techniques qui vieillissaient mal et les séparer de celles qui au fil du temps, permettaient finalement de s'en sortir. J'ai placé l'accent sur le côté pratique. En effet, récemment, un conseiller qui s'est mis à trader pour son compte propre sur le CAC 40 Future me disait : « le trading et le conseil, c'est vraiment deux mondes différents » ! Prendre une position et la gérer d'un bout à l'autre est vraiment plus dure que l'analyse intellectuelle d'une configuration. C'est donc pourquoi je ne me suis pas contenté de lister et tester des « patterns » graphique. J'ai également apporté des éléments de réflexion sur le contrôle du risque et l'adéquation par exemple du nombre de signaux à la taille d'un portefeuille. La rentabilité et le risque sont indissociables à mes yeux.

Il est impératif de savoir pourquoi on gagne et pourquoi on perd. Je ne crois pas à la logique du coup de bourse par coup de bourse. Les opérations sont liées les unes aux autres. Ça ne sert à rien de réussir un superbe gain pour aller le reperdre 18 mois plus tard. La constance est un rêve si doux. Je veux croire définitivement à la construction de la réussite d'un trader, qui passe par la protection du capital initial et la protection des gains mois après mois. La flamboyance ne paye pas son homme sur les marchés.

# CHAPITRE 1

## PREMIERE CONFRONTATION

Mardi 14 août 2001. Je me sens l'âme d'un pêcheur aujourd'hui. L'objectif de ma pêche n'est malheureusement pas le poisson bien frais. Je pourrais être en vacances, sur la plage, à barboter dans l'eau, voire naviguer sur la belle bleue, bercé par les flots. La réalité est moins rose. Je vais devoir me contenter de naviguer... virtuellement sur internet à la recherche de conseils boursiers réalisés à partir de l'analyse graphique. Sombres perspectives ! Aujourd'hui est donc le début officiel de ce livre. Je m'attends à trouver dans mes filets de la démagogie et de l'hypocrisie, de l'incompétence et de la faiblesse, du mensonge et de la tricherie. Bref, rien que tous les mauvais côtés de la nature humaine. Je ne serais pas déçu. Je me suis fixé comme objectif de prélever comme un scientifique plusieurs échantillons et de les analyser. La chasse est ouverte.

J'attaque. Il est 09h58. Titre de la brève : Carrefour doit déborder sa MM50 à 18 euros. Je clique sur le bouton gauche de ma souris. Je lis.

*« Le titre NRJ Group (ça commence bien, le titre annonce Carrefour et le texte parle de NRJ Group, une erreur probablement.*

***Je vérifie. Il s'agit de NRJ Group) a dernièrement buté sur sa résistance oblique descendante moyen terme située à 20 euros engendrant de ce fait la rupture de sa MM50 à 18 euros. (En réalité, il est certain que les deux événements cités, la résistance non franchie et la rupture à la baisse de la moyenne mobile à 50 jours, n'ont aucun lien entre eux. Aucune étude statistique à ce jour n'a pu apporté la preuve de cette évidence...). Actuellement, la valeur fluctue autour des 17.5/17.6 euros. Par conséquent, il faudra attendre le franchissement des 18 euros (MM50) afin de voir la valeur renouer avec une tendance moyen terme haussière, le premier objectif et obstacle à la fois étant le palier psychologique des 20 euros. » (Le conseil n'est pas très clair, mais en lisant entre les lignes, on comprend la pensée de l'auteur. NRJ Group cote sous 18 euros. Si le titre repasse au dessus du seuil des 18 euros, on achète. OK. Ensuite, ça se gâte. A priori, mais il s'agit désormais d'une pure interprétation de ma part, on vend lorsque la valeur atteint 20 euros. Ou peut-être faut-il simplement vendre qu'une première partie sur 20 euros et attendre qu'on aille plus haut ? Quelle partie ? Combien ? C'est la magie de la liberté. En plus, si NRJ Group a la mauvaise idée de redescendre, j'imagine que l'on doit se débrouiller tout seul. Sans compter que NRJ Group peut faire un peu de vice. L'action pourrait dépasser le fameux seuil des 18 euros, déclenchant ainsi le signal d'achat. Ensuite, rien ne l'empêche de partir violemment à la baisse sans passer par la case 20 euros. Dans ce cas de figure qui a, rappelons le, une chance sur deux de se manifester, aucune solution n'est proposée. Bref, le conseil graphique est bâclé. Sans aucun doute, sa lecture ne sert à rien).***

Je pars ensuite vers un autre site. Je choisis au hasard le conseil graphique du jour sur Cap Gemini. Je lis.

***« Le franchissement à la hausse et en clôture des 79,5 euros viendrait confirmer le débordement de la moyenne mobile à 20 jours (le conseil n'est pas clair, mais en interprétant un peu, on comprend qu'il faut acheter si Cap Gemini dépasse en clôture 79.5 euros. Pour être plus précis, le titre est donc à acheter en clôture quelque soit le cours à condition néanmoins que ce dernier soit supérieur à 79.5 euros. Mais imaginons un instant que ce jour là, il y ait une forte***

*hausse de 8%, soit 83,6 euros par rapport au cours de clôture de la veille de 77,4 euros. Que faut-il faire ? Acheter quel que soit le prix ? L'imprécision dans le signal d'achat est de taille. Les niveaux de volatilité sont suffisamment élevés sur les valeurs technologiques pour provoquer de tels décalages de cours. Difficile de ne pas soupçonner une volonté de masquer de l'incompétence et de l'inefficacité par le biais de ce flou dans le signal d'achat). Dans cette hypothèse, une poursuite du rebond pourra être anticipée en direction des 87 voire des 97 euros (voilà l'objectif de sortie à présent. 87 voire 97 euros. Si Cap Gemini cote 94 euros avant de replonger, comment gère-t-on la situation ? A nouveau du flou. Faut-il vendre une partie à 87 euros et l'autre à 97 euros ? Chaque partie représente-t-elle 50% de la position totale ? C'est tout simplement irrecevable ! ). On restera cependant prudent (au risque de passer pour un maniaque, je ne peux m'empêcher de sourire en me demandant quelle est la signification de cette phrase. Que veut dire acheter prudemment ? J'aimerais bien un jour que ces conseillers nous expliquent leur science de la spéculation parce qu'elle m'est totalement hermétique Un trader qui doit prendre une position prudente divisera par exemple la taille habituelle de ses positions par deux, mais il m'est difficile d'imaginer qu'il se contente d'un simple « rester prudent »...). En effet, la volatilité reste importante et la tendance clairement baissière sous les 112,5 euros dans une optique à moyen terme. Une rupture en clôture des 72 euros viendrait cependant remettre en question ce scénario haussier » (là, on sait immédiatement qu'il y a de l'amateurisme dans l'air. Pourtant, le point positif par rapport à de nombreux autres conseils, c'est la présence d'un stop de pertes qui limite la casse en cas d'erreur. Mais, résumons, on achète à environ 80 euros en espérant que le jour où le signal d'achat se déclenche, Cap Gemini ne s'écarte pas trop de 79,5 euros. Ensuite, le conseil propose de prendre son bénéfice à 87 euros, soit un gain de 9,43% dans le meilleur des cas, sans prendre en compte ni les frais de courtages, ni les problèmes inévitables liés à l'achat en clôture. En contrepartie, le stop de perte est fixé à environ 9,43%, sous 72 euros en clôture. A nouveau, rien n'empêche une baisse en une seule séance de 8%. C'est très courant. Donc, il est impossible de considérer que la perte soit strictement définie à 8% En cas de problèmes, elle peut*

*augmenter rapidement à 10, voire 12 ou 14% !!! Au delà du flou, ce qui semble être l'objectif principal du conseil, penchons nous quelques instants sur la stupidité de la stratégie. On achète une action en espérant gagner environ 9% avec un risque incompressible de 10% en intégrant les frais de courtages, extensible à 14% selon l'humeur des marchés financiers. Moralité, si l'investisseur réalise dix opérations de cette nature, il a besoin pour survivre de réussir son coup au moins six fois. Pour être plus précis, le taux de réussite minimum pour conserver son capital est d'environ 55% dans ce type de stratégie. L'épargnant qui souhaite cette fois-ci gagner de l'argent, en suivant ce type de conseil a besoin d'un taux de réussite d'au moins 70% structurellement. Autant dire qu'il a intérêt à prier tous les soirs l'ensemble des Dieux sur la terre sans distinction parce que les meilleurs traders de la planète ne parviennent souvent pas à maintenir un tel degré de précision !!! En fait, la stratégie sous-jacente de ce conseil est un passeport direct pour la ruine. Mécaniquement, les pertes s'accumulent. Ce n'est qu'une question de nombre d'opérations. Plus l'intervenant réalise d'opérations en un minimum de temps et plus vite, il est ruiné. Très franchement, il est difficile de croire que l'auteur de conseils graphiques aussi « pertinents » s'applique à son propre compte en banque de telles stratégies. Une seule conclusion s'impose. Il prend ses lecteurs pour des imbéciles. A nous de ne pas consulter les pages internet de son site.*

Je change à nouveau de site. Je vais sur le site d'un groupe de presse très connu, mis à jour par les journalistes appartenant à un hebdomadaire financier qui diffuse environ 125.000 exemplaires chaque semaine. L'analyse graphique est sous traité à un intervenant extérieur (ce qui ne diminue en rien la responsabilité de ces journalistes pseudo spécialistes puisqu'ils disposent de la liberté de contrôler le contenu qu'ils publient) qui nous conseille Michelin à l'achat.

« A plus court terme, la rupture du cours pivot à 39 euros (devenu résistance) a entraîné une violente correction, et l'objectif à 35,20 euros a été rallié. L'enfoncement de ce niveau a ensuite permis de tester le support horizontal à 33,1 euros. La reversal opérée sur ce

soutien, allié au redressement du Momentum, sont encourageants à court terme : nous sommes positifs, avec une cible principal à 37,5 euros. Le franchissement de la petite résistance à 35,2 euros devrait constituer le point d'accélération haussière. Invalidation sous 33,1 euros » *(Le conseil met l'accent sur l'aspect technique de la situation. Point positif, il donne un signal d'achat clair, le franchissement à la hausse de 35,2 euros, un objectif clair et un stop limitant les pertes, toujours aussi clair. C'est plutôt rare. Mais, malheureusement, il n'oublie pas non plus de nous prendre pour des imbéciles. Ce type de conseil est du même modèle que ceux proposés par le site précédent. Il entraîne tôt ou tard la ruine de celui qui joue mécaniquement de telle stratégie. La preuve. Le niveau de risque est équivalent à celui des gains, soit 6,5% hors frais de courtages représentant l'écart entre 37,5 euros et 35,2 euros. Idem avec le stop de pertes fixé à 33,1 euros Pour survivre, il est nécessaire de dépasser un taux de réussite des conseils de 55%. Pour gagner de l'argent confortablement, les conseils doivent être juste dans 70% des opérations. Est ce le cas à votre avis ? Aucun tableau récapitulatif de l'historique des conseils n'est fourni. Pourquoi à votre avis ? Parce que muni de votre calculatrice, vous pourriez alors facilement simuler les opérations... et vous apercevoir qu'on vous prend pour des imbéciles. C'est la pure incitation à la ruine ! Non seulement, ce type de conseils nuit à votre portefeuille, mais en plus, il nuit à l'image de l'analyse graphique. Difficile d'avoir confiance dans cet environnement et ce, à juste titre).*

Toujours pas convaincu. Je poursuis la recherche. Je vais sur un nouveau site et je retombe sur le conseil du site cité précédemment qui portait sur le titre Cap Gemini. Je change. J'essaye encore. Je lis l'analyse graphique du jour.

« Nous restons prudents car la valeur accumule les signaux contradictoires. Achat possible au-dessus de 34 euros avec pour objectif 38 euros » *(un sacré conseil ! Ô investisseur, méfies toi. Une horde de sauvages en veut à ton argent).*

Je laisse tomber ce site. J'en découvre un autre. J'essaye plusieurs conseils à la recherche d'une prise de position. Mais, tous semblent écrits selon le même moule. Je cite le conseil en date du 2 août 2001 sur AGF.

« La rupture du seuil horizontal court terme à 65,5 euros avait en toute logique libéré un premier potentiel de repli en direction du support ascendant long terme à 61 euros. La tendance haussière de fond ne peut cependant pas être remise en cause au-dessus des 61 euros. La valeur semble actuellement amorcer un rebond haussier en direction des 68 euros. A la baisse, une rupture des 61 euros ouvrirait la voie aux 53 euros ». ***(Diable ! Les mauvais esprits sont décidément partout, à la recherche d'âmes crédules et surtout cupides. Cette fameuse cupidité qui rend si souvent aveugle).***

Raconter la poursuite de mon exploration internet dans l'univers du conseil boursier utilisant l'analyse graphique serait fastidieux. Il existe plusieurs dizaines de sites sur le sujet. Certains offrent néanmoins une certaine rigueur dans leur approche des marchés financiers. Mais, le bilan de mon exploration est vraiment négatif. Peut-être suis-je un idéaliste. Je pensais qu'un conseil boursier était destiné à aider l'épargnant à réaliser une opération boursière. Si possible d'ailleurs, que cette opération se conclut par un bénéfice. Or, à ma connaissance, une opération commence par un achat, avec donc un cours d'entrée, puis se solde soit par une perte, soit par un bénéfice, ces deux options représentant le cours de sortie. Un conseil ne peut exister sans reposer sur ces variables. Mais, je suis obligé de constater que certains s'en passent pourtant aisément. Chose encore plus bizarre, le public ne l'exige pas. Drôle de monde.

De plus, en mon for intérieur, je me disais qu'une personne ayant la prétention de proposer des stratégies à des investisseurs veillerait à ce qu'il n'y ait aucune contestation possible, aucun problème d'interprétation, aucun vide, une absence totale de flou. Bref, une stratégie nécessite un cadre excluant toute interprétation. Une opération est conçue par une personne et une seule, responsable pour le meilleur et pour le pire du résultat. Je me suis à nouveau planté. J'observe que les conseillers et leur public, à l'image d'une relation

symbiotique, définissent des frontières entre les deux parties assez floues. Ce contour assez arrangeant ne permet-il pas en fait de diminuer la confrontation entre la dure réalité des opérations boursières et la perception que l'on en a ? Ce laxisme ne servirait-il pas à atténuer la rudesse des coups que reçoivent les égos mal adaptés au monde de l'investissement boursier des intervenants ?

Le message à capter de ces bizarreries pourrait être « rêvons tous ensemble ». La même relation malsaine existe dans le monde professionnel entre d'une part les gérants de sicav et FCP et d'autre part, les analystes financiers et les courtiers. Les observateurs avertis connaissent le résultat de cette symbiose. Seuls 5% à 10% des gérants professionnels parviennent souvent péniblement à battre la performance des indices boursiers et 95% d'entre eux se font distancés par la gestion passive... ce qui pose la question de leur utilité !

Autre point sensible, j'ai beaucoup de mal à concevoir qu'un conseil puisse s'envisager en « one shot », selon la logique du coup de poker. Peut-être encore une fois suis-je totalement fou, mais mon bon sens personnel m'a toujours incité à juger un conseiller sur un ensemble d'opérations et non sur une opération particulière. Les marchés ayant un caractère hasardeux non négligeable, voire primordial, je pensais que des stratégies boursières ne pouvaient être présentées que sur une série de plusieurs dizaines d'opérations au minimum. Dans ma tête, une stratégie fiable est le résultat final et un moyen de signaux appliqués systématiquement pendant une certaine période. D'ailleurs, ne parle-t-on pas de méthodes ! Dans cet optique, présenter des conseils boursiers ne peut s'envisager sans publier des tableaux récapitulatifs permettant de contrôler comme n'importe quel chef d'entreprise contrôle les tableaux de bord de son activité, le bon déroulement des opérations. Qu'y a-t-il de mal à vouloir s'assurer qu'il n'y ait pas de problèmes ?

Eh bien, je crois ne pas vivre dans le même monde que les autres. Ou, hypothèse plus probable, nous vivons dans un monde d'escrocs et de pigeons, certains cumulant les deux traits de caractère en même temps. En effet, je n'ai rencontré sur aucun site de tableaux récapitulatifs sur la validité des stratégies proposées. Aucune trace

d'historique, même dans la presse financière spécialisée, considérée pourtant par les lecteurs comme sérieuse. Ce qui est en dit long sur la pertinence des conseils...

En effet, je ne peux m'empêcher de soupçonner de la malhonnêteté derrière cette absence de transparence. Mettons nous à la place quelques instants d'un conseiller. Son fonds de commerce est l'efficacité de ses conseils. S'ils donnent de bons conseils à ses clients, sa renommée va augmenter rapidement. C'est tout naturellement qu'il cherchera alors à communiquer sur ses bons résultats. Exactement de la même manière qu'une entreprise publie chaque trimestre son chiffre d'affaires et son résultat net afin que les actionnaires puissent apprécier la performance de la société. Sans bilan, au moins trimestriel, il est difficile d'adhérer aveuglément à cette magie noire que semble être l'analyse graphique ou les conseils de la presse financière. Le contrôle renforce la confiance...

Les méthodes d'investissement présentées dans ce livre s'inscrivent donc en décalage complet avec la logique qui prévaut actuellement dans le milieu financier en France. La démarche est en revanche inspirée de la logique pragmatique américaine. L'objectif recherché pour une technique n'est pas la capacité à prévoir juste un cours de bourse lors d'une séance, mais de permettre de gagner de l'argent avec de bonnes probabilités sur une série constituée au minimum de plusieurs dizaines opérations. Savoir qu'il y aura un solde positif au bout de dix opérations a quelque chose de plus rassurant que de jouer à pile ou face en fonction d'une quelconque nouvelle sur l'activité d'une société.

## CHAPITRE 2

# HALTE A LA PREVISION

Après avoir mis en lumière les carences de la pratique de l'analyse graphique dans la production de conseils boursiers, je n'ai pu m'empêcher d'élargir le débat à l'inutilité de la prévision boursière d'une manière générale. En effet, il y a quelque chose d'hallucinant dans la consommation frénétique de prévisions que font les intervenants. Prévoir l'avenir est une activité par essence limitée, à moins que l'on puisse un jour voyager dans le temps. Malgré cette évidence, l'homme supporte mal cette limite. Le bon sens commande pourtant de donner au hasard la place qui lui revient dans le cadre de l'anticipation de l'avenir. Une place de premier choix !

Et pourtant, le spectacle de la production quotidienne de prévisions boursières, réalisées souvent par des personnes d'une intelligence supérieure, a de quoi laisser pantois et béat de stupéfaction. J'ai cru au début que ces économistes et autres analystes financiers (*qui passent quotidiennement à la télévision et dans la presse, ne l'oublions pas*) disposaient de suffisamment de recul pour juger de l'inutilité de leur activité en dehors de la satisfaction des besoins de rêves des clients et des boursicoteurs. Après une décennie

passée dans les milieux de la finance, force est de constater que je me suis trompé. La majorité de ces personnes adhèrent complètement à leur pouvoir de prévoir l'avenir. Une véritable petite folie douce !

Regardons la situation en face pendant quelques instants. Une personne qui émet des prévisions sur l'avenir apporte de la valeur ajoutée à partir du moment où ses prévisions dépassent le taux de réussite de 50%. En effet, tout individu dispose au départ d'une chance sur deux de se tromper et d'avoir raison. Il s'agit de la loi du hasard. Il ne me semble pas grotesque d'exiger de la part du spécialiste que ses prévisions se révèlent meilleures que celles du hasard. En conséquence, leurs pertinences doivent obligatoirement être supérieures à un taux de réussite de 50%. Sinon, je me pose immédiatement l'intérêt de consulter (*souvent en payant*) cette opinion sachant qu'en prenant un dé ou un jeu de fléchettes, je parviendrais au même résultat sur le moyen terme. Aussi, le premier réflexe de ma part consiste à vérifier l'historique des prévisions de la personne afin de mesurer si je n'ai pas intérêt à m'en remettre au simple hasard.

Ce qui me semble être du simple bon sens afin de ne pas me faire rouler dans la farine trop souvent, est en réalité une véritable hérésie. Très peu de gens s'intéressent à ce type de problème. Il est totalement inutile de réaliser ce travail de vérification. C'est à peu près en ces termes que l'ensemble du système financier communique. Le leitmotiv est : faites moi confiance, vous verrez, tout se passera bien...

Aucun journaliste financier dont l'investigation est pourtant l'essence même du métier ne remet en cause le fonctionnement de la planète finance. Aucune banque, ni aucun conseiller financier ne s'interroge sur les ressorts de leur profession. Normal, ce serait l'ensemble de leur motivation professionnelle qui disparaîtrait dans cette opération. Pourquoi se remettre en cause ? Tant qu'il y a des clients !

Heureusement, il reste la communauté des chercheurs qui se moque de tous ces prétextes fallacieux. Animés probablement par un semblant d'amour pour la vérité et l'honnêteté, ils ont étudié ce monde des prévisions. Première manipulation dénoncée, l'introduction d'une

confusion dans les esprits des boursicoteurs et du grand public, celle de l'évolution de l'économie par rapport à la bourse. Il est vital pour la survie du business et du rêve de faire croire que la bourse évolue dans le même sens que celui de l'économie.

Il suffit pourtant de se pencher quelques instants sur la question pour comprendre que d'autres paramètres entrent également en compte dans les évolutions à court terme et à moyen terme des Bourses. Cette approche purement économique des marchés est vraiment limitée et rapidement obsolète dans « le feu de l'action ». La valorisation des actifs boursiers admise par les intervenants par exemple. Celle-ci est en évolution perpétuelle et ce, indépendamment des cycles économiques. Citons également l'environnement monétaire lié à l'inflation et à l'évolution des devises, voire les situations politiques spéciales qui dictent des impératifs en complète contradiction avec ce qu'exigent les besoins de l'économie d'un pays. L'exemple en France le plus connu est incontestablement le traité de Maastricht en 1992 où la défense du franc était en opposition avec la situation économique. Les marchés d'actions ont réagi violemment à court terme. Impossible pour l'intervenant d'ignorer cet aspect du problème sous peine de souffrir de pertes importantes au nom d'un idéal théorique. Encore une fois, mieux vaut gagner en ayant tort au niveau théorique que l'inverse.

Toutefois, ces propos méritent quelques nuances. Il est vrai, sur le long terme, qu'il existe un lien bien réel entre les deux sphères (évolution économique et évolution des Bourses). En effet, l'étude des corrélations entre les bourses occidentales et les cycles économiques sur plusieurs décennies le démontrent. Mais qui joue les tendances sur plusieurs années en faisant preuve d'une patience exemplaire ? Dans les faits, pas grand monde !

Dans une étude publiée à Montréal, Maurice Marchon, professeur à l'école des hautes études commerciales de Montréal, met en évidence les rendements suivants. En phase de reprise économique, les actions des grandes entreprises américaines entre 1949 et 1993 ont augmenté de 29,3%. En phase d'expansion, la hausse moyenne est de 4%. Sur le sommet, la progression n'est plus que de 3%. En revanche, en phase de récession économique, la chute est en moyenne de 19,1%.

Le même type de chiffre est obtenu au Canada alors que la corrélation des cycles économiques n'est pas parfaite entre les deux pays.

Fort de ces statistiques, la presse financière et les spécialistes s'empressent de donner leur opinion sur l'évolution future des marchés financiers en étayant leur raisonnement... à partir d'un commentaire de la situation économique. La ficelle est un peu grosse pour les traders, qui suivent en permanence l'ensemble des places financières mondiales (ils connaissent donc le poids des phénomènes psychologiques dans l'action des prix), mais elle est suffisamment efficace pour le reste des intervenants. En effet, qui va prendre le temps de vérifier la pertinence des prévisions économiques à partir desquelles il est encore nécessaire de déduire l'évolution de la bourse ? Personne, d'autant plus que tout le monde accepte cette version des faits. Et pourtant, une analyse sommaire de la situation fait apparaître quelques failles de taille.

Au Canada, le quotidien La Presse consulte au début de l'année 1999 les meilleurs experts économiques : ces derniers prévoient une progression moyenne du PIB de 2,3% pour le Canada et de 2,2% pour le Québec. A la fin de l'année 1999, le bilan est sans appel. Le Canada termine l'année avec un taux de croissance de 3,9% tandis que le Québec affiche 3,5% de hausse. Ainsi, ces fameux experts se sont trompés du simple au double !!!

Encore plus louche. Selon le professeur américain d'histoire économique du Dowling College de Long Island, Mark Greer, qui publie une étude dans le « Journal of Economic Issues » de mars 1999, les experts consultés par le Wall Street Journal ont un taux de réussite de 50% seulement (*la fameuse loi du hasard qui se vérifie encore. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé cette chose là, mais ça marche diablement bien*). Pourtant, le quotidien financier de New York ne consulte chaque année que les plus grands économistes du pays pour connaître la conjoncture des 12 mois qui suivent. Le professeur Greer a employé en plus une méthode d'évaluation des prévisions très laxistes. En effet, pour qu'une anticipation soit considérée comme réussie, il suffisait qu'elle indique la bonne tendance. Ainsi, un économiste qui anticipait une baisse de la croissance à 3,5% alors que

cette dernière était de 4% par an, enregistrerait une prévision juste même si le taux de croissance au bout de 12 mois n'était que de 2%. Seul le sens de la tendance était retenu. Cela n'a pourtant pas suffi à sauver l'image de nos spécialistes fantômes. Autre thème vérifié, l'évolution des taux d'intérêt à court terme et long terme. Le taux de succès peine à atteindre les 50% !!!

Dans tous les cas de figure, une question doit être posée : quelle est l'intérêt de toutes ces prévisions d'experts (*j'aime ce mot expert d'ailleurs*) qui n'apportent aucune valeur ajoutée. En s'en remettant au simple hasard, les intervenants obtiennent le même résultat. Alors pourquoi payer ces gens là des centaines de milliers d'euros par an ? Réponse : sécuriser les investisseurs dans leur choix en apportant une image rassurante du fonctionnement de la bourse. D'où mon interprétation un brin abusive : ces professionnels ne sont là que pour faire rêver les clients, qui eux mêmes par leurs opérations, font tourner la machine financière.

Autre question piège : pourquoi est-ce que la presse financière, complice de ces malversations intellectuelles, et les professionnels eux mêmes justifient- ils leur sentiment sur l'évolution des bourses à l'aide des prévisions économiques, alors qu'ils sont tous incapables de prévoir à la fois les évolutions futures des bourses et celles des économies ? La réponse est évidente et proche de celle qui explique le flou des conseils réalisés à partir de l'analyse graphique. Ce système de pensée entretient la confusion dans les esprits et rend les vérifications plus difficiles, offrant ainsi une porte de sortie pour les raisonnements abusifs qui sont régulièrement tenus. L'évolution de la croissance économique d'un pays et la définition d'un cycle économique n'est même pas la même chez l'ensemble des économistes ! En comparaison, les indices boursiers offrent au moins une certaine standardisation pour l'évaluation d'une prévision !

En fait, l'objectif premier est de masquer l'inutilité de la démarche des prévisions. Heureusement d'ailleurs que les prévisions sont inutiles. Connaître l'avenir pose un problème philosophique de taille...

Ce livre pose donc comme principe (*Aïe, ca y est, je dérape dans les principes et la théorie*) que l'anticipation de l'avenir, que ce soit la tendance de l'économie, du chômage, de l'inflation, des taux d'intérêt, mais que ce soit également la tendance sur les cours boursiers (style : puisque le marché a cassé ce point, c'est qu'il va monter et aller tester cette résistance là) ne sert pas à l'intervenant qui souhaite gagner durablement de l'argent en achetant des actions. Et la suite de ce livre démontrera que c'est possible et plutôt sain.

Pour terminer ce plaidoyer contre la prévision boursière, je vais recopier un article de presse pris au hasard avec la conclusion qui s'impose. L'idée consiste à reprendre avec un an de plus, les déclarations fracassantes et prétentieuses de nos fameux experts et de les confronter à la réalité des marchés.

Personnellement, je n'ai qu'un conseil à donner sur ce point, quitte à être à mon tour prétentieux : « ne laissez jamais les analystes financiers, journalistes et autres économistes influencer vos positions ». Et surtout : « si vous vous surprenez à penser comme cette catégorie de personnes, arrêtez vous quelques minutes pour vous interroger sur le bien fondé de vos idées ». En effet, il y a forcément un problème. Ces gens sont parfaitement incapables de gagner durablement (cinq années ?) de l'argent en bourse. D'ailleurs, bien souvent, ces personnes n'ont même pas de portefeuilles en bourse. Et quand elles en ont un, leurs résultats sont régulièrement inférieurs à l'évolution des indices boursiers (dividendes réinvestis), symbole de la stratégie passive d'achat et de conservation.

Comment pouvez-vous alors espérer gagner durablement en jouant avec des règles du jeu utilisées par les perdants ?

Voici la situation du CAC 40 au moment où paraît cet article (voire le graphique ci-contre). Il cote autour de 6000 points. Je n'ai pas dessiné volontairement de flèches marquant le jour de la parution. Observez juste l'environnement de l'époque.



Ci-dessous l'article en question, bien que je dispose d'une petite base de données personnelle qui mériterait un livre de ce type de papiers. Peut-être que les investisseurs prendraient alors conscience de l'absurdité d'un tel système de pensée. Et moi, je gagnerais ainsi par cette initiative mon ticket d'entrée au paradis pour acte de bienfaisance...

Je cite sans donner le nom du journal.

« Les perspectives macro et microéconomiques ont-elles à ce point changé en un si court laps de temps ? La croissance de l'économie française prévue par le gouvernement en 2001 est passée, en quelques jours, d'un chiffre (3,5%) à une fourchette (3-3,6%). Deux phénomènes imprévus sont venus assombrir une fin d'été particulièrement ensoleillée. Loin de baisser, comme on l'espérait, le prix du baril de pétrole a retrouvé, pour la première fois, les sommets du second choc pétrolier. Tandis que rien n'a paru pouvoir arrêter la plongée inexorable de l'euro (*voici les fameux justificatifs économiques qui expliquent les évolutions passées du CAC 40, ce*

*qui constitue une interprétation totalement abusive de la réalité. Rien ne permet de démontrer que ces deux événements sont à l'origine de la baisse du marché).* La Bourse, on le sait, n'aime ni l'inattendu, ni l'incertain, qui caractérise précisément les deux phénomènes en question. Craignant pour leurs plus-values, les investisseurs réputés les plus avisés allègent ou liquident leurs positions. Tandis que les particuliers, qui ne suivent pas la cote comme le lait sur le feu, sont pris au dépourvu. Avaient-ils donc péché par excès d'optimisme (ou de naïveté) ? Nous sommes d'un avis contraire. **En clair, le moment ne nous paraît pas du tout mal choisi pour investir, bien au contraire (au moins le conseil est clair. En revanche, aucun stop limitant les pertes en cas d'erreur et aucun objectif de gain. Impossible donc de contrôler le risque dans ces conditions).** Il est vrai que les bourses sont chères et, à ce titre, vulnérables. A un moment où la volatilité des cours est particulièrement élevée, amplifiant par le fait même les poussées de confiance et gestes de défiance. Gagner ou perdre 10% sur un titre en trois jours est un phénomène auquel nous devons nous habituer (*ce qui est totalement faux. Il suffit d'avoir la curiosité ou de se donner la peine d'observer un graphique historique de la volatilité sur la Bourse de Paris pour immédiatement cerner en quelques secondes l'aspect cyclique de cette notion*). Les puristes en profiteront pour passer des ordres à cours limité ou à seuil de déclenchement. Mais qu'ils n'aient surtout pas peur d'investir. Les titres d'entreprises solides (*la manipulation commence précisément avec le terme d'entreprises solides. Dans un marché baissier, aucune entreprise n'est solide. Ce mot ne veut rien dire. Il joue uniquement sur la peur des intervenants et donc sur une émotion. Sa fonction est de rassurer et non de faire gagner de l'argent*) comme Accor (elle cotait à cette époque 45 euros), Air Liquide (140 euros), Christian Dior (65 euros), Renault (50 euros), Sagem (300 euros), Saint-Gobain (160 euros) ou Société Générale (70 euros) se traitaient, le 20 septembre (2001), à des cours inférieurs à ceux auxquels nous les avons recommandés le mois dernier. Notre appréciation sur ces titres n'a pas changé en l'espace d'un mois (*un an plus tard, ils sont encore à des cours inférieurs... en particulier Sagem qui a perdu 90% de sa valeur. Ca, c'est vraiment du solide !*). Surtout si nos lecteurs se placent dans une perspective à moyen terme, celle où le bruit ne fait

pas perdre le fil de la mélodie (*la manipulation passe au stade supérieur. On fait croire aux investisseurs que la bourse sur le long terme, ce n'est pas risqué. Ce qui est complètement faux. Le Japon au début des années 1990 est là pour le montrer. Onze années plus tard, les investisseurs perdent encore 75% de leur mise initiale. D'ailleurs, le CAC 40 va perdre le fil de la mélodie. Il suffit de consulter le graphique un an plus tard*). Car le bruit cessera (*avec – 45% de baisse, effectivement, le bruit cesse. Tout le monde est mort*). Le prix du baril ne tiendra pas longtemps à 35 dollars (*et c'est reparti. Cet expert justifie la hausse future du CAC 40 grâce à la baisse du pétrole. Vous pouvez avec le recul voir comment le CAC 40 s'est soucié de la baisse du pétrole qui a effectivement eu lieu quelques mois plus tard. Au passage, vous noterez qu'une prévision implicite est réalisée sur le pétrole avec la baisse de son prix. En plus, l'auteur de ce papier pourrait au moins nous fournir une étude démontrant l'existence d'une corrélation entre les cours du pétrole et ceux du CAC 40 avec des signaux d'achat et de vente et un tableau récapitulatif sur vingt ans par exemple*). La probable poussée de fièvre de l'inflation, au moins en Europe, sera donc passagère (*on pédale dans la prévision économique qui se mélange avec le conseil d'achat sur les actions françaises. Il y a d'ailleurs beaucoup de pronostics et beaucoup de conditions. C'est un autre aspect de la manipulation. En énonçant de nombreuses prévisions, l'auteur a plus de chance d'en avoir au moins une de bonnes, ce qui lui permettra de communiquer positivement dessus, tout en reconnaissant qu'il ne peut pas avoir raison partout. Comme par hasard, sur le point essentiel, le conseil sur les actions françaises, il se plante. C'est probablement la faute à pas de chance...Un intervenant doit savoir décrypter ce genre de mécanique intellectuelle. Elle revient dans les publications avec une régularité déconcertante. Méfiance donc*) d'ailleurs, si cette poussée de fièvre de l'inflation devait être durable, les taux d'intérêt des obligations seraient autrement plus élevés qu'ils ne le sont. Le rebond de l'euro est sans aucun doute plus hypothétique et, en tous cas, impossible à dater (*j'aimerais bien savoir quelles sont les prévisions qui indiquent également le moment où elles vont se réaliser. Déjà qu'elles ne parviennent pas à identifier la tendance, mais si elles doivent en plus donner une date... que dire face à ces propos ! Investisseur,*

*méfies toi, des hordes de sauvages en veulent à ton argent)*  
 N'oublions pas, cependant, que la parité actuelle de notre future monnaie rend puissamment service à bon nombre de nos entreprises. Concernant la mélodie, à l'exception du Japon, les perspectives des principales économies mondiales restent excellentes à moyen terme, comme l'indique une récente étude de fonds monétaires internationaux (*avec un an de recul, vous pouvez juger de ces fameuses excellentes perspectives économiques mondiales. La principale question de l'année 2001 fut de savoir si la récession allait avoir lieu ou non !!!*). Et ce sont ces perspectives qui sous-tendent les espoirs de profits des entreprises internationales, et donc leurs cours de bourse (*Là encore, ces idées sont en partie fausses. Le problème des marchés est autrement plus complexe que la simple anticipation des profits des entreprises*). Il s'agit certes là d'un raisonnement (*effectivement...*). Et, dans des moments de peur, comme actuellement, on ne raisonne plus, on vend. Mieux vaut garder la tête froide. **Et acheter.** »

Alors, vous voulez savoir un an plus tard s'il fallait réellement acheter ? Voyez le graphique du CAC 40 !!!



Ce texte de prévisions me fait penser à un western de Sergio Leone. Il y a une scène où un gars a son flingue braqué sur un des héros. Et il commence à raconter un roman sur comment il va le descendre. Une fois qu'il a terminé de parler, celui qui est visé dans sa baignoire, sort son flingue de l'eau et tue le tueur qui racontait sa vie au lieu de passer à l'action. Je suis convaincu que l'investissement sur les marchés financiers est identique.

Un cours d'entrée, un prix limitant les pertes et un objectif de gain. Le reste, c'est du baratin inutile.

Le point 1 représente le moment où le texte du rédacteur en chef a été publié. Le point 2 montre la situation du CAC 40 avec une année en plus!



## CHAPITRE 3

# IL FAUT SAVOIR PARFOIS PAYER DE SA PERSONNE...

Je n'ai pas pu m'empêcher bien longtemps de me livrer au jeu du conseiller en analyse graphique. En effet, je ne crois pas qu'il soit possible de parler d'un sujet sans l'expérimenter personnellement. Il me paraît vraiment difficile à la pensée humaine de reproduire par imagination et extrapolation, les sensations et émotions qui surgissent dans le feu de l'action. Sans compter les sentiments qui teignent également le présent. La spéculation est comme le tennis. Une bonne partie de la victoire se joue finalement au creux de notre tête et de notre ventre. Impossible d'ignorer cet aspect des choses.

Souhaitant en avoir le cœur net, plutôt que de vous assommer (*ou de m'assommer tout seul*) avec des théories aussi solides qu'un château de cartes, je me lançais dans un test grandeur nature. C'est ainsi que je me suis retrouvé à définir un cahier des charges afin d'encadrer une petite expérience (*totalelement scientifique...*). L'objectif de cette dernière consiste à utiliser en temps réel les techniques de l'analyse graphique sur le marché des actions françaises

afin de pouvoir mesurer les possibilités et les potentialités de bénéfiques. Je me mets immédiatement au travail.

Premier point à déterminer, la période pendant laquelle les tests doivent se dérouler. Je décide de commencer le lundi 2 avril 2001, la fin des festivités étant prévue pour le vendredi 29 juin 2001, soit au total une durée de trois mois.

Ensuite, de manière totalement arbitraire, je sélectionne l'ensemble des valeurs du SRD comme support de mon expérience. J'achète alors le logiciel boursier MetaStock. Pratique, il permet de mettre à jour chaque soir gratuitement par l'intermédiaire du site [www.abcbourse.com](http://www.abcbourse.com) ou celui de [www.boursorama.fr](http://www.boursorama.fr) les valeurs du SRD. Je crée également une base de données à l'intérieur de MetaStock de manière à disposer d'un historique d'au moins cinq années (lorsque la valeur le permet) sur chaque action cotant sur le SRD. Mon souhait est de faire défiler en cliquant sur une simple flèche, en bas à droite, le graphique de chaque titre rangé par ordre alphabétique et ajusté des derniers cours du jour (*avec la pratique, je suis parvenu à consulter en quelques dizaines de minutes l'ensemble des valeurs chaque soir*). Autre détail qui a son importance, MetaStock garde en mémoire automatiquement les traits que l'on dessine sur les graphiques. Ainsi, ce système permet un suivi d'une séance à l'autre des analyses effectuées. Une économie substantielle de temps.

Une fois ce problème d'intendance réglé, je poursuis l'établissement de règles indiscutables pour faire fonctionner ma petite expérience. Je décide alors de sélectionner chaque jour un et seulement un graphique sur lequel sera émis un conseil d'achat ou de vente. La mise à jour des cours ayant lieu chaque soir à 18h15, la procédure consiste à enregistrer avant 19h30 le conseil du jour.

Chaque conseil aura pour obligation de comporter un cours d'entrée (achat ou vente), un objectif de sortie (100% de la position sera soldée si ce cours est atteint) et un stop de pertes fixant une limite maximale sous laquelle 100% de la position est coupée.

Pour accepter qu'un cours d'entrée soit validé, je fixe à nouveau des règles. Imaginons que le signal de vente soit 80 euros. En observant le graphique d'une action, vous voyez juste avant 11h00 que cette action touche 80 euros, sans néanmoins coter dessous ce seuil. Je considère que le signal de vente n'est pas exécuté. Il s'agit d'un cours touché mais non cassé. Une heure plus tard, à 12h00, le titre baisse et casse cette fois-ci le niveau de 80 euros. Pourtant, à nouveau, je me dis que je n'ai pas pu vendre. En effet, la pratique est souvent différente de la théorie. Ce n'est pas parce que le marché passe de 80 à 79,8 euros que votre ordre de vente est automatiquement exécuté. Régulièrement, lorsqu'il y a une cassure d'un point, le marché accélère dans le vide sans qu'il y ait de cotation intermédiaire. A 12h05, un léger rebond sur 80 euros a lieu. C'est seulement à ce moment précis que je valide le signal de vente à 80 euros.

En résumé, un signal est enregistré uniquement après un cours cassé et un rebond. Ce processus peut prendre quelques secondes, comme quelques minutes ou quelques heures. Attention, il est nécessaire d'être en permanence devant son écran afin de pouvoir placer son ordre au bon moment lorsque le titre décale. Un travail de longue haleine !

Une autre technique possible pour les intervenants qui ne souhaitent pas surveiller chaque jour pendant de nombreuses heures les cours des actions, consiste à placer un ordre stop 0,01 euros sous le seuil qui sert de signal. Cet ordre stop est limité à ce prix (seuil – ou + 0,01 euros). On perd très légèrement en exécution mais le gain de temps est considérable.

Concernant le problème épineux de l'objectif et du stop de pertes, je choisis de fixer comme seule règle que l'espoir de gain représente en permanence le double du risque de perte. Je n'introduis aucune limite en pourcentage en dehors de ce ratio. Cependant, par expérience personnelle, je sais déjà que la plupart des opérations vont tourner autour d'un objectif de gain d'environ 11% contre un risque de perte de 5%.

Pourquoi un ratio d'une taille de gain équivalent au double d'une perte ? Tout simplement pour éviter la ruine ! C'est le seul secret à connaître pour gagner de l'argent en bourse. Tout le reste est secondaire. Prenons en main une calculatrice et simulons quelques opérations juste pour le plaisir.

**Joueur 1** : ce dernier représente le camp des conseillers sur internet. Il prend ses bénéfices lorsque son action gagne 10%. Il coupe sa position lorsqu'il perd 10%.

**Joueur 2** : il joue pour votre compte, Ô lecteur avisé de ce livre (un peu d'auto promotion ne tue point son homme...). Sa stratégie consiste à prendre ses bénéfices lorsque l'action gagne 10% et à couper la position lorsque le titre perd 5%.

Réalisons ensemble trois séries de dix opérations. Dans l'activité de spéculation, les probabilités de gagner comme de perdre sont de même grandeur, à savoir une chance sur deux. C'est la loi du hasard. Notre première série verra donc 50% d'opérations gagnantes et 50% perdantes, soit dans notre exemple, 5 gains et 5 pertes.

La deuxième série d'opérations sera une réussite en terme de timing de marchés. Les joueurs auront raison dans 70% des cas. C'est à peu près le maximum qu'une stratégie puisse laisser espérer lorsqu'elle est en phase avec le marché, soit dans notre exemple, 7 gains contre seulement 3 pertes.

Enfin, la troisième série sera placée sous le signe du mauvais sort. Les joueurs auront raison dans 30% des opérations. C'est également le minimum sur le long terme qu'une méthode permet d'atteindre en terme de taux de réussite des opérations. En effet, n'oublions pas que la loi du hasard, encore appelée efficacité des marchés, attire mécaniquement le taux de réussite des opérations vers 50%. Descendre à 30% est presque aussi difficile que de monter à 70%. Dans notre exemple, les joueurs encaisseront donc 3 gains contre 7 pertes.

Voici un tableau récapitulatif des différents scénarios de jeu.

série1	série 2	série 3
joueur 1 $(5*10\%)-(5*10\%)$ = 0%	$(7*10\%)-(3*10\%)$ = + 40%	$(3*10\%)-(7*10\%)$ = - 40%
joueur 2 $(5*10\%)-(5*5\%)$ = + 25%	$(7*10\%)-(3*5\%)$ = + 55%	$(3*10\%)-(7*5\%)$ = - 5%

Dans la série 1, le joueur 1 se contente de préserver son capital auquel il faut néanmoins retirer les frais de courtages alors que le joueur 2 ramasse 25% de gains !

Lorsque tout va bien et que le taux de réussite des opérations monte à 70%, le joueur 1 encaisse 40% de gains alors que le joueur 2 gagne 55%. Vous allez me dire, 40 ou 55%, c'est presque la même chose. A condition d'être capable de maintenir durablement un taux de réussite de 70%, ce qui est très loin d'être assuré.

Dans le troisième cas de figure, où nos deux joueurs jouent de malchance (et qui peut, en ayant toute sa tête, affirmer qu'il ne connaîtra jamais aucun passage à vide), le premier perd 40% alors que le deuxième limite la casse à une chute de son portefeuille de 5%.

En poursuivant l'analyse de ce cas de figure, le joueur 1 sera dans l'obligation de gagner 67% pour retrouver son niveau initial avant le passage à vide du taux de réussite de ses opérations. En effet, un capital qui passe de 100 à 60 doit monter de 67% pour revenir à 100. Rappeler que gagner 67% peut prendre plusieurs années, n'est peut être pas inutile. En revanche, le joueur 2 devra réaliser 5,5% de gain pour retrouver sa mise initiale, ce qui pourra lui prendre que quelques semaines ou quelques mois.

J'espère que ce petit test est suffisamment clair pour démontrer l'inconscience ou la folie que sont les stratégies boursières dont le rapport entre la taille des gains et la taille des pertes est inférieur à

deux, soit par exemple, un gain équivalent à une perte comme le propose la grande majorité des sites internet en 2001 !

Le minimum légal et syndical est fixé à un gain contre deux pertes. La survie et l'accumulation de profit sur les marchés financiers en dépendent directement. Peu importe la pertinence de la stratégie utilisée. Aucune concession ne peut être faite sur ce point précis.

Outre la méthode pour valider un signal et la règle déterminant l'objectif de gain par rapport à la taille du risque toléré, reste à savoir quand acheter ou vendre. De manière tout à fait subjective, je conviens que chaque conseil aura une durée de vie de trois séances. Au-delà, il sera enterré dans un cimetière imaginaire. En revanche, si le conseil génère un signal d'achat ou de vente, la sortie par stop de pertes ou sur objectif de gains, ne sera pas encadrée par une limite de temps. Je me laisse d'ailleurs la latitude de pouvoir couper une opération gagnante ou perdante selon mon feeling personnel et ce, à tout moment.

Enfin, dernière précision, lorsqu'un stop de vente se déclenche, il peut y avoir des décalages conséquents par manque de liquidités avant que la position soit débouclée définitivement. Trois stratégies sont possibles. La première est bien sûr de passer ses journées devant les écrans à surveiller ses positions. Cela permet de bien gérer les sorties et de travailler les exécutions. La deuxième technique consiste à placer un ordre stop non limité. Encore une fois, l'avantage de cette méthode est le gain de temps. L'inconvénient est la mauvaise qualité d'exécution de la sortie d'une opération. Dernière méthode, le stop limité qui a pour atout de limiter le risque de décalage en cas de déclenchement d'un stop. En contrepartie, si les cours cassent et ne reviennent jamais sur la limite fixée au stop, l'intervenant se retrouve avec sa position en portefeuille et le marché qui creuse à chaque instant la taille des pertes. Qui n'a pas vécu ce cauchemar ! Je choisirais la première méthode, puisque je dispose du temps nécessaire à la suivie des opérations.

## CHAPITRE 4

# A CHACUN SA BOULE DE CRISTAL

Je dispose désormais d'un cadre à peu près strict (*quoique assez éloigné de la perfection, mais en comparaison de ce qu'on trouve sur internet en 2001 dans le domaine, nous abandonnerons ces quelques soubresauts de perfectionnisme mal placés...*) pour réaliser des conseils à partir de l'analyse graphique. Passons donc à l'étape suivante, à savoir déterminer les techniques à employer pour générer des signaux d'achat et de vente dans le cadre de ma petite expérience. Bien que nous ayons vu dans le chapitre précédent qu'il ne s'agissait pas du point essentiel (*pour mémoire, pas d'opérations boursières à répétition sans ratio gain/perte inférieur à 2*), il est difficile cependant de ne pas s'interroger sur le choix des outils d'aide à la décision.

Regardons les choses en face. Il existe des centaines de techniques d'analyse graphique proposées par des centaines d'auteurs de toutes nationalités. Ces catalogues de méthodes sont vendus comme des solutions pour réaliser des opérations en bourse par des éditeurs à la recherche avant tout de profits rapides. Certes, ces livres présentent l'avantage de fournir des idées. Mais le principal

inconvenient se trouve dans l'absence de réalisme. Aucun développement n'est réalisé pour étudier la mise en application efficace de la méthode. En effet, chaque auteur sélectionne une technique, l'explique en quelques paragraphes ou quelques chapitres. Puis, il passe à la méthode suivante. Une bonne partie des problèmes que rencontrent les intervenants au quotidien dans leur opération n'est pas évoquée. La raison ? Je suspecte que ces fameux auteurs ne soient pas très efficaces en tant qu'intervenant financier, manquant ainsi d'expériences pour parler d'un sujet qui leur plaît probablement.

Sur la centaine de livres que j'ai achetée aux Etats-Unis, environ 10% sont des petits bijoux qui méritent facilement le double de leur prix compte tenu de l'aboutissement des idées développées. Les auteurs sont souvent des traders confirmés qui ont creusé leur sujet comme aucun journaliste n'est capable de le faire. J'ai trouvé dans ces ouvrages bien souvent une bonne idée toutes les deux pages. Un enrichissement extraordinaire.

Par opposition, dans la majorité des livres, j'étais content lorsque je rencontrais deux ou trois bonnes idées dans tout le livre !!! Certes, j'ai bien conscience que chaque investisseur trouve dans la lecture d'un livre des données dont lui seul a besoin. Toutes mes critiques sont donc complètement subjectives.

Néanmoins, il s'agit de mettre en perspective ce débat. 80% des intervenants sur les marchés à terme sont perdants. 10% survivent, 5% vivent correctement de leur trading et les 5% restants sont considérés comme les seigneurs de la profession. Ils dépassent tous le million de dollars de gains à titre personnel dans leur existence. L'élite en quelque sorte. Ces statistiques sont fournies par les études américaines et sont réalisées à partir de l'analyse des opérations de dizaines de milliers de clients américains.

En France, de manière totalement occulte, je me suis procuré les statistiques internes d'un courtier, filiale d'une des cinq plus grandes banques françaises (*le nom de ce fameux courtier comporte 7 lettres...*) et principal acteur sur le marché du courtage pour client actif en bourse. Le taux de mortalité des clients dépassait en moyenne les

75% au bout de huit mois d'activité sur le contrat CAC 40 pour les années 1998 et 1999. De quoi pouvoir s'interroger sur les moyens utilisés par les clients pour se former au trading. Certes, le CAC 40 à terme est différent de l'investissement en action.

Effectivement, la compétition est moins rude sur le marché des actions. Le taux de mortalité des intervenants est nettement moins élevé. Toutefois, cette illusion mérite quelques nuances. Je me suis à nouveau procuré quelques études officieuses sur le comportement des épargnants actifs sur le marché des actions françaises. Etudes que j'ai recoupées avec celles disponibles aux Etats-Unis et au Canada en tout point semblable. Bilan ? La très grande majorité des intervenants sur les marchés financiers ne parviennent pas à battre la performance des indices boursiers réévalués par les dividendes. Ce qui signifie en clair que les investisseurs passifs qui se contentent d'acheter un panier CAC 40 ou SP 500 finissent au bout de quelques années par gagner plus d'argent que ceux qui jouent de manière active en bourse à partir de la sélection de valeurs dans le cadre d'une gestion de portefeuille ! Là également, sur les actions, c'est un constat d'échec pour le grand public en terme d'efficacité.

Attention, ne pas parvenir à battre un indice ne veut pas dire perdre de l'argent. Le sens de ces observations statistiques représente en fait l'arbitrage des intervenants en faveur du plaisir au détriment de la performance. Pour avoir posé la question à une cinquantaine d'épargnants, la réponse revient avec une régularité déconcertante. Ce n'est pas grave si je ne gagne moins d'argent qu'avec l'utilisation d'une stratégie passive plus efficace. L'essentiel est que je me fasse plaisir en accumulant en plus quelques plus values au passage.

Une réponse sidérante d'un point de vue économique puisque les acteurs ne cherchent pas à maximaliser leur efficacité. Ils préfèrent donner la priorité aux émotions et sentiments (le plaisir, l'espoir, le rêve...) avant la recherche du profit. Et dire que la finance est considérée comme le temple du capitalisme sauvage. L'argent ne guiderait-il plus le monde ?

Bref, dans un environnement de cette nature, complètement irrationnel, il est logique que les éditeurs de journaux et de livres adaptent leur contenu à la demande du marché, celle du grand public, comme de certains « professionnels » dont le niveau de connaissance laisserait pantois de surprises quelques boursicoteurs bien plus avertis. Dans le cas contraire, ces éditeurs mettraient en péril leur survie économique. Difficile donc de leur reprocher la faiblesse des analyses produites sur les différents supports que sont les journaux, les CD Roms, les livres, la radio ou la télévision.

Ainsi, la convergence du manque d'expérience concrète des auteurs, avec les attentes du marché de l'information financière qui imposent quelques règles de survie aux éditeurs, aboutit à la publication de données ayant l'odeur de bons plans pour gagner en bourse, mais qui en réalité, sont de simples distractions fort divertissantes et surtout... totalement inefficaces.

Ce livre s'inscrit donc en total décalage avec cet environnement. L'objectif (*peut-être pourrions nous parler de défi*) est de creuser le plus possible le sujet et de proposer des solutions d'investissement qui se révèlent réalistes, voire durablement efficaces. Ce qui signifie que toi, Ô lecteur, ne sera pas pris dans ces pages pour le premier imbécile à la recherche de rêves bas de gamme.

Une solution d'investissement est forcément imparfaite et comporte des avantages et des inconvénients. Il est nécessaire bien souvent de choisir entre deux paramètres aux conséquences opposées.

En effet, l'investissement en bourse est une source incroyable de frustration. La fameuse dualité de la vie s'y manifeste en permanence. Tout n'est qu'une question de réglage. Par exemple, accroître le taux de réussite des opérations se fait forcément au détriment du ratio gain / perte et donc au final, à la probabilité de survie de l'intervenant. Augmenter la rentabilité moyenne passe obligatoirement par l'augmentation des prises de risque. Jouer la hausse d'une action provoque des pertes en cas de baisse du titre. Bref, rien n'est parfait. Tout n'est qu'arbitrage et choix de l'épargnant entre deux contraires. La plupart du temps, ces choix sont fait de manière inconsciente.

L'investisseur, motivé par sa cupidité et son ego, se fait piéger bien avant d'avoir compris ces mécanismes qui transforment un intervenant quelconque (*voire les statistiques ci-dessus concernant les vrais résultats obtenus par les investisseurs*) en un professionnel confirmé des marchés.

Alors, choisir une technique d'investissement en particulier s'analyse. Je l'ai fait dès que j'ai accepté de faire ce livre. J'ai à nouveau posé des règles. En voici la liste.

Premier point crucial, la technique doit donner des signaux d'achat et de vente quotidiens sur la centaine de valeurs qui cotent sur le SRD. Autant dire que tous les fameux triangles, tête épaule et autre soucoupe volante ont été éliminés rapidement. La pertinence de ces configurations au niveau statistique n'a pas été prouvée (*quoique ce point soit secondaire*).

Comment alors envisager des opérations boursières à partir de ce type d'événement ? Les temps d'attente sont trop longs entre chaque manifestation de ces « patterns ». Pour bâtir un plan de bataille solide, la matière première irremplaçable est la répétition des situations. Et je pose comme condition que la configuration se répète chaque jour !

Autre élément primordial à mes yeux, la capacité de la configuration graphique enclenchant des signaux d'achat et de vente à se manifester sur l'ensemble des échelles de temps. Cette exigence permet de sélectionner des « patterns » qui apparaissent naturellement dans le jeu de la confrontation de l'offre et de la demande sur les marchés financiers. Ainsi, je souhaite avoir des signaux quotidiens en consultant des graphiques en 5 minutes, en dix minutes, en 15, 30, 60 minutes, mais également, en format quotidien et hebdomadaire. L'abondance de signaux a un côté pratique certain.

Autre condition obligatoire, la configuration doit apparaître sur l'ensemble des marchés financiers de la planète : taux d'intérêt, matières premières, devises, actions et indices boursiers. Encore une fois, il est nécessaire de filtrer les hasards statistiques avec faible

occurrence d'une base régulière et quotidienne de phénomènes qui nous servira à travailler.

Dernière exigence, le signal graphique devra exister depuis plusieurs décennies. C'est-à-dire que j'ai ressorti de vieux graphiques du Dow Jones sur un siècle ou les cours des actions japonaises dans les années 80, voire les valeurs américaines dans les années 60 et j'ai recherché la présence de signaux pour chaque technique graphique souvent présentée sommairement dans les livres sur l'analyse technique. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette démarche, c'est de pouvoir constater que la configuration graphique qui se manifeste aujourd'hui sur une action française dans le secteur de la technologie par exemple, existait déjà dans les années 60 sur une valeur industrielle américaine ou sur une banque japonaise dans les années 80. L'activité de ces différentes entreprises n'a rien de commun et pourtant, les cours boursiers se comportent de manière identique. S'il doit y avoir de la magie dans l'analyse graphique, je veux bien admettre que cette répétition à travers le temps de « patterns » en fait partie.

Bien entendu, avec de tels critères de sélection un peu extrêmes, peu de pseudo théories et autres méthodes farfelues sont restées en compétition. En contrepartie, la confiance qu'un investisseur risquant ses capitaux peut avoir dans sa technique en sort renforcée. Face au doute et à la peur, rien de tel que le remède de la connaissance.

Exemple de discours qui traverse l'esprit d'un spéculateur. Les résultats dans le présent ne sont pas bons ? Je viens de me faire déchirer sur mes positions. Oui, mais je sais avec quasi certitude que les configurations vont se répéter dans l'avenir proche, dès demain en réalité. La semaine prochaine ? Encore des signaux en perspectives à jouer. En plus, avec mon plan de bataille très strict (*répétons le encore une fois quitte à passer pour un garçon manquant de tact : pas de trading sans ratio gain / perte inférieur à 2*) et un taux de réussite naturel des opérations proche de 50%, normalement, en continuant à appliquer avec discipline ma stratégie, je vais m'en sortir. Le temps joue en ma faveur.

La plupart du temps, les intervenants ont des stratégies suicidaires. Plus ils font d'opérations, plus leur risque de ruine augmente. Le dernier en date que j'ai rencontré m'annonce avec fierté (*il est difficile de s'empêcher de sourire dans ces scènes de vie où une personne se satisfait de quelque chose qui la détruit ou du moins qui va à l'encontre directement de ses objectifs et désirs*) qu'il a réalisé seize opérations gagnantes sur vingt. Connaissant la musique pour l'avoir moi-même chanté à tort dans d'autres oreilles il y a quelques années, je pose immédiatement la question fatidique. Et alors, combien avez-vous ramassé ? Sa réponse est tombée telle une répétition sans fin depuis plusieurs décennies dans la population des boursicoteurs : je n'ai rien gagné. Je suis même légèrement perdant.

Une situation totalement absurde comme seul l'ego peut en créer. En synthèse, j'ai devant moi un individu qui est fier d'avoir perdu de l'argent en ayant raison dans 80% des cas. Les quatre opérations perdantes étaient parvenues à couvrir l'ensemble des gains réalisés dans les seize autres opérations. Et en plus, il avait attaqué son capital initial. Trop fort le gars. Je me suis bien gardé de le conseiller sur son plan de bataille, vu qu'il était persuadé de détenir la bonne méthode pour gagner en bourse. Pensez donc ! Comment voulez vous vous faire entendre d'un investisseur qui affiche un taux de réussite de 80% dans ses opérations. Dans le meilleur des cas, il se contentera de rigoler si vous mettez en doute ses capacités.

Clairement, l'avenir pour lui est le suivant. Le taux de réussite de ses opérations va diminuer avec le temps et notre génial boursicoteur va passer du stade légèrement perdant à « j'ai un trou financier dans mon portefeuille. Il faut absolument que je me refasse ».

C'est un soutien psychologique d'une valeur inestimable que de disposer d'une stratégie qui évite ce type de situation.

Ce genre de discours peut faire sourire certains intervenants, mais je souris moi-même de tous ces investisseurs qui ont massivement acheté en janvier, février et mars 2000 les actions françaises et plus particulièrement technologiques. Les chiffres fournis par l'agence Fininfo Europerformance qui mesure les souscriptions

dans les 5000 sicav et FCP vendus en France témoignent de cette frénésie d'achat qui s'est emparée des investisseurs. Seize mois plus tard, le bilan est terrible. Certains titres ont perdu 90% de leur valeur. Pour retrouver leur mise initiale, les valeurs sont dans l'obligation de grimper de 1000%. Le CAC 40 a perdu 50% de sa valeur. Le Nouveau Marché est passé de 7000 à 600 points. Alcatel valait presque 100 euros alors qu'elle se traite désormais à 11 euros. France Télécom est passée de 200 euros à 27 euros !

Et ces centaines de milliers de personnes qui n'ont pas vendu, qui n'ont pas coupé leur perte, symbole de leur échec, ont leur compte plombé pour plusieurs années. Combien ont cherché à comprendre. Combien de ces investisseurs ont saisi que la bourse sans stratégie stricte garantit presque l'échec et les pertes !

J'ai connu les mêmes scènes lors du krach asiatique en 1997 ou avec la chute en 1994 et l'absence de tendance en 1995. Je me souviens d'investisseurs professionnels qui avaient pris quelques sévères déculottées sur les obligations convertibles. Un courtier se demandait comment ces titres avaient pu coter un tel niveau de prix en comparaison de leur niveau atteint quelques mois plus tard. 1990 avec la guerre du Golfe et ses 22 séances de baisse au mois d'août sur le CAC 40 ont provoqué quelques dégâts majeurs dans les portefeuilles. Le point haut atteint quelques mois auparavant sur le CAC 40 vers 2150 points ne fut redépassé qu'en 1994 ! Les points bas de 1995 sur 1800 points montrent que ceux qui n'avaient pas vendu n'avaient toujours pas retrouvé leur mise initiale plus de cinq années après !

Il est facile de remonter dans le temps. 1987 fut également une crise majeure et historique. En fait, sur une décennie, un investisseur doit prévoir l'apparition de deux ou trois effondrements des actions. Attention, ces marchés baissiers ne doivent pas être confondus avec l'écroulement de la première économie mondiale en 1929 aux Etats-Unis où il a fallu 18 années pour retrouver un niveau de cours semblable sur le Dow Jones avant la crise, en sachant que l'inflation et les dividendes ne sont pas pris en compte dans ce calcul. Idem au Japon, deuxième économie mondiale, en 1990. A ce jour, l'indice Nikkei 225 cote en 2001 9500 points loin des plus hauts de 1990 à

36.000 points. 11 années plus tard, rien n'est résolu dans les problèmes boursiers de ce marché. Les investisseurs perdent toujours les deux tiers de leur mise !

La sagesse exige de rappeler que la France n'est que la quatrième économie mondiale et n'est donc nullement à l'abri d'une telle explosion. Ce genre d'événements extraordinaires ruine la vie d'épargnant. Au cours du dernier siècle, des générations entières de détenteurs d'actions ont été sacrifiées par manque de stratégies et de connaissances. Des centaines de semaines de travail sont réduites en poussière à chaque fois. Aujourd'hui, les médias parlent d'une évaporation de 1000 milliards de francs dans la chute des actions. Une richesse virtuelle qui a disparu. Il suffit de discuter avec plusieurs épargnants dont le portefeuille a diminué de 50% pour saisir toute la détresse et les regrets de leur laxisme.

Les grandes phrases qui se répètent inlassablement : « ah si j'avais vendu ! » J'ai entendu au cours de la dernière décennie à quatre reprises cette réplique d'anthologie. Parfois, curieusement, c'était les mêmes bouches qui la prononçaient avec quelques années d'écarts !!! Un comble.

La bourse est un jeu qui peut très mal se terminer. Le rêve n'a pas sa place dans cette activité. C'est donc pourquoi j'ai sélectionné les configurations graphiques à partir de critères draconiens. L'objectif est de pouvoir survivre dans toutes les conditions de marché, même extrêmes. Il suffit d'une seule fois pour disparaître parfois définitivement de la partie. Il est donc impossible de faire l'impasse sur ce type de risque.

Après réflexions et études des différentes possibilités, j'ai décidé avant de me lancer dans le test de trois mois, de me concentrer sur une seule technique principale, celle des droites de tendance et sa dérivée, la droite horizontale servant de support et de résistance. J'ai sélectionné également d'autres méthodes annexes qui ne remplissaient pas toutes les conditions, mais qui avaient l'avantage d'être complémentaires dans leur utilisation avec les droites de tendances.



## CHAPITRE 5

# LES DROITES DE TENDANCE

La base de la technique de la droite de tendance cassée à la hausse ou à la baisse est d'une simplicité déconcertante. Mais en même temps, le repérage sur les graphiques se fait de manière visuelle. L'intervenant repère sur les cours boursiers une tendance constituée d'au moins deux points hauts ou bas qui permettent de tracer une droite. Là est tout le problème. Tout dans la démarche est subjectif. A votre avis, l'œil averti d'un trader qui a vu chaque jour défiler quelques dizaines de graphiques pendant dix ans est-il le même que celui d'un boursicotier qui allume son ordinateur le soir chez lui en rentrant de son travail pour regarder l'évolution de ses positions ? Sans contestation possible, les intervenants ne sont pas égaux devant cette technique qui exige expérience et savoir-faire. Il est donc difficile de parler de méthode mécanique.

Deuxième point à préciser, cette technique d'analyse graphique n'est pas si simple dans son utilisation. Certes, elle est très facile à comprendre dans son fondement. Mais, il est nécessaire de creuser un peu avant de dominer correctement le sujet. Commençons donc par préciser quelques aspects du problème.

Au cours des pages suivantes, vous trouverez des exemples de configuration type qui se répètent inlassablement sur les graphiques.

## Bouygues sur les huit premiers mois 2001 en format quotidien



source : MetaStock

Une tendance baissière sur plusieurs semaines, quelques points reliés entre eux et voici qu'apparaît une belle droite de tendance baissière. Au début du mois d'avril, les cours cassent à la hausse. C'est un signal d'achat (point 1 sur le graphique). Bouygues s'envole (*c'est la fortune ?*).

Au début du mois de juin, on prend les mêmes et on recommence. Les cours cassent à la baisse la droite de tendance (point 2) et c'est parti pour la descente aux enfers. Au début du mois d'août, Bouygues met fin à la belle histoire.

Une troisième droite de tendance est cassée à la hausse (point 3), mais le démarrage est nettement plus laborieux.

## Sodexo de avril à juillet 2001



Source : MetaStock

La droite de tendance est cassée à la hausse sur Sodexo. Il s'agit donc de prendre une position à l'achat. Mais à quel niveau faut-il acheter exactement ? La première possibilité consiste à miser lorsque les cours dépassent juste la droite de tendance (voire flèche sur le graphique). Cette situation s'appellera dans le cadre de ce livre, un signal de type 1.

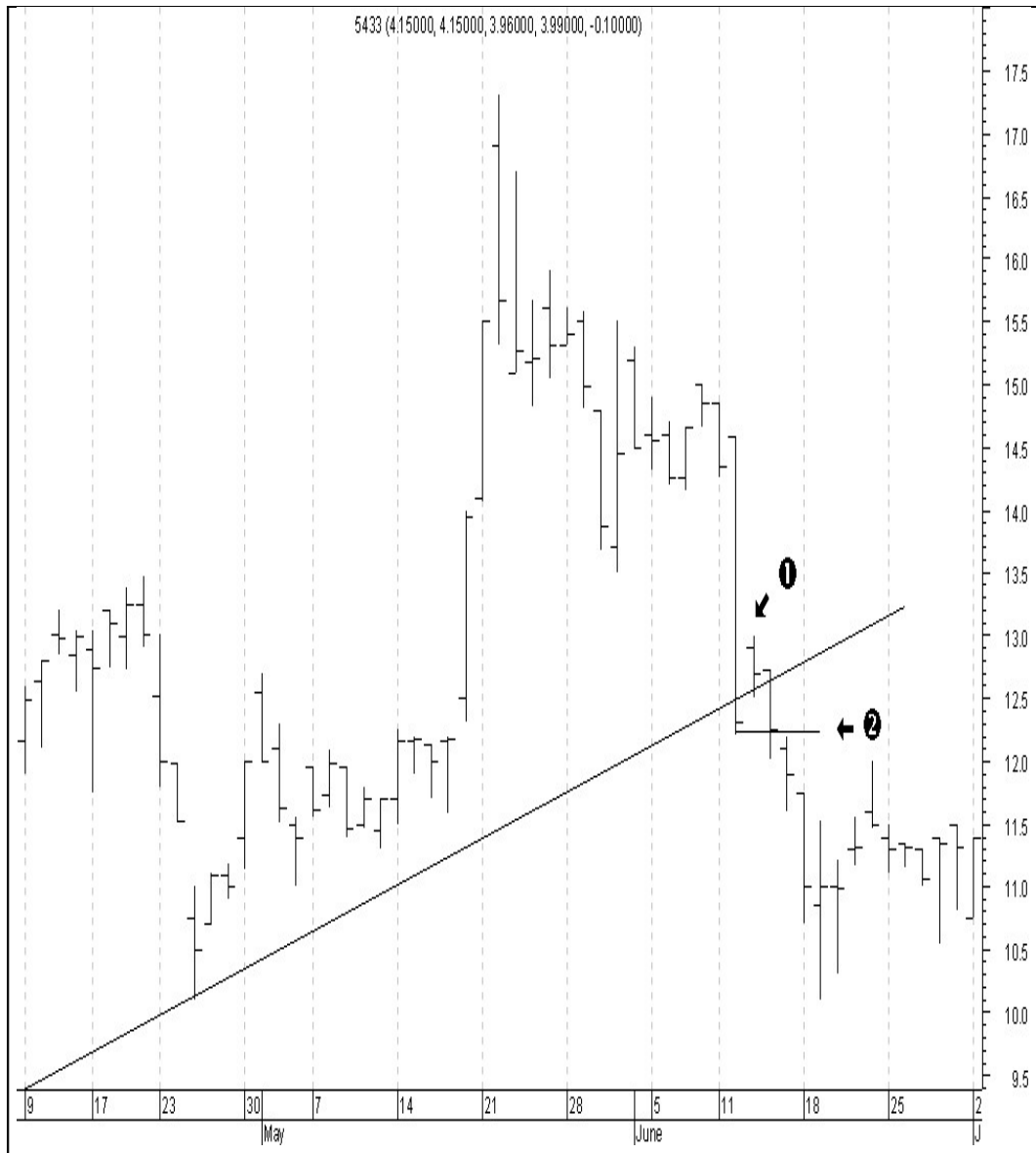
## Club Med de mars à juin 2001



Source : MetaStock

Autre possibilité de signal, celle qui consiste à attendre la séance du lendemain. Le point extrême haut ou bas (dans cet exemple, il s'agit du point bas) établi lorsque les prix ont cassé la droite de tendance sert de seuil enclenchant un signal. Sur l'exemple ci-dessus, le point 1 sur le graphique représente un signal de vente de type 1 (les cours franchissent à la baisse la droite de tendance), similaire à l'exemple de Sodexo. Le point 2 représente le point bas qui sert de référence à la vente. L'intervenant vend lorsque ce dernier est cassé à la baisse. Dans ce livre, ce type de situation s'appellera un signal de type 2.

## Genset, de avril à juin 2001



Source : MetaStock

Exemple de variation sur un signal de type 2. Les cours commencent par enfoncer la droite de tendance haussière en cassant à la baisse. Ensuite, il remonte durant une séance (point 1 sur le graphique). C'est seulement le lendemain que le plus bas (point 2) servant à déclencher le signal de vente, est cassé à la baisse.

## Infogrammes, de février à mai 2001



Troisième combinaison possible, le signal qui consiste à attendre une ouverture en hausse par rapport à la séance qui a cassé la droite de tendance (voire point 1). Ensuite, l'intervenant attend que les cours redescendent pour venir s'appuyer sur la droite de tendance (point 2). C'est seulement à ce niveau qu'il achète. Et inversement à la baisse, il vend après une ouverture sous le plus bas de la veille et une remontée des cours sur la droite de tendance.

## Metropole TV, du mois d'avril à juin 2001



Source : MetaStock

Atout du signal de type 1, il permet de profiter des départs brusques. Vendre et voir les cours ensuite s'effondrer dès le lendemain comme c'est le cas sur Metropole TV est source de plaisir. Seul un signal de type 1 le permet. Tous ceux qui ont misé sur un signal de type 2,3 ou 4 n'ont eu aucune opportunité pour vendre le titre qui est parti immédiatement à la baisse. Autre avantage, on vend ou on achète plus tôt, souvent à un meilleur prix qu'avec les autres signaux. Mécaniquement, les probabilités de réussite de l'opération augmentent. En effet, avec un objectif de gains fixé en principe autour de 10%, l'investisseur qui économise à l'entrée 1 à 2% sur la tendance, se retrouvera plus rapidement à 10% au final. Une autre application avec le signal de type 1 consiste à fixer un objectif de gain à 12% au lieu de 10% avec un stop de pertes stable à 5%.

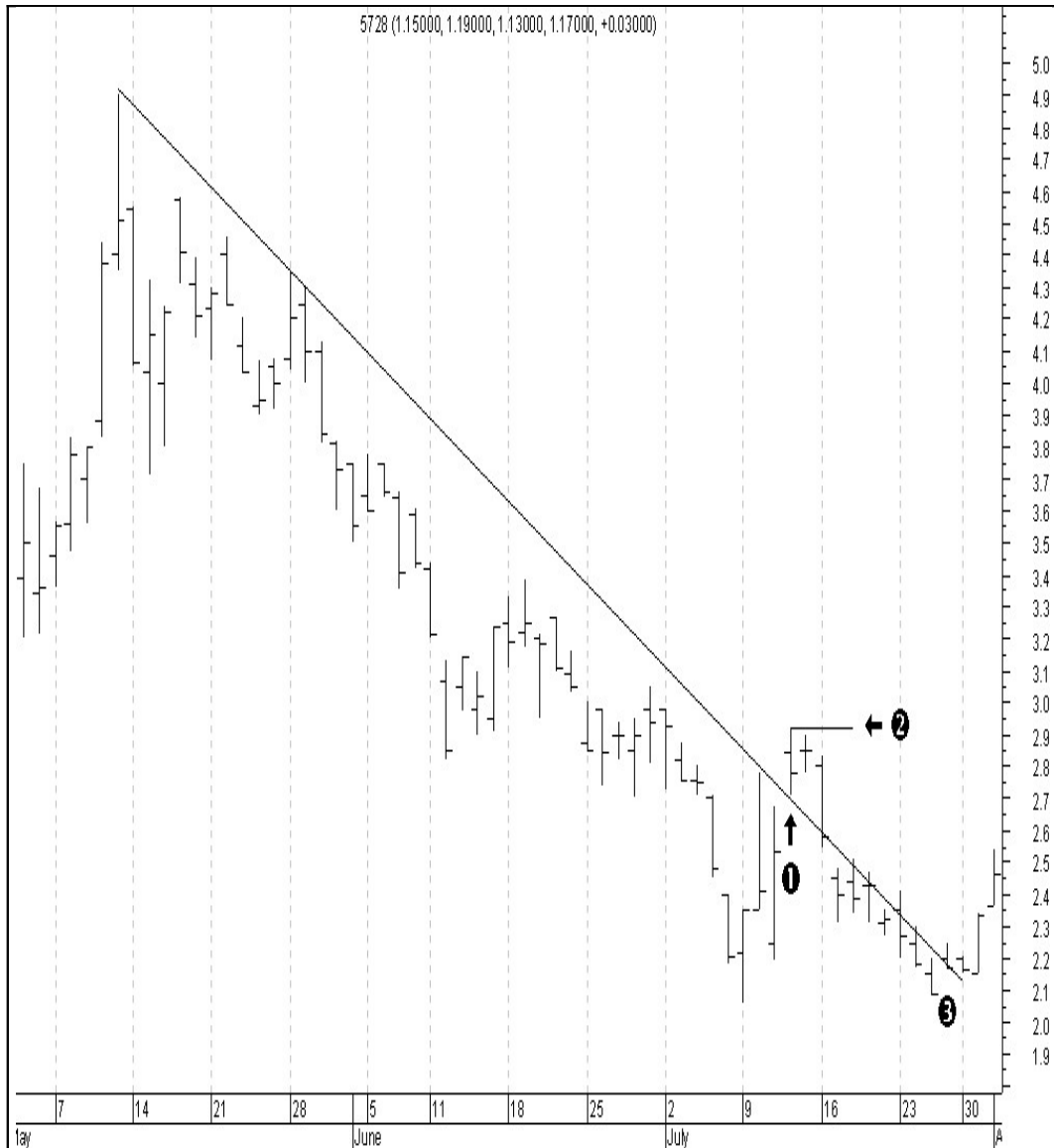
## EADS, de avril à juillet 2001



Source : MetaStock

Principal inconvénient du signal de type 1, les faux départs, nombreux et réguliers sur l'ensemble des graphiques. En voilà un exemple en point 1 sur le graphique. L'intervenant qui a vendu lors du franchissement à la baisse de la droite de tendance haussière se retrouve rapidement à couper (point 2) sa position compte tenu de la hausse qui s'ensuit.

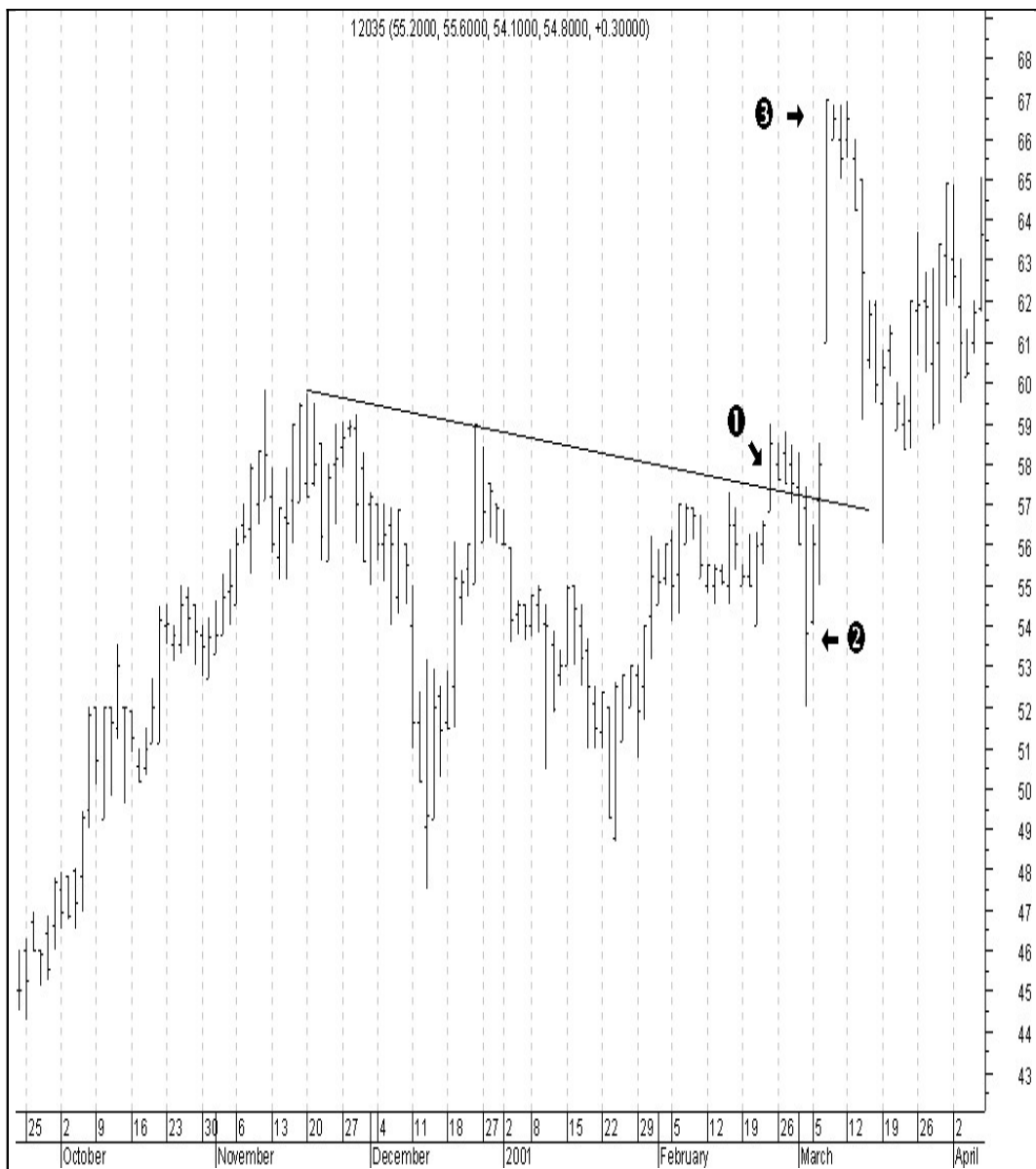
## Completel Europe, de mai à juillet 2001



Source : MetaStock

Autre cas d'échec avec un signal de type 1 (point 1 sur graphique), les cours franchissent correctement la droite de tendance à la hausse. Puis, ils se maintiennent quelques séances au-dessus (deux séances dans cet exemple), avant de renverser la vapeur à la baisse. Tous les signaux qui misent sur le franchissement du point haut de la séance de référence (point 2 sur le graphique) évitent ce type d'échec (point 3).

## Vallourec au début de l'année 2001



Mais, il y a pire. Pour preuve. Un signal de type 1 à la hausse (point 1), puis une chute des cours qui déclenche le stop de protection (point 2), juste avant une envolée du titre dans le sens du signal permettant sans problème d'atteindre l'objectif de gain (point 3).

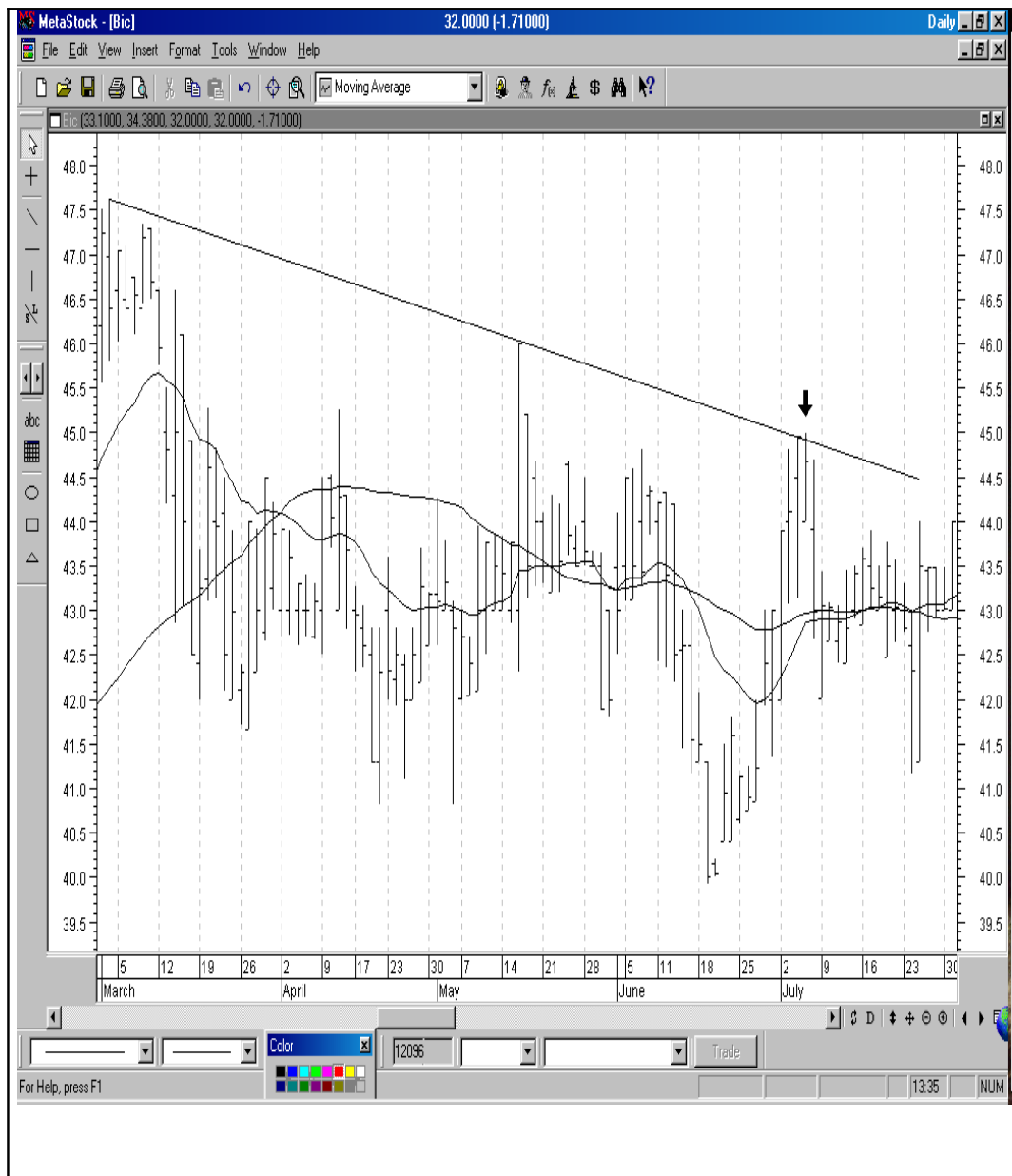
## Rhodia, de février à juin 2001



Source : MetaStock

Autre situation difficile. Un signal de type 1 (point 1) sur Rhodia qui se termine par un stop de rachat à 5% (point 2), juste avant une descente aux enfers du titre. Heureusement, la configuration fait que de nouveaux signaux baissiers apparaissent. Mais, en toute honnêteté, dans la pratique, rares sont les intervenants capables de rejouer la même opération sur la même valeur pratiquement au même cours et ce, dès la semaine suivante, le tout après avoir subi une perte.

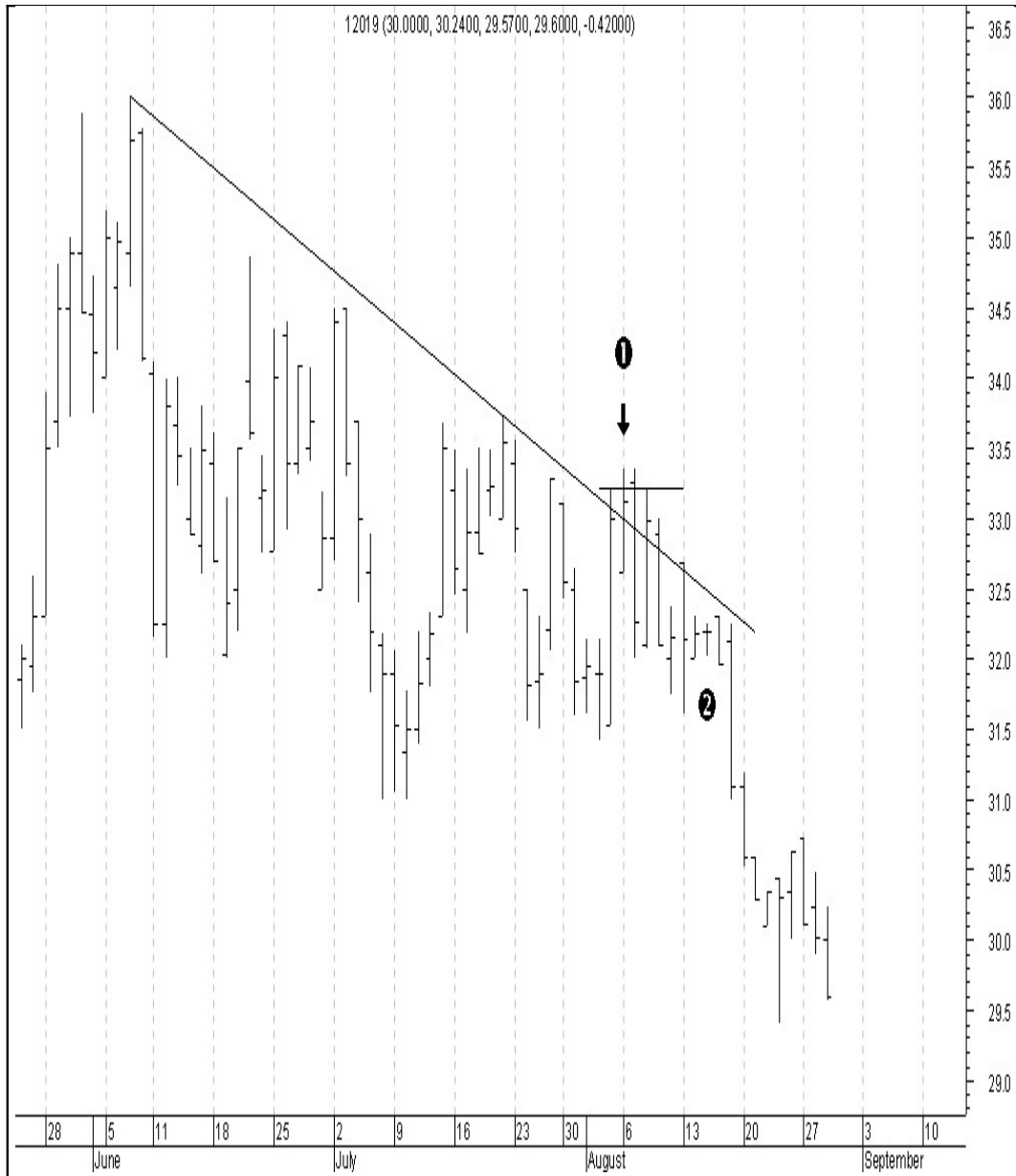
## Bic, de février à juillet 2001



Source : MetaStock

L'avantage du signal de type 2 semble évident en regardant le graphique de Bic. Puisque ce signal se déclenche juste au-dessus du point haut de la séance qui casse la droite de tendance. De fait, il permet d'éviter de se retrouver acheteur au plus haut, de surcroît juste avant un retournement de marché à la baisse.

## Alstom, de juin à septembre 2001



Mais les signaux de type 2 ne sont pas à l'abri également d'échec. La preuve pour Alstom. Un signal d'achat se déclenche (point 1 sur le graphique). Le titre chute au lieu de s'envoler. Le stop de perte est rapidement déclenché (point 2). A raison d'ailleurs, puisque Alstom part à la baisse assez rapidement.

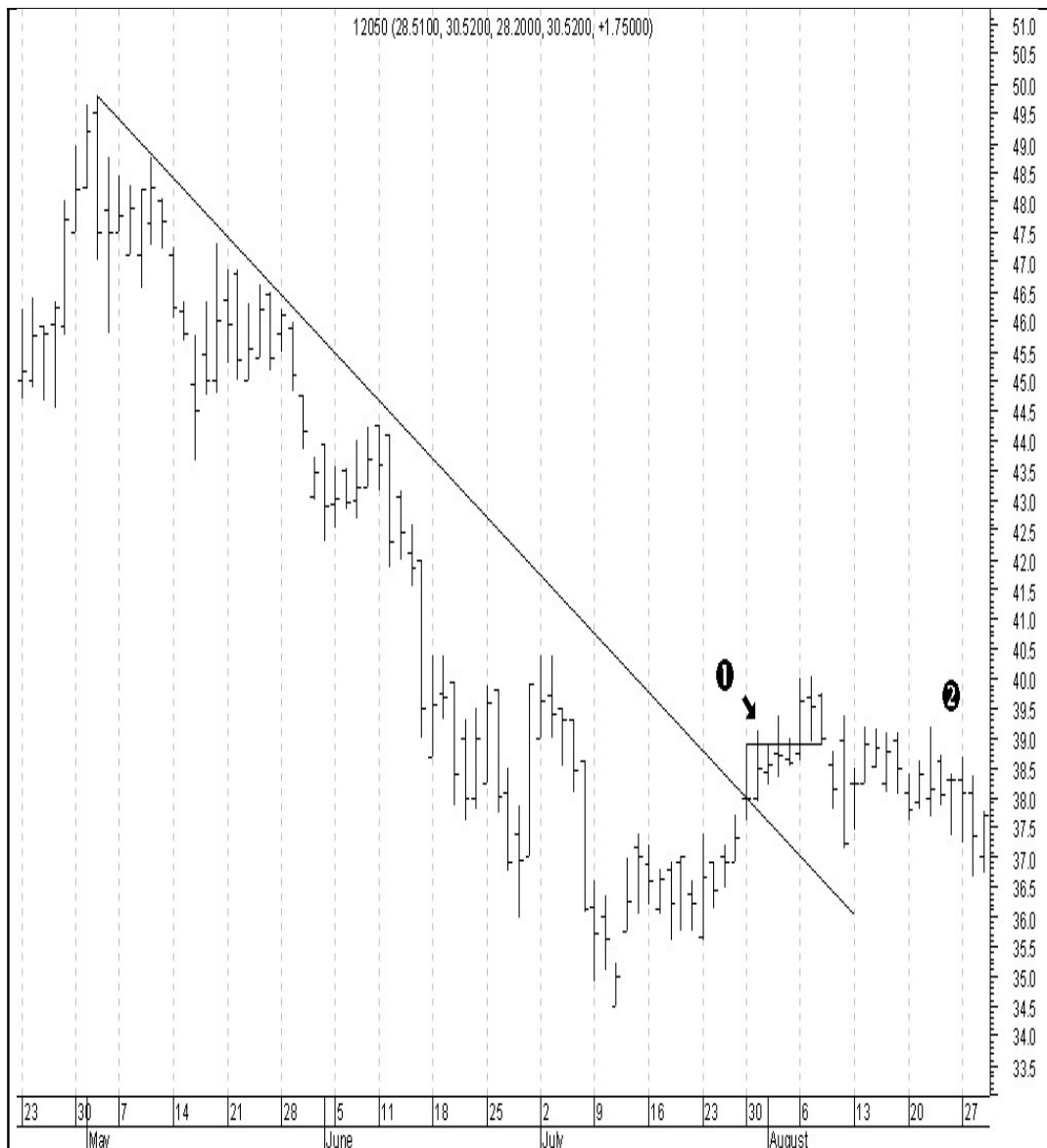
## Infogrammes, de septembre 2000 à mars 2001



Source : MetaStock

Autre exemple moins évident. Alors que le titre Infogrammes casse la droite de tendance à la hausse à l'aide d'un signal de type 2 et débute son ascension, l'hésitation qui s'ensuit, amène progressivement les cours à déclencher le stop de perte à 5%. Deux séances plus tard, le titre s'envole et réalise 15% de hausse en trois jours. De quoi regretter d'avoir coupé avec discipline sa position !

## Bouygues, de mai à septembre 2001



Source : MetaStock

Un autre signal de type 2 qui tourne mal. Si tout semble se dérouler correctement la première semaine (point 1), les cours se mettent ensuite à stagner. Cinq semaines plus tard (point 2), l'opération est légèrement négative, même si le stop de pertes n'a pas été atteint. C'est un échec, en considérant que l'incertitude dans l'investissement boursier ne peut être souhaitée.

## Total de juin à septembre 2001



Source : MetaStock

Un autre cas de signal de type 2 avec une absence de résultat au bout d'un mois. Que faire ? Les probabilités d'assister à un démarrage à la suite d'un break d'une droite de tendance diminuent avec le temps qui passe. A partir de combien de séances peut-on être certain qu'il est trop tard ? Quand couper ? Tenir la position ou sortir du marché, aucune règle précise n'existe pour répondre à ces dilemmes. Juste le feeling et l'expérience.

## Simco, de septembre 2000 à mars 2001



Source : MetaStock

Le principal atout d'un signal de type 3 est le prix souvent meilleur qu'un signal de type 1 et à coup sûr, plus attractif qu'un signal de type 2 auquel l'investisseur accède. En plus, cette configuration graphique fait que l'intervenant entre sur le marché pratiquement à un extrême comme le montre l'exemple ci-dessus où Simco. Il n'encaisse aucune moins value latente ! En contrepartie de ce point positif, l'investisseur devra s'armer de patience. Les signaux de type 3 ne sont pas très fréquents !

## Colas, de janvier à mai 2001



Source : MetaStock

Mais le signal de type 3 n'est pas à l'abri de problèmes non plus. Par exemple, lorsque le retour contre la droite de tendance n'est pas suffisant pour acheter ou vendre. Sur Colas ci-dessus, lors de la deuxième séance après le break de la droite de tendance, un type 3 semble se mettre en place. Malheureusement, si l'ouverture casse bien le plus haut de la veille, le point bas n'est assez profond pour permettre un achat. Les cours arrêtent leur baisse avant. Ensuite, le titre s'envole. Peut être faut-il ne pas chercher le point d'entrée idéal et se permettre quelques écarts. Pourquoi ne pas acheter légèrement au-dessus de la droite de tendance au lieu d'attendre un retour parfait ?

En synthèse, nous disposons de trois types de signaux possibles. Pour chacun de ces signaux, il existe trois conclusions possibles. La

première est le succès. Le titre part dans le sens du signal et en quelques jours de bourse, un gain de 10%, voire plus apparaît.

Deuxième possibilité, l'action part dans le sens opposé au signal et c'est l'échec. Il est nécessaire de couper la position.

Dernier cas de figure, rien ne se passe. Le titre ne parvient à se déterminer ni dans le sens du signal ni dans le sens opposé. Au bout d'un certain nombre de séances, une décision subjective et difficile s'impose. Il faut couper dans les meilleures conditions possibles en suivant son feeling (ce qui est, vous en conviendrez, en complète contradiction avec mes déclarations fracassantes des chapitres précédents sur la subjectivité. Afin de conserver un semblant de cohérence, je propose donc, que le cas de l'échec par le temps, se solde en laissant la position mourir soit en touchant son objectif de gain, soit le stop limitant les pertes, quelque soit le temps nécessaire pour les atteindre. Mais je me garde bien d'appliquer ce principe sur mon compte personnel. Je préfère de loin une bonne interprétation subjective).

Trois signaux et neuf situations à mémoriser. Ces configurations se répètent pratiquement tous les jours sur au moins un titre du SRD.

Avec un peu d'habitude, je suis parvenu à identifier très rapidement où le titre en était par rapport à cette grille de possibilités. Ce qui m'a aidé à aller plus vite et à agir avec méthode.

Dernière précision, vous noterez que je sélectionne des configurations en droite de tendance cassée qui durent souvent plusieurs semaines et même plusieurs mois.

Tom DeMark dans son livre *New Science Of Technical Analysis*, définit une méthode d'investissement à partir des droites de tendance, mais il s'attarde plus spécialement à intervenir dans les configurations graphiques (représentant le temps nécessaire pour construire la droite de tendance) de quelques séances ou quelques semaines. Très franchement, les règles qu'il a définies pour ses droites de tendance ne donnent pratiquement aucun résultat sur les cas de

figures abordés dans ce livre. J'ai fait de nombreux tests afin de le vérifier. Ce qui ne signifie pas que je trouve la mienne meilleure. Mais, c'est simplement avec celle-ci que je parviens à gagner de l'argent.

D'ailleurs, il y a une règle que j'ai toujours aimée sur les marchés financiers : deux intervenants avec des méthodes d'investissement opposées peuvent tous les deux gagner de l'argent. Ce qui défie la logique cartésienne, certes, mais qui se vérifie en permanence dans les faits. Une preuve qui montre que le succès en bourse ne dépend pas forcément que de la pertinence de la méthode utilisée.

Concernant les droites de tendance, il semble clair que je sélectionne en priorité les tendances aux pentes pas trop raides.

## CHAPITRE 6

# SAVOIR SE LIMITER...

Les trois types de signaux mis en évidence au chapitre précédent ne sont pas exclusifs. A ce stade, l'accent doit être placé sur le feeling de la personne. En parvenant à identifier les configurations avec lesquelles, l'intervenant se sent le mieux par exemple. En effet, choisir une méthode qui s'utilisera pendant plusieurs mois ou plusieurs années ne peut s'envisager dans une atmosphère de contraintes.

Voici en conséquence d'autres types de signaux que j'ai observés en espérant qu'ils donneront peut-être des idées à certains.

Toutefois, il convient d'ajouter que les combinaisons sont multiples permettant de mettre au point des signaux de toute nature. Certains intervenants se perdent dans la modélisation des cours boursiers, à la recherche du « Graal » assurant un taux de réussite record et des gains astronomiques. Ce livre pose comme principe de base que le « Graal » n'existe pas. Avec chaque technique existe des avantages et des inconvénients. Sur un grand nombre d'opérations, elles finissent toutes par s'égaliser plus ou moins en terme de performances.

## Christian Dior, de mars à septembre 2001



Source : MetaStock

Première étape avec ce signal, sélectionner les graphiques avec des droites de tendance cassées en clôture comme c'est le cas pour Christian Dior (point 1). Ensuite, attendre l'ouverture du lendemain pour intervenir à condition que le cours d'ouverture soit plus attractif que le cours de clôture de la veille. Dans notre exemple, l'intervenant vend à un bien meilleur prix (point 2).

## SR Teleperformance, de juin à septembre 2001



Autre exemple pour un signal de type 4. A titre personnel, j'apprécie ce signal. Il ne filtre malheureusement pas les faux départs issus des signaux de type 1, mais il permet d'entrer sur les titres à un excellent cours. En plus, il est pratique. Chaque soir, il suffit de sélectionner les graphiques qui ont breaké une droite de tendance et confirmé en clôture. Ensuite, on place son ordre sur le marché pour le lendemain. C'est très commode. Un bon compromis. Pas besoin de surveiller des dizaines de graphiques qui peuvent le lendemain casser à tout moment de la séance et lancer des signaux de type 1.

## Transiciel, été 2001



Source : MetaStock

Autre précision, il arrive régulièrement que la clôture se fasse au même niveau que la droite de tendance lors de la séance du break. En principe, j'accepte ces graphiques, ne délaissant que les configurations où la clôture est vraiment à l'intérieur de la droite de tendance.

## Rhodia, de septembre à décembre 1999



Source : MetaStock

Une autre forme de signal, de type 5, complémentaire au type 4, est cette configuration sur Rhodia. Condition nécessaire à son apparition, un break de la droite de tendance avec un échec en clôture. Sur Rhodia (point 1), la clôture est effectivement inférieure à la droite de tendance, contrairement à Transiciel et SR Teleperformance dans les précédents exemples. Dans cette situation et à condition que les cours restent stables, il est possible de jouer un signal de type 2 à retardement. L'intervenant achète en cas de dépassement du plus haut de la séance de break.

## Pinguely Haulotte, de mars à mai 1999



Il arrive qu'il y ait un pull back (point 1) à la suite d'un break de droite de tendance. Ce qui offre une occasion de prendre le train en marche en période de décollage. Ce sera le signal de type 6. Attention, il fonctionne bien surtout lorsque la tendance générale à moyen terme du marché est orientée dans le même sens. Néanmoins, je me méfie de ce type de configuration lorsque le pull back se développe sur cinq, six séances, voire plus, symbole d'une hésitation. Plus rapide est le pull back, comme dans l'exemple ci-dessus, en trois séances, souvent, meilleur sera le résultat.

Attention, ces trois autres signaux sont sujets également à des échecs. Je n'exposerais pas à nouveau les différentes configurations possibles de problèmes. L'essentiel est de se souvenir qu'il y a trois

issues pour chaque signal : le gain, la perte et l'évolution horizontale des cours sans tendance précise.

Au total, ce sont donc six signaux dont je dispose pour mon test sur les breaks de droite de tendance. Nul doute que d'autres combinaisons existent. Mais, peut-être pourrions-nous plagier une maxime en affirmant que « trop de signaux tuent les signaux ? ».

Pour chacun de ces six signaux, il existe donc trois conclusions possibles. Ce qui donne une grille totale de 18 possibilités.

Personnellement, je ne suis aucune règle précise dans le choix des différents signaux. J'interviens essentiellement en fonction de la configuration du graphique au gré de mon inspiration et de mes peurs. En réalité, au bout de plusieurs dizaines d'opérations avec la même stratégie, très franchement, ces choix sont secondaires. Quelque soit les signaux choisis, j'ai constaté une sorte de lissage.



## CHAPITRE 7

# QUELQUES PRECISIONS ENCORE

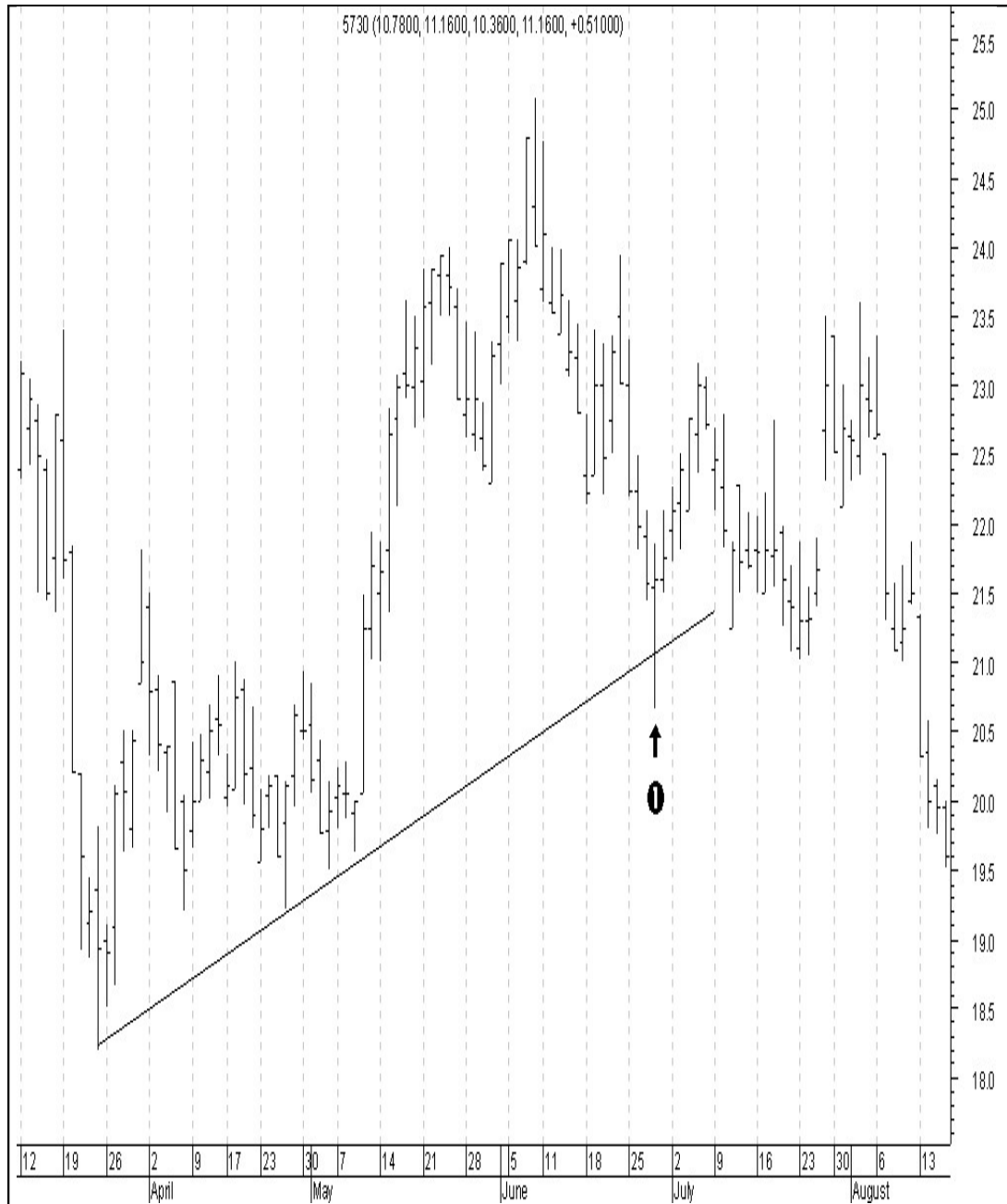
Voici une liste non exhaustive d'observations et de remarques sur le fonctionnement des opérations à partir des droites de tendance. Ce que je reproche aux ouvrages sur l'analyse technique, c'est l'absence de ce type de renseignements qui laisse aux lecteurs la réalisation du travail de mise en application des théories.

Le premier point concerne les faux signaux de type 1. Lorsqu'ils apparaissent, la droite de tendance se retrouve inexploitable pendant quelques séances. Je considère en générale qu'au bout de cinq ou six séances, le break de la droite de tendance n'est plus d'actualité. En fonction de la configuration graphique, donc en toute subjectivité, je réajuste la droite de tendance sur le nouveau point extrême réalisé lors du signal de type 1. En moyenne, j'aime bien qu'il y ait au moins une dizaine de séances avant un nouveau signal.

Plutôt que de tenter d'expliquer avec des mots cette situation, mieux vaut voir un graphique qui illustrera de manière plus efficace le propos. En regardant les différents titres du SRD, j'ai fini par trouver

une valeur qui correspond à deux reprises à ce jeu de déplacement des droites de tendance.

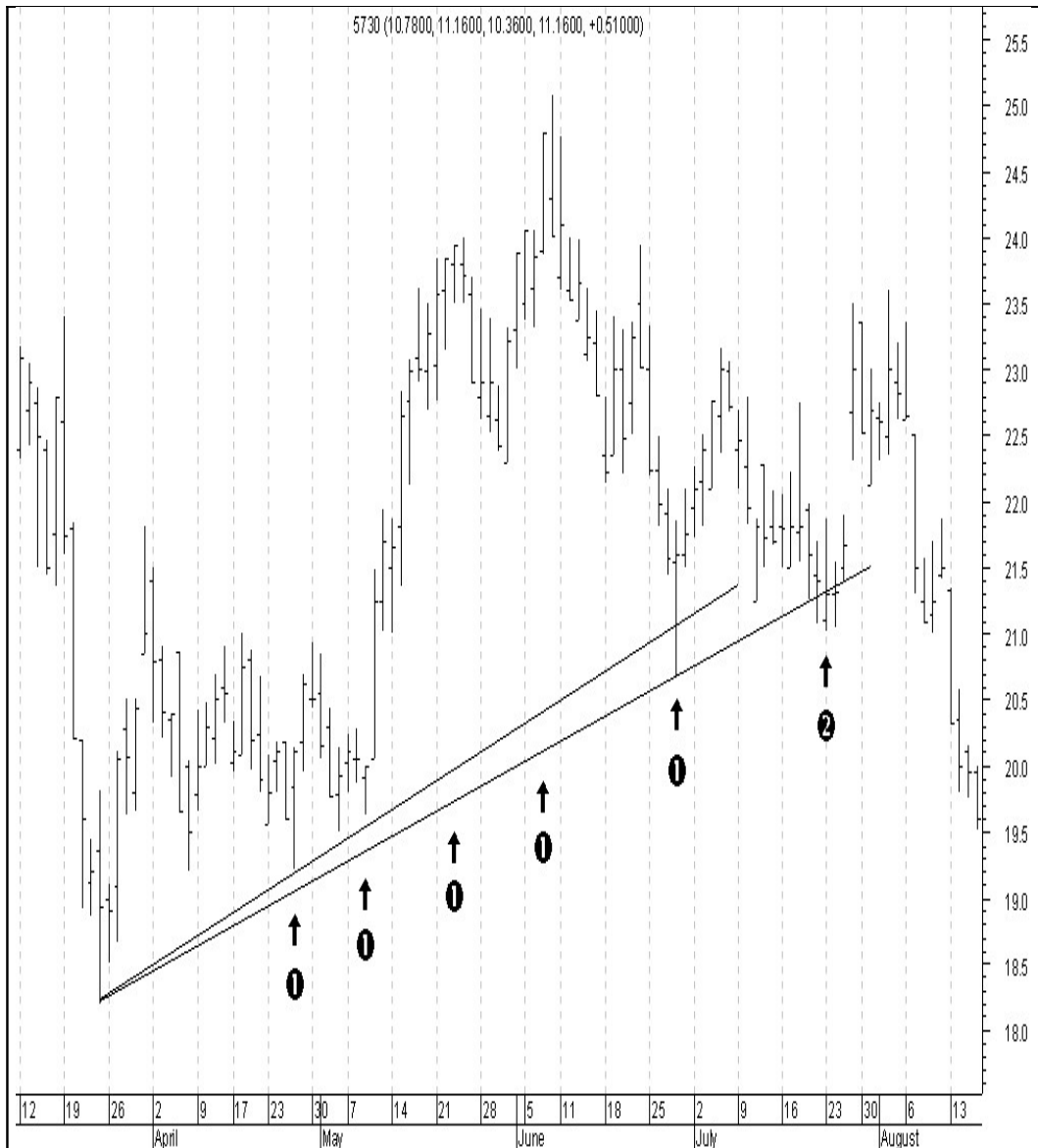
### EADS, mars à juillet 2001



Source : MetaStock

EADS casse à la baisse sa droite de tendance, mais le break échoue en clôture. Ensuite, la tendance se renverse à la hausse. Comment gérer ensuite la configuration graphique créer par ce phénomène ?

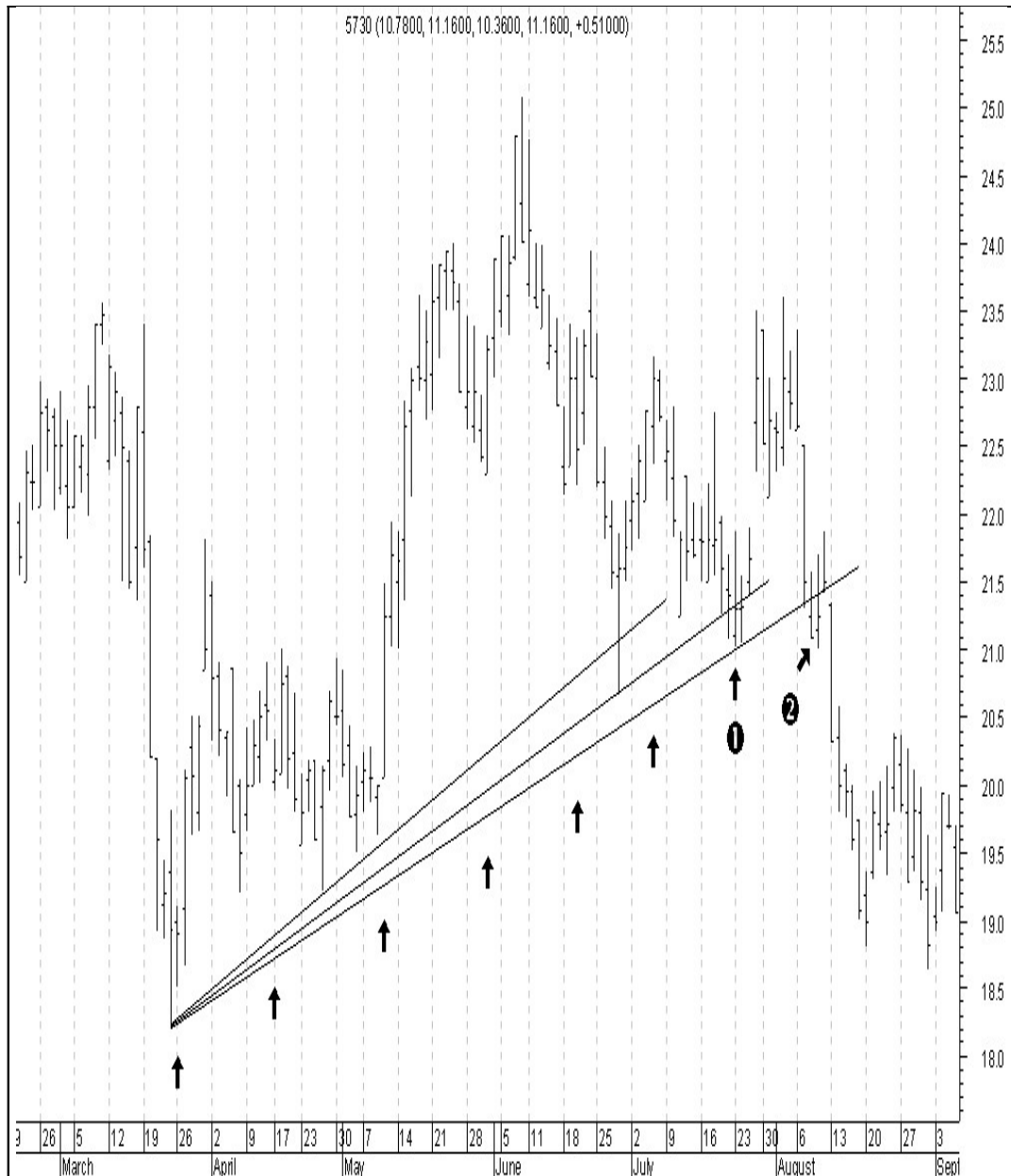
EADS, avec quelques semaines de cotations en plus



Source : MetaStock

En principe, je décale systématiquement les droites de tendance sur les points extrêmes (point 1) dernièrement réalisés. Je ne conserve jamais de droites de tendance déjà cassées lors de précédentes séances de cotation. Suite logique sur ce graphique, un signal de type 3 est déclenché (point 2). Celui-ci échoue. La tendance renverse à la hausse.

EADS, avec quelques séances en plus



Source : MetaStock

Une situation encore similaire. Même cause, même effet. Je redéplace la droite de tendance sur le dernier point extrême comme le montre les points 1 sur le graphique. Un signal de type 3 se manifeste une nouvelle fois et c'est enfin un succès après deux échecs consécutifs ! D'ailleurs, il n'est pas interdit d'augmenter la taille des positions après deux breaks successifs qui se terminent par un échec.

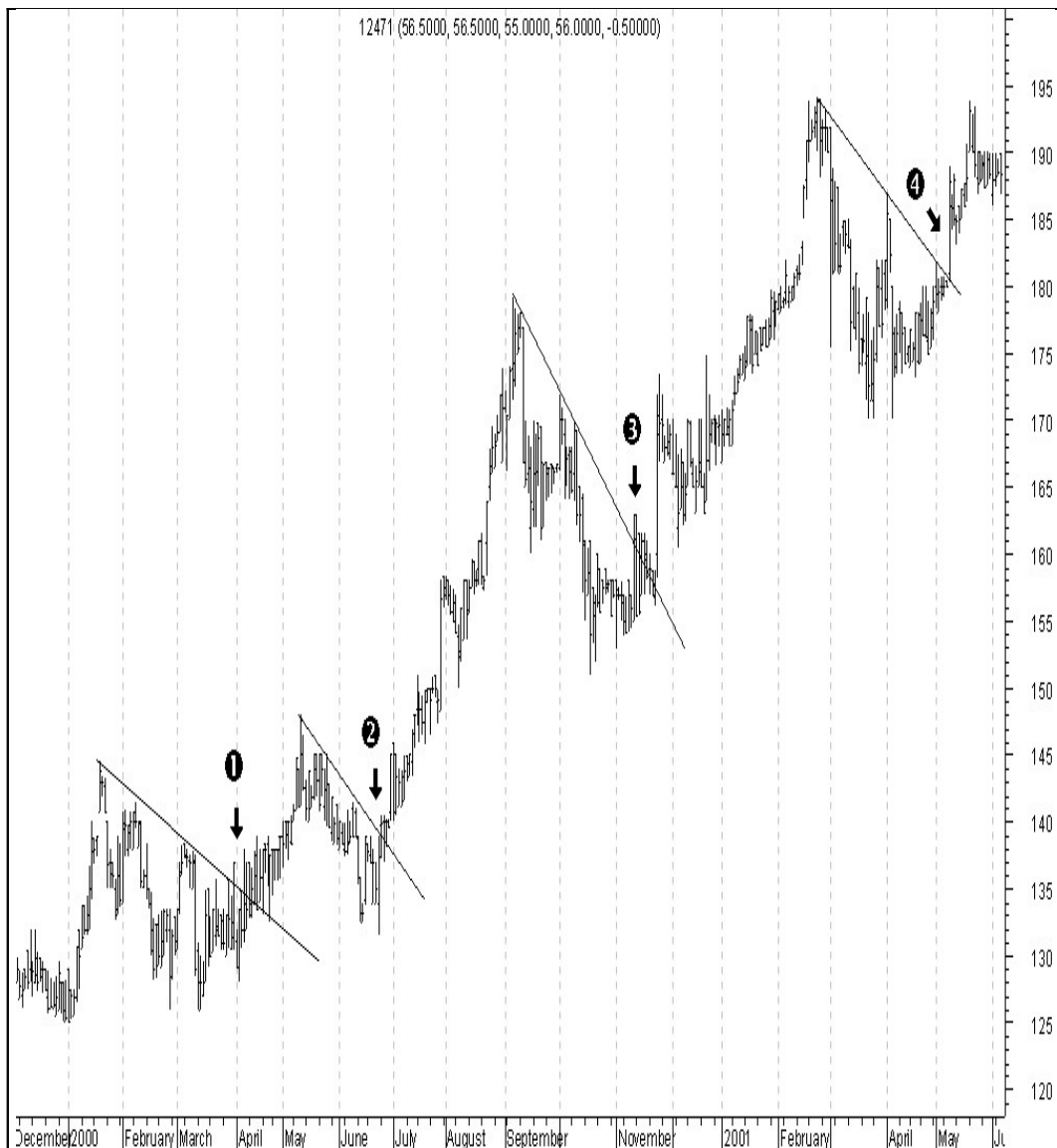
CNP Assurances, de décembre 2000 à août 2001



Source : MetaStock

Autre point, j'évite de miser un signal de type 1,2 ou 3, 4, 5 et 6 à partir du moment où un mouvement de forte ampleur a eu lieu auparavant. Je me méfie à partir de 10% et j'abandonne toute envie de jouer dès que la taille de la vague dépasse 15% sans correction intermédiaire. A titre d'exemple, voici le graphique de CNP Assurances qui illustre très bien ce cas de figure.

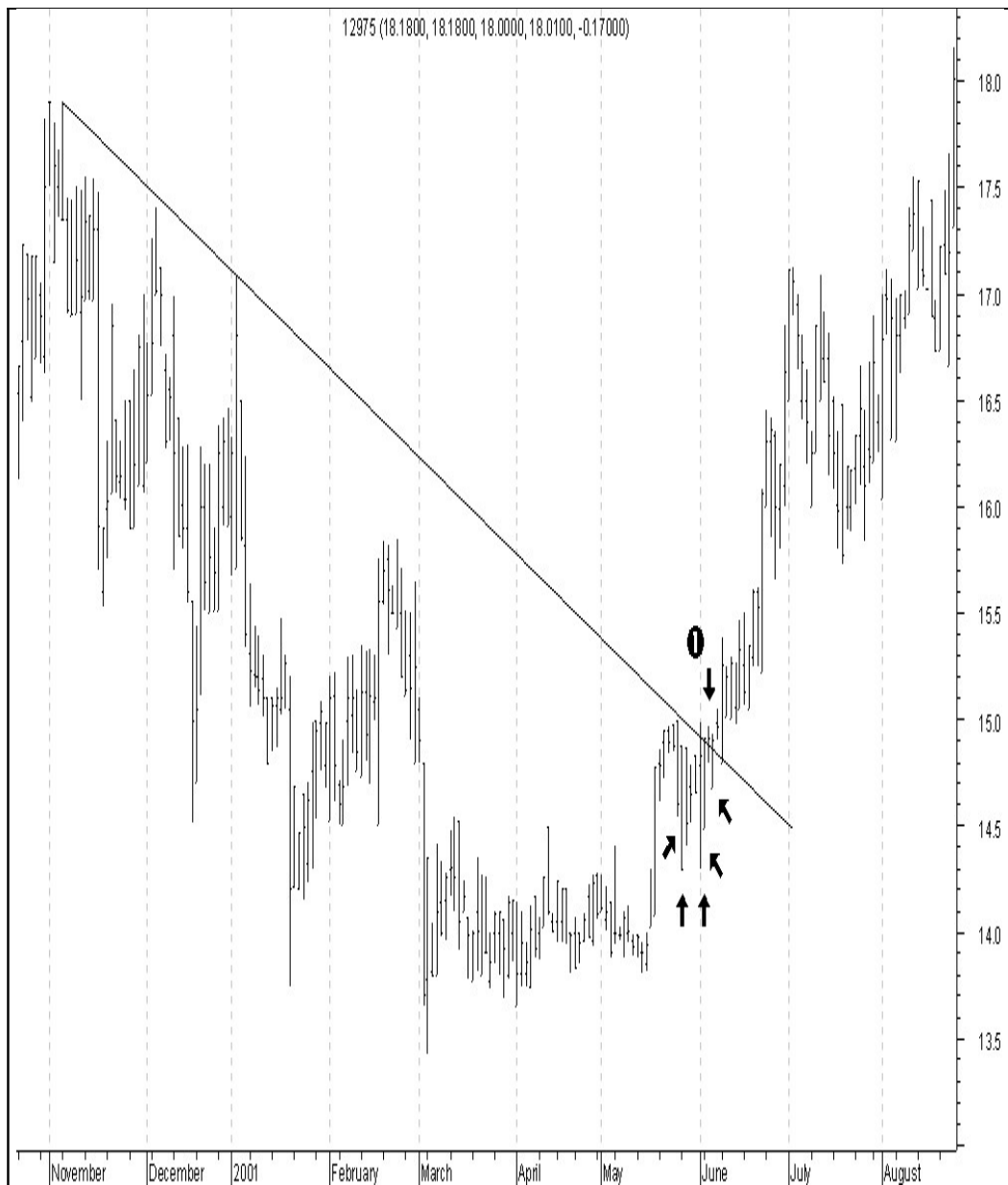
Unibail, de décembre 1999 à août 2001



Source : MetaStock

Troisième point, je me fixe comme règle de favoriser les droites de tendance cassées dans le sens de la tendance long terme. Ce sont généralement des opérations qui fonctionnent bien comme le montre le graphique d'Unibail du mois de décembre 1999 au mois de juin 2001. Quatre signaux d'achat ont lieu dans le sens de la tendance long terme, avec à chaque fois, la réussite.

Altadis du mois de septembre 2000 au mois de juin 2001



Source : MetaStock

Autre élément à prendre en compte. Je favorise également les configurations où les cours accumulent juste dessous ou dessus (selon le sens du signal) la droite de tendance avant de la casser. J'ai observé que ces signaux sont assez pertinents.

Faurecia de janvier à août 2001



Source : MetaStock

Autre exemple d'accumulation fructueuse juste avant un break de la droite de tendance baissière dans le sens de la tendance long terme. En cumulant les deux aspects positifs, l'envolée sur les cours ne se fait pas attendre.

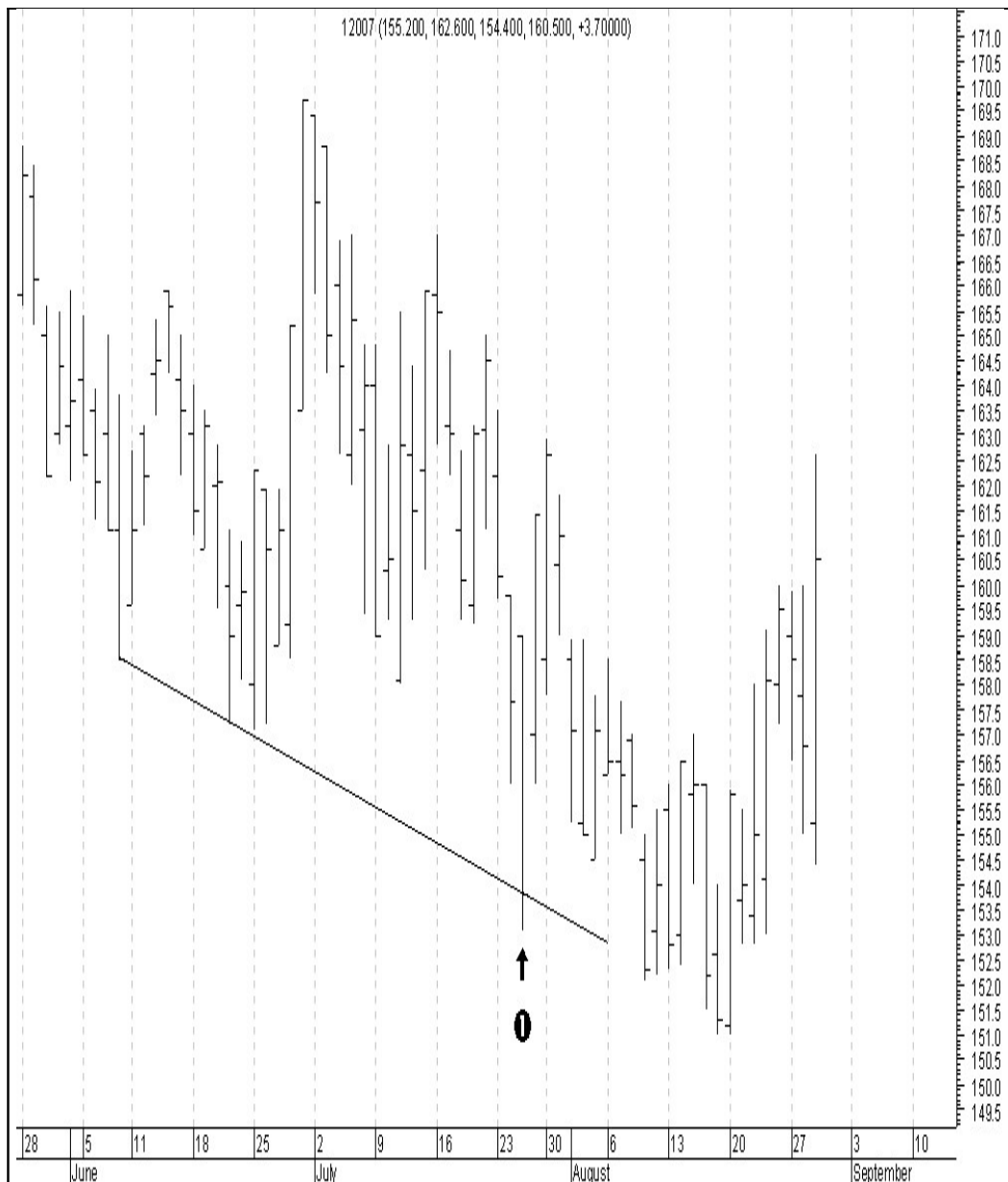
Air Liquide, de août 2000 à janvier 2001



Source : MetaStock

Une précision encore. La droite de tendance dessinée sur Air Liquide ci-dessus ne fait pas partie des signaux de ce chapitre. Il s'agit d'une droite de tendance en accélération.

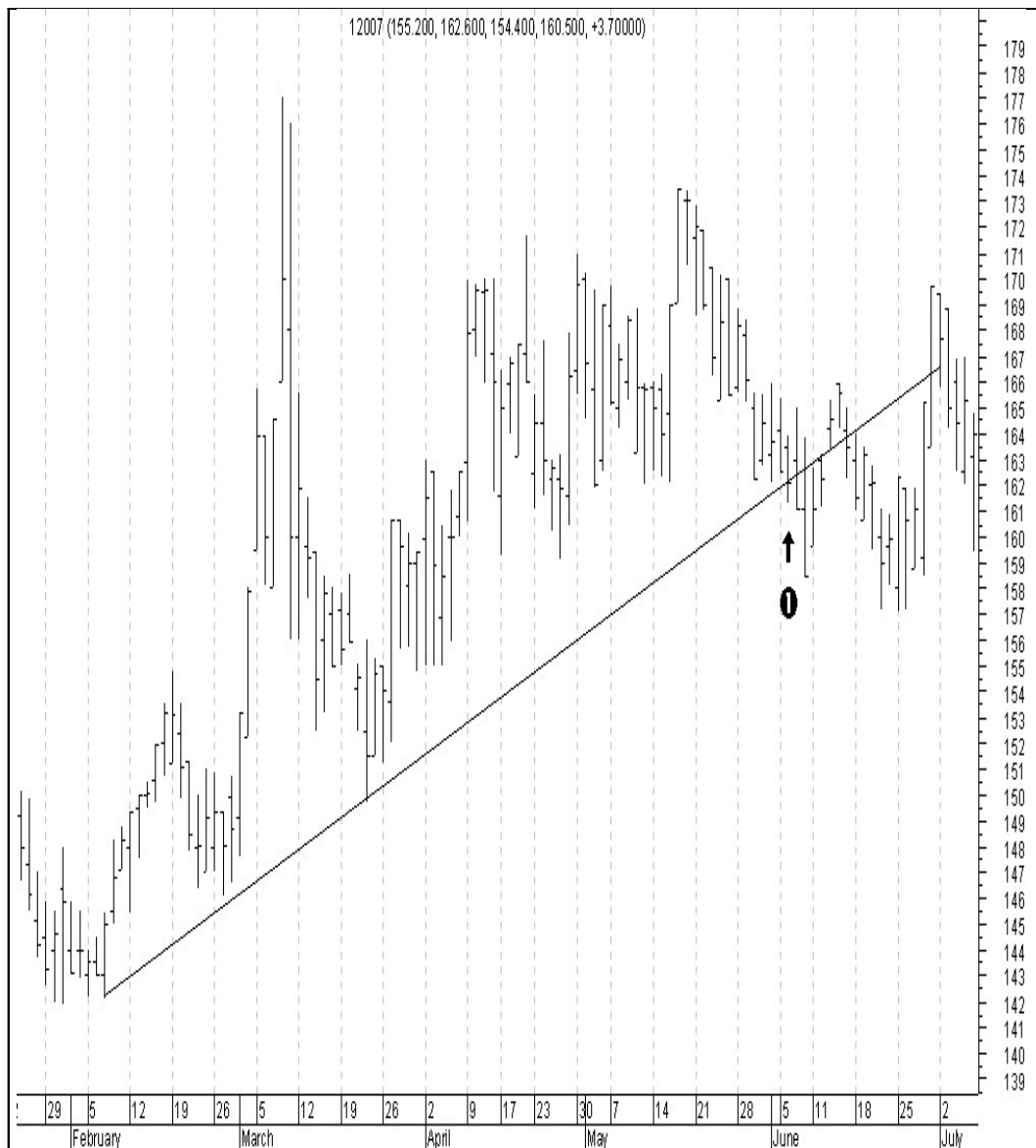
Air Liquide, été 2001



Source : MetaStock

De même, toujours sur Air Liquide, la droite de tendance baissière est une droite de tendance en accélération cassée dans le même sens à la baisse par un signal de type 1 (point 1 sur le graphique). A ne pas confondre avec les droites de tendance classiques.

Air Liquide, de février à juin 2001



Source : MetaStock

Voici en revanche sur Air Liquide, une droite de tendance classique. La différence ? Lorsqu'il y a une tendance haussière, la droite de tendance est cassée à la baisse et non à la hausse. Le break marque donc un renversement de tendance. Par opposition, une droite de tendance en accélération est cassée dans le même sens que la tendance du titre. Ici, ce serait donc à la hausse.

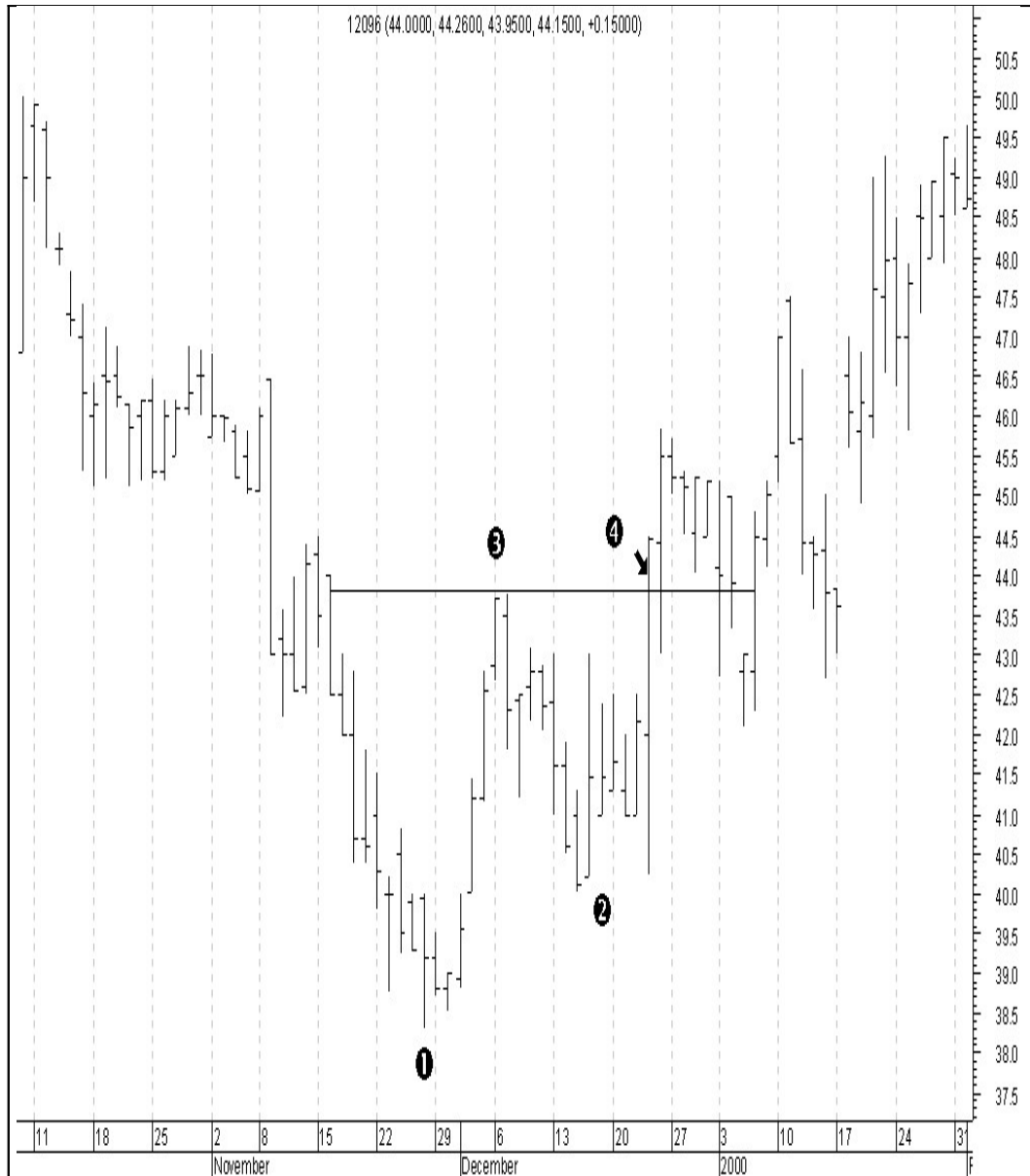
## **CHAPITRE 8**

# DEUX AUTRES CONFIGURATIONS GRAPHIQUES A RETENIR

En dehors des droites de tendance, j'ai également sélectionné deux autres configurations graphiques que j'apprécie particulièrement depuis plusieurs années. A l'origine, j'ai repéré la première au début de l'année 1997 en suivant le Dow Jones (en format une barre = une minute) dans le cadre d'opérations de day trading sur le CAC 40 Future. Depuis, la pertinence des signaux au fil des années et des marchés m'a incité à la conserver dans ma boîte à outil, même si à la lueur de certains volumes sur ces signaux, j'ai fini par me dire que je n'étais pas tout seul à l'apprécier... Cette « pattern » représente une situation potentielle de renversement de tendance. C'est pourquoi je l'appellerais désormais dans ce livre « renverse ». J'imagine que d'autres livres font état de son existence. Il est difficile de ne pas la repérer. Elle est nettement moins présente sur les graphiques que les nombreuses droites de tendance cassées quotidiennement. Mais néanmoins, elle répond à l'ensemble des critères émis dans un chapitre précédent. Ses caractéristiques sont simples. Deux vagues, la deuxième étant de taille inférieure à la première. Comme s'il était trop difficile aux cours de poursuivre la tendance baissière. Les cours changent alors de tendance et remontent. Autant observer un

graphique. Il permettra immédiatement de comprendre le cas de figure.

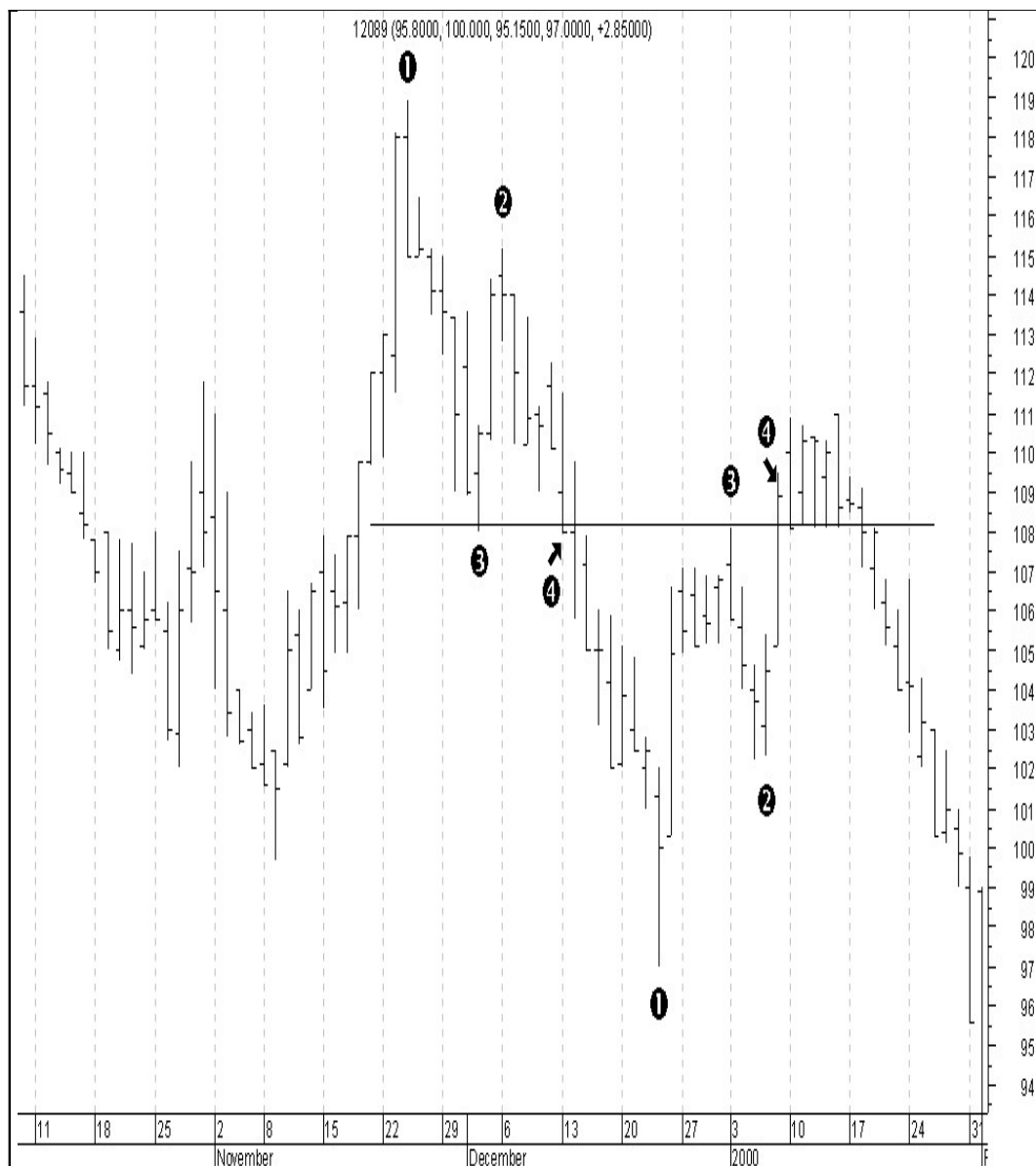
### Bic, d'octobre 1999 à janvier 2000



Source : MetaStock

Le point 1 représente le bas de la première vague tandis que le point 2 montre un point bas supérieur au point 1. Ensuite, une droite horizontale réalisée à partir du point haut séparant les deux vagues de baisse (sur le graphique, le point 3) matérialise le signal d'achat en point 4 lorsqu'elle est cassée à la hausse.

## Eridania, de novembre 1999 à janvier 2000



Source : MetaStock

Sur ce graphique, deux patterns « renverse » s'enchaînent coup sur coup. La première est orientée à la baisse et se termine par un succès tandis que la deuxième indique un renversement de tendance à la hausse. Et c'est un échec. J'ai observé qu'il est intéressant de toujours jouer « renverse » à partir d'un signal de type 1.

D'une manière générale, j'évite tous les signaux où des gaps sont présents au cours des dernières séances. Et je favorise les droites de tendance à court terme contre celles du moyen (format hebdomadaire)

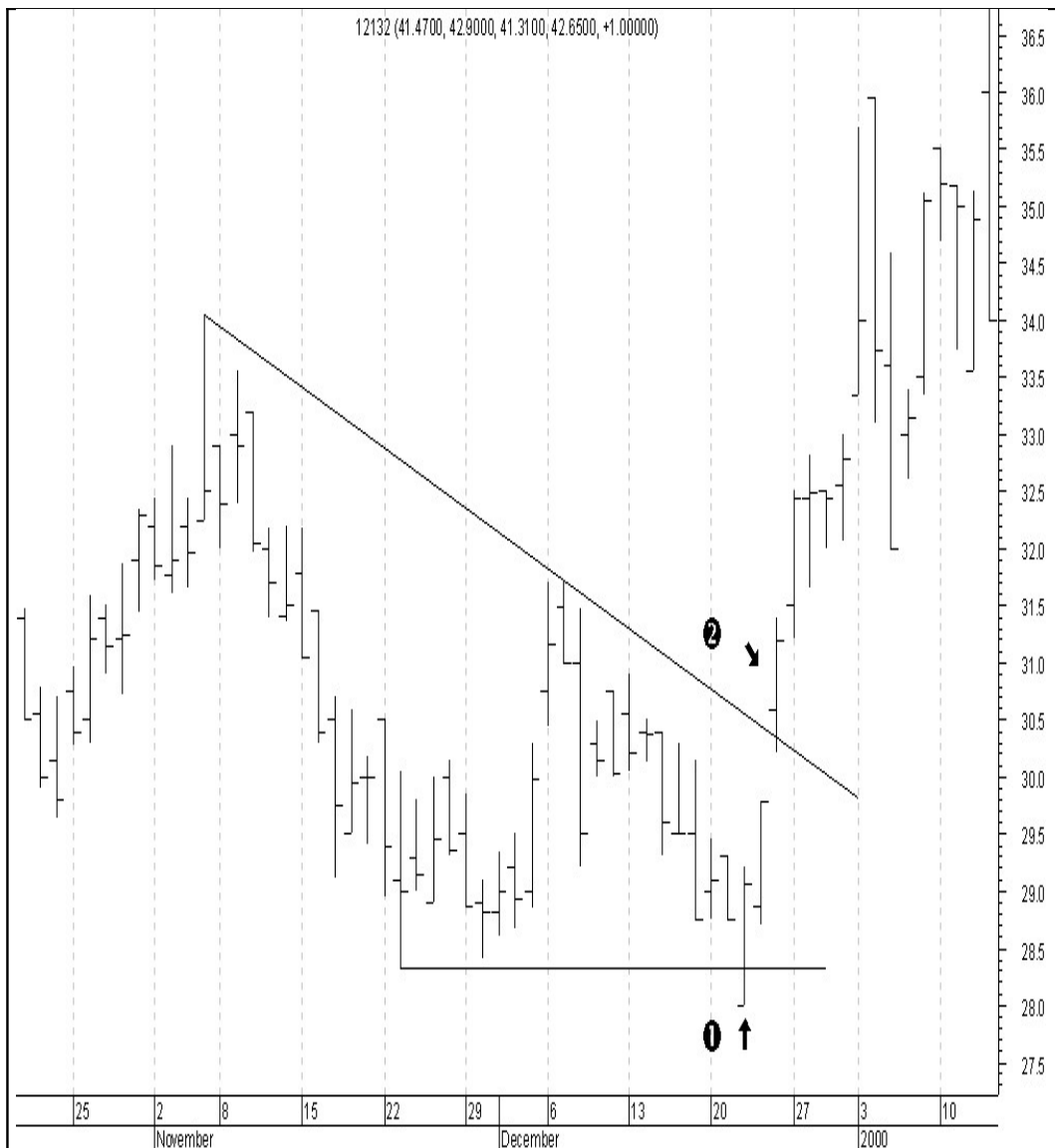
ou long terme (format mensuel). Ceci est valable pour l'ensemble des configurations graphiques exposées dans ce livre d'ailleurs.

Pourquoi de telles mesures pour les gaps ? Difficile d'y répondre. C'est de cette manière que j'obtiens des résultats. La philosophie sous-jacente est celle de la fuite constante des situations à problème. Je préfère me consacrer aux configurations graphiques pures qui se répètent régulièrement plus qu'aux situations spéciales avec gaps et autres événements sur les cours qui entraînent des perturbations dans l'action de l'offre et de la demande. Une sorte d'aversion aux risques. Rien n'empêche les autres intervenants de s'intéresser à ce type de signaux. Mais ils ne conviennent pas à mes besoins.

Ce que j'ai compris de mes multiples expériences ratées, c'est que le métier d'investisseur en bourse est en lui même un pari. Le talent ne suffit pas. Les cimetières financiers sont remplis de gens talentueux qui ont perdu. La discipline et la rigueur alliée à la réflexion sont indispensables. Concrètement, les coups de poker et prises inutiles de risques sont à bannir. Il y a déjà suffisamment de risque dans cette activité sans en plus en rajouter à miser sur des signaux pas nets. Ce que j'ai appris dans la douleur, c'est à ne sélectionner que les configurations graphiques qui sont propres, c'est-à-dire toutes celles qui auraient en fait leur place dans l'illustration d'un livre théorique à titre d'exemple. Moins la « pattern » est nette, plus les chances de problèmes augmentent. Et la plupart du temps, les problèmes se terminent en pertes financières sèches. Attendre son heure plutôt qu'agir pour le simple plaisir de l'action, cela va à l'encontre du jeu, mais dans le sens de mon compte en banque...

La deuxième « pattern » présentée dans ce chapitre est une figure qui utilise l'échec d'un départ à la suite d'un break de support ou de résistance. Ensuite, il s'agit d'attendre un renversement de tendance et un signal classique sur une droite de tendance. Quelques graphiques illustrent cette situation dans les pages suivantes.

## Thales, novembre et décembre 1999



Source : MetaStock

Première étape, le titre casse son support en point 1. Il échoue et réintègre. Puis, étape deux, il casse la droite de tendance dans le sens inverse et c'est le signal. Très présent au cours de l'année 1998 et 1999, cette pattern a déserté les graphiques depuis. Et pour cause, avec le marché baissier de 2000 et 2001, l'occasion ne fait plus le larron... Son efficacité n'en demeure pas moins réelle.

## Colas, premier trimestre 2000



Source : MetaStock

Un autre cas illustrant cette pattern finalement assez proche dans sa construction de « renverse ». J'appellerais par convention cette configuration graphique pour la suite du livre « réintégration ».

## CHAPITRE 9

# L'ESSENTIEL PRIME SUR LA QUANTITE

En me promenant sur internet, sur les sites boursiers, mais également en feuilletant les analyses techniques des gourous des banques et sociétés de bourse depuis de nombreuses années, j'ai toujours été étonné par la quantité astronomique de trait qui sont dessinés sur les graphiques. Mon étonnement est dû à une interrogation : mais comment font-ils donc pour déterminer quelle est la tendance lorsque dix droites de tendance se coupent dans tous les sens ? Quels sont les signaux à suivre lorsqu'il y en a qui se déclenchent tous les 2 ou 3% ?

En écrivant ce chapitre, j'ai à nouveau peur. Ne serais-je pas en train de dire : « faites comme je vous dis et regardez la bêtise des autres... » A vrai dire, le seul conseil véritable et définitif que je pourrais me permettre de donner serait « faites le comme vous le sentez pourvu que ça gagne ». Je m'adresse donc en priorité aux intervenants qui tracent de nombreuses droites de tendance sur leur graphique mais qui ne gagnent pas d'argent dans leurs opérations boursières. Je propose de rendre clair l'analyse des graphiques en se focalisant sur le court terme et en misant sur l'application sans complication de la stratégie. Une droite de tendance, un signal lorsque celle-ci est cassée, un objectif de gain et un stop de pertes.

## Coface de décembre 2000 à mars 2001 en format quotidien



Source : MetaStock

Etape numéro un. Le repérage de deux points qui peut servir à construire une droite de tendance. Dans cet exemple, l'action Coface illustre bien ce stade. Rien n'annonce que la configuration graphique du titre débouchera sur un signal dans l'avenir. Mais les bases sont présentes. Il ne reste plus qu'à attendre.

## Coface avec six semaines de cotations en plus



Source : MetaStock

Quelques semaines plus tard, la situation a bien changé. Le titre a cassé la droite de tendance repérée à la fin du mois de mars. La stratégie a donc consisté à acheter et à placer un stop limitant les pertes. Une fois l'objectif de gain atteint (10%), il n'y a plus qu'à attendre la manifestation d'une nouvelle configuration graphique maîtrisée.

## Coface à la fin du mois de mai 2001



Source : MetaStock

La situation a évolué. Le titre a établi un nouveau point haut intermédiaire avant de redescendre. La droite de tendance est donc retracée en tenant compte des derniers déroulements sur les cours. Nous nous retrouvons à ce stade au même point que le premier graphique de cette série sur Coface. Une droite de tendance est dessinée à partir de deux points hauts. Rien ne garantit qu'un signal d'achat va se déclencher dans l'avenir par un break de la droite de tendance baissière. Mais les bases rendent possible l'apparition de cette issue.

## Coface, quelques séances plus tard à la mi juin



Source : MetaStock

Le titre est remonté et a cassé la droite tracée lors de l'étape précédente. Un nouveau signal d'achat. L'objectif de gain est d'environ 10% avec un stop de perte fixé à 5%.

## Coface deux séances plus tard



Source : MetaStock

Le titre infirme très rapidement le signal d'achat. Il plonge et se rapproche dangereusement du stop de pertes fixé à 5%. Il est même possible de tracer une nouvelle droite de tendance haussière qui servirait de signal de vente en cas de break. Il faut attendre la suite des événements pour agir.

## Coface deux séances plus tard



Source : MetaStock

Le lendemain, le titre remonte. Mais lors de la séance suivante, c'est le break à la baisse. La première position acheteuse initiée à la hausse est coupée avec une perte. Une position vendeuse est désormais ouverte à la suite de la droite de tendance haussière cassée à la baisse. C'est reparti pour un tour. L'objectif est fixé 10% plus bas tandis que le stop de pertes en rachat de position est établi 5% plus haut.

## Coface le 27 juin.



Source : MetaStock

L'objectif de 10% de baisse est atteint. La prise de profit est effectuée. L'étape suivante ? Retrouver deux points permettant de tracer une droite de tendance. Sur ce graphique, il est possible de sélectionner le point haut habituel et de le relier au nouveau point haut intermédiaire réalisé lors du récent échec de la tentative de départ à la hausse.

## Coface, toujours au 27 juin



Source : MetaStock

Nous nous retrouvons alors dans la même configuration graphique que celle évoquée à deux reprises dans ce chapitre. Voilà en quoi l'analyse graphique est magique. Tout se répète indéfiniment depuis plusieurs décennies. Cette étape est celle de l'attente.

## Coface, le 17 juillet



Source : MetaStock

Quelques séances plus tard, le titre est encore remonté et a déclenché un nouveau signal d'achat en cassant à la hausse la droite de tendance baissière. Dès le lendemain, il frôle le stop de pertes toujours fixé à 5%. Ensuite, pendant plusieurs séances, Coface se maintient. Ce qui est intéressant ici, c'est d'observer comment le titre ne décolle pas immédiatement. Certes, il arrive que des démarrages soient laborieux avant de se solder par un beau 10% de gains en quelques séances. Toutefois, plus l'incertitude se prolonge au départ, plus le résultat final est incertain et se rapproche d'un taux de réussite de la configuration de 50%. Le deuxième élément, ce sont les deux derniers signaux à l'achat qui ne se déroulent pas très bien au démarrage. Or, ce sont des signaux de type 1. Aucun signal de type 2 et 3 n'aurait déclenché une prise de position. Et ces situations auraient été filtrées.

## Coface, le 27 juillet



Source : MetaStock

Le titre est finalement parti à la baisse. La position a été coupée avec une perte de 5% lors de la séance mise en évidence par la flèche. Et ensuite ? Difficile de trouver une droite de tendance sur ce graphique. Il est nécessaire d'attendre que la situation se débloque un peu.

## Coface, un mois plus tard...



Source : MetaStock

Et voilà. Il a suffi d'attendre pendant un mois jusqu'à ce qu'une nouvelle droite de tendance se manifeste, légèrement cassée à la baisse lors de la séance du 22 août. Un signal de vente en perspective qui se révélera gagnant en quelques séances.

En observant le graphique de Coface au cours d'une période de cinq mois, d'avril à août 2001, il a été possible d'y déceler au jour le jour quatre opérations, deux à la hausse et deux à la baisse. Le

décompte avec deux opérations gagnantes et deux opérations perdantes est positif. Les graphiques n'ont jamais été surchargés de plus de deux traits. A noter que la pattern « réintégration » s'est manifestée sur Coface lors du dernier signal d'achat. Un break du support avait eu lieu juste avant le break de la droite de tendance dans le sens inverse. L'opération a débouché néanmoins sur un échec... Rien n'est jamais garanti !

En utilisant une base d'une centaine de graphiques de titres chaque jour, les titres du SRD par exemple, il devient possible d'intervenir quotidiennement ou presque sur le marché à l'aide d'une stratégie de gestion de portefeuille adaptée et de ramasser régulièrement de l'argent. Aucune opération à 200% de gains en quelques mois, mais la certitude en échange d'être présent dans plusieurs années avec les mêmes taux de réussite et de rentabilité quelques soient les tendances que connaissent les marchés financiers. Séduisant ?



## CHAPITRE 10

# UNE EXPERIENCE DE TROIS MOIS

C'est donc un 2 avril 2001 que j'émet pour la première fois un conseil à partir de l'analyse graphique et des réflexions que je viens d'exposer au cours d'une centaine de pages. Rappelons que ces conseils sont valables pendant une durée de trois séances. Au delà, le signal est abandonné. L'objectif est de réaliser une plus value en moyenne de 10% en quelques séances avec un risque de perte de 5% au cours de la même période. Pour tenir compte du poids des frais de courtages, je décide de fixer l'objectif de gains vers 11%.

Au total, les trois mois représentent 56 séances de conseils. Pour des raisons de place, je ne publierais dans les prochaines pages que les graphiques des conseils qui ont donné lieu à des signaux exécutés sur le marché. Au total, il y a eu 22 opérations.

Sur la page de gauche, vous trouverez le graphique sur lequel le conseil a été émis et sur la page de droite, l'évolution du titre jusqu'à la fin de l'opération. L'accent est mis dans ces pages sur la stratégie et la tactique. L'ordre des graphiques est donc chronologique par rapport aux signaux. Dans la réalité, il est arrivé qu'il y ait dix positions ouvertes en même temps. Un tableau récapitulatif et un débriefing des résultats a lieu dans le chapitre suivant.

En ce 2 avril 2001, je suis donc impatient de mesurer la pertinence de ma technique. Et en toute sincérité, j'ai également peur que ce test se révèle non concluant, réduisant à néant l'attrait de ce livre.

### Euro Disney, de décembre 2000 à avril 2001



Source : MetaStock

Une droite de tendance haussière cassée à la baisse sur Euro Disney. La stratégie consiste à vendre à 0,76 euros cassé, ce seuil représentant le point bas de la séance de break. C'est donc un signal de type 2. Objectif de gain : 0,67 euros, soit 11,84%. Stop de perte : 0,80 euros cassé. Comme Euro Disney cote de 0,1 euros en 0,1 euros, si je dois me faire stopper, ce sera au minimum à 0,81 euros, soit une perte de 6,57%.

## Euro Disney, de décembre 2000 au 15 juin 2001



Source : MetaStock

Le lendemain, Euro-dysney casse à la baisse le seuil des 0,76 euros. La vente est enregistrée (point 1). Seul problème, dès le surlendemain, le titre remonte et touche le niveau de stop de perte sans le déclencher heureusement, à 0,80 euros. L'action stagne pendant un mois avant que je me fasse stopper le 2 mai à 0,81 euros à l'ouverture (point 2). J'enregistre sur la première opération une perte de 6,57% auquel je rajoute 0,50% de frais de courtages, soit 7,1% en l'espace de quatre semaines. A noter que le titre s'envole ensuite vers 1,20 euros. Je mesure rapidement l'intérêt de couper les opérations perdantes.

## Grandvision, de janvier à avril 2001



source : MetaStock

Le titre a cassé sa droite de tendance baissière à la hausse. Je déclenche donc un signal de type 2. La stratégie consiste à acheter au-dessus du plus haut de la séance de break, c'est-à-dire à 20,40 euros. L'objectif est fixé à 22,64 euros, soit 11% de gains potentiels. Le stop limitant les pertes est placé lui à 19,4 euros, en retrait de 4,9%. C'est finalement un signal de type 5 qui me fait entrer en position (point 1).

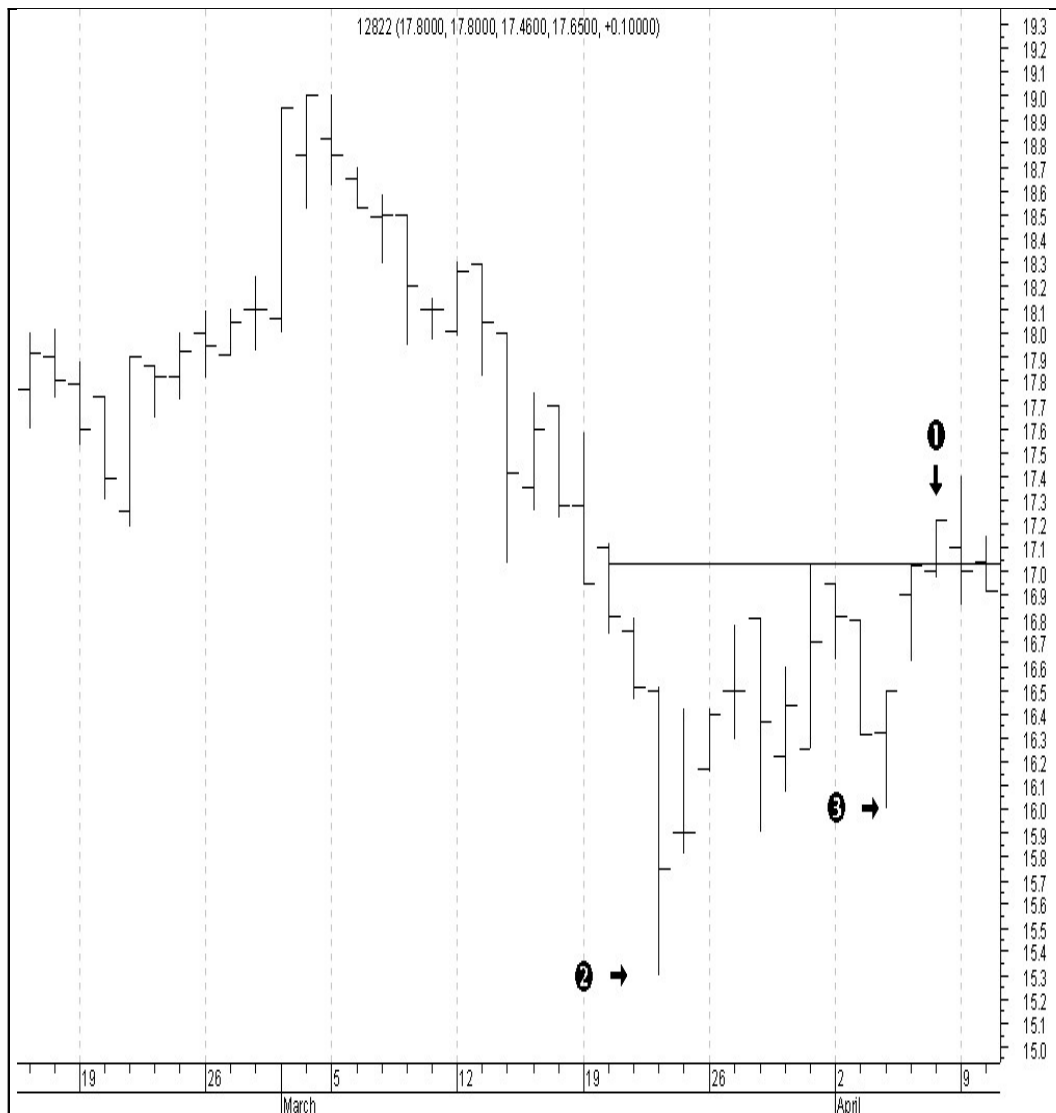
## Grandvision, de janvier à mai 2001



source : MetaStock

Le titre a cassé à la troisième séance le seuil des 20,40 euros à la hausse. Il affiche à l'ouverture une forte hausse. Puis il redescend, ce qui permet d'entrer à 20,40 euros sans difficulté. Seulement, le soir même, une forte baisse l'entraîne à 19,7 euros, proche du stop de pertes fixé à 19,4 euros. Ensuite, c'est la stagnation pendant le mois d'avril. Je ne pourrais expliquer pourquoi je l'ai quand même conserver en portefeuille durant tout le mois. Hasard ou non, au début du mois de mai, l'action s'envole. Par chance, le moment où l'action cote l'objectif de profit pour la première fois est lors de l'ouverture du 7 mai. Je suis exécuté à 22,70 euros, soit un gain 11,2% en quatre semaines. J'enlève les frais de courtage, ce qui ramène le gain à 10,7%.

## Dexia, de janvier à avril 2001



source : MetaStock

Le titre a cassé à la hausse une droite horizontale de résistance. C'est la pattern « renverse » qui se met en place. Habituellement, je joue toujours ce cas en signal de type 1, mais je suis limité à une valeur par jour. Je tente ma chance deux séances plus tard en la ramassant sur repli en signal de type 3 à 17,03 euros. L'objectif de gain est fixé à 18,9 euros, soit un gain de 11%. La vente de sécurité est proche à 16,23 euros, soit une perte maximale de 4,7%.

## Dexia, de janvier à juin 2001



Source : MetaStock

Le signal de type 3 est exécuté dès le lendemain. Le titre baisse pendant quelques séances et frôle à 16,26 euros le stop de sécurité placé à 16,23 euros. De la pure chance. Bien souvent, une opération a besoin de 3 à 5% pour respirer un peu au départ. Un stop de 4,7% est extrêmement serré. Bref, la valeur part à la hausse pendant six semaines et effleure l'objectif à 18,85 euros avant de refluer. Elle redescend même sur le prix d'achat en une dizaine de séances !!! Je coupe la position lorsqu'elle casse la droite de tendance haussière le 23/05/01 à 17,7 euros. Bilan, 3,9% de gains auxquels j'enlève les frais de courtages, soit 3,4% en huit semaines.

## Schneider, de février à avril 2001



Source : MetaStock

Le titre est exactement dans la même configuration que Dexia quelques séances plus tôt. La pattern « renverse » est en place. Il reste à surveiller un signal de type 1. Le prix d'achat est 67,5 euros. Je me fixe un objectif supérieur à 11% vers la droite de tendance visible en point 2 sur le graphique à 76 euros, soit 12,6% de gains potentiels. Je conserve un stop de pertes à 5%, soit 64,12 euros.

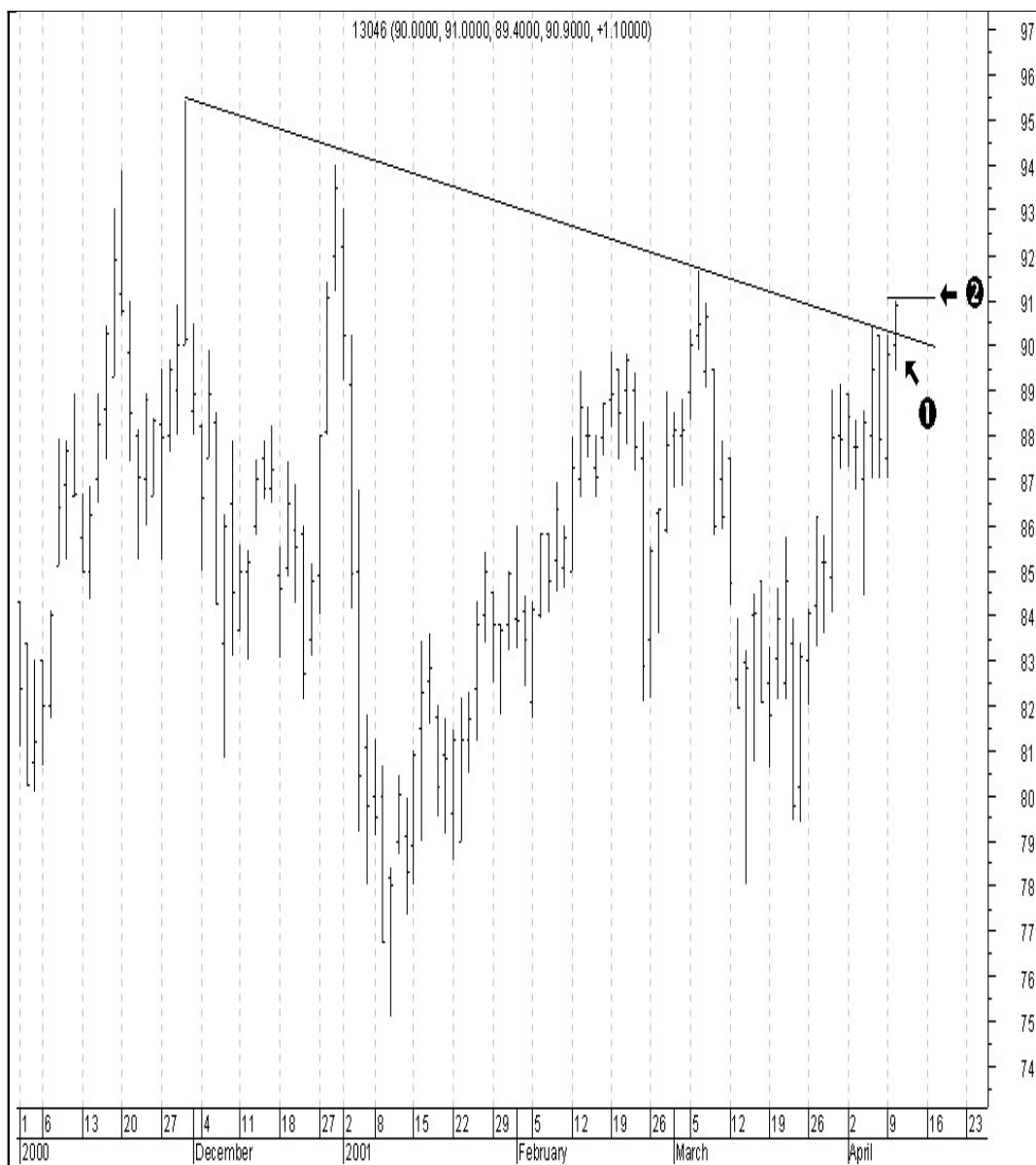
## Schneider, de février à mai 2001



Source : MetaStock

Il s'agit incontestablement de l'une des plus belles opérations. J'ai acheté à 67,5 euros dès le lendemain. Puis le titre est monté jusqu'à casser la droite de tendance en haut du graphique (point 2). La détermination de mon objectif était donc mauvaise. En réalité, la droite de tendance passait à 75,80 euros. J'ai donc eu beaucoup de chance. Schneider avait toutes les probabilités de s'arrêter vers 75,7 euros et de redescendre comme Dexia, l'opération précédente. J'encaisse un gain de 12,6% en seulement douze séances, moins les frais de courtages, soit 12,1%. Cette opération confirme l'intérêt de cette pattern « renverse » qui se révèle par moment redoutable d'efficacité.

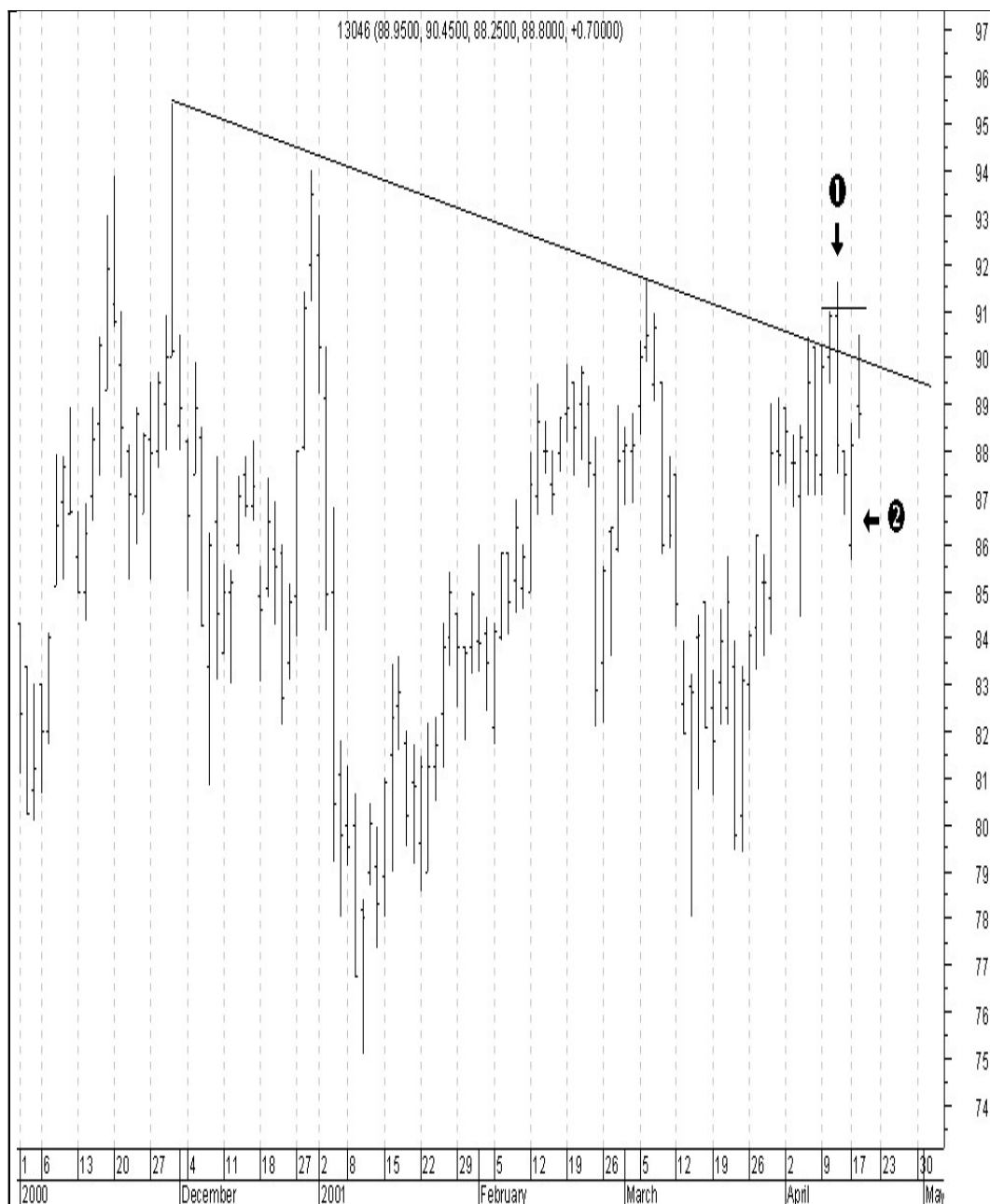
## Aventis, de novembre 2000 à avril 2001



Source : MetaStock

Le titre a cassé à la hausse la droite de tendance baissière (point 1). La stratégie consiste à acheter au-dessus du plus haut de la séance de break (point 2), à 91 euros, soit un signal de type 2 ou 5. L'objectif est fixé à 101,01 euros (soit 11% de gain potentiel) tandis que le stop de perte est placé 5% dessous le prix d'entrée à 86,45 euros.

## Aventis avec quelques séances de plus



Le titre a déclenché un signal de type 2 avant de baisser en touchant le stop de pertes. J'encaisse une perte de 5% à laquelle je rajoute 0,50% de frais de courtages, soit 5,5%

## Equant, de août 2000 à avril 2001



Source : MetaStock

Le titre a commencé par casser à la baisse un support horizontal. Puis, il échoue et casse à la hausse la droite de tendance baissière. Il s'agit de la pattern « réintégration ». J'arrive un peu tard sur la valeur puisque déjà quatre séances ont eu lieu depuis le break. Pourtant, rien n'a bougé jusqu'à cette séance. La stratégie consiste donc à miser sur un signal de type 5 en achetant au-dessus de 28,34 euros. L'objectif est fixé à 31,45 euros (soit 11%) et le stop de pertes à 26,92 euros (soit 5%).

## Equant, de janvier à mai 2001



Source : MetaStock

Je suis arrivé dans cette opération au bon moment. Il s'agit d'un pur hasard. Le titre casse dès le lendemain à la hausse et je me retrouve acheteur à 28,34 euros. Ensuite, la hausse se poursuit et Equant atteint son objectif de gain, soit 10,5% de profit net de frais de courtages en 13 séances.

## Infogrammes, de septembre 2000 à avril 2001



Source : MetaStock

J'arrive à nouveau tardivement sur ce graphique. J'ai raté un signal de type 3 (point 1). Aussi, je décide de jouer une stratégie moyen terme. Il y a une droite de tendance haussière (point 2) qui peut servir de stop de pertes. Elle est située à plus de 5%. Je mise à l'achat dès l'ouverture de la séance suivante avec un stop de perte fixé à 16,85 euros (soit 14%) et un objectif de gains représentant le double de la perte potentielle, soit 28% de hausse à 24,96 euros. Ce trade est avec le recul complètement absurde. Ce sont là mes premiers dysfonctionnements en temps réel dûs aux émotions.

## Infogrammes, de septembre 2000 à juin 2001



Source : MetaStock

Enfin, en quelques séances, l'action s'envole et atteint rapidement mon objectif habituel de 11% de gains. Je sors donc à 21,84 euros et encaisse un gain net de 10,5% en six séances. Je suis néanmoins lucide sur la part de chance qui accompagne ce trade. A noter que le titre gagne 22,8% en huit séances. L'absurdité aurait presque pu payer... Comme quoi, tout est vraiment possible sur les marchés et la pire erreur consiste à essayer d'anticiper ce chaos à peine organisé !

## Lagardère, de septembre 2000 à fin avril 2001



La droite de tendance baissière moyen terme est cassée à la hausse. Un signal de type 5 est envisageable. J'achète au-dessus de 64,20 euros avec un objectif fixé à 71,26 euros et un stop de pertes à 60,99 euros.

## Lagardère, de février à mai 2001



Source : MetaStock

Je me retrouve acheteur le 24/04/01. Seulement, je ne le sais pas encore, mais je viens de tomber dans un coup de vice que les marchés réservent de temps en temps aux intervenants. A peine en position, le titre renverse à la baisse et je me fais stopper le lendemain à 60,99 euros juste avant un rebond. Maigre récompense, la valeur ne parviendra jamais à atteindre son objectif de gain. J'encaisse une perte nette de 5,5% en deux séances.

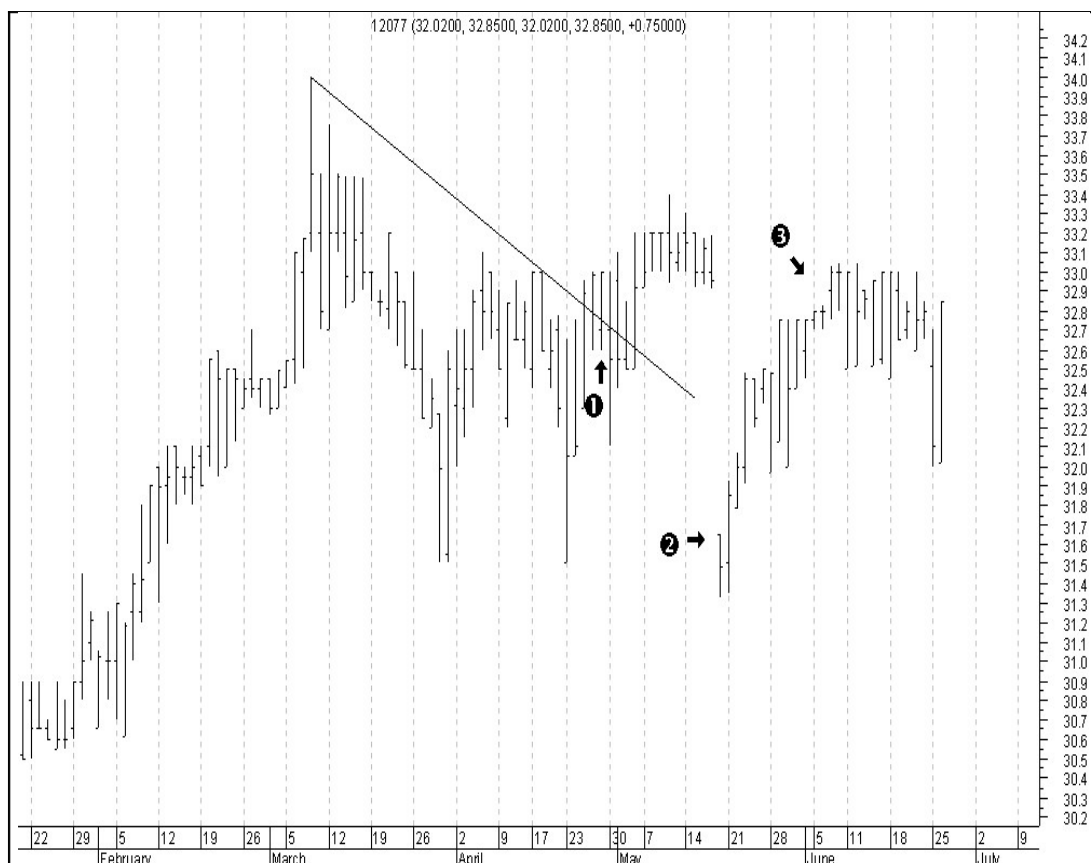
## Sophia, de décembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

J'arrive une nouvelle fois en retard sur ce titre. Il y a un signal de type 4 qui est en place. En plus, la pattern « réintégration » est présente. J'observe également qu'il s'agit d'un break dans le sens de la tendance moyen terme et qu'il y a accumulation juste avant de casser la droite de tendance. C'est pratiquement l'ensemble de signaux qui sont présents sur ce trade. Je décide donc d'acheter en urgence dès l'ouverture le lendemain avec un objectif à 11% et un stop de perte à 5%. Autant l'avouer, je suis confiant sur cette opération.

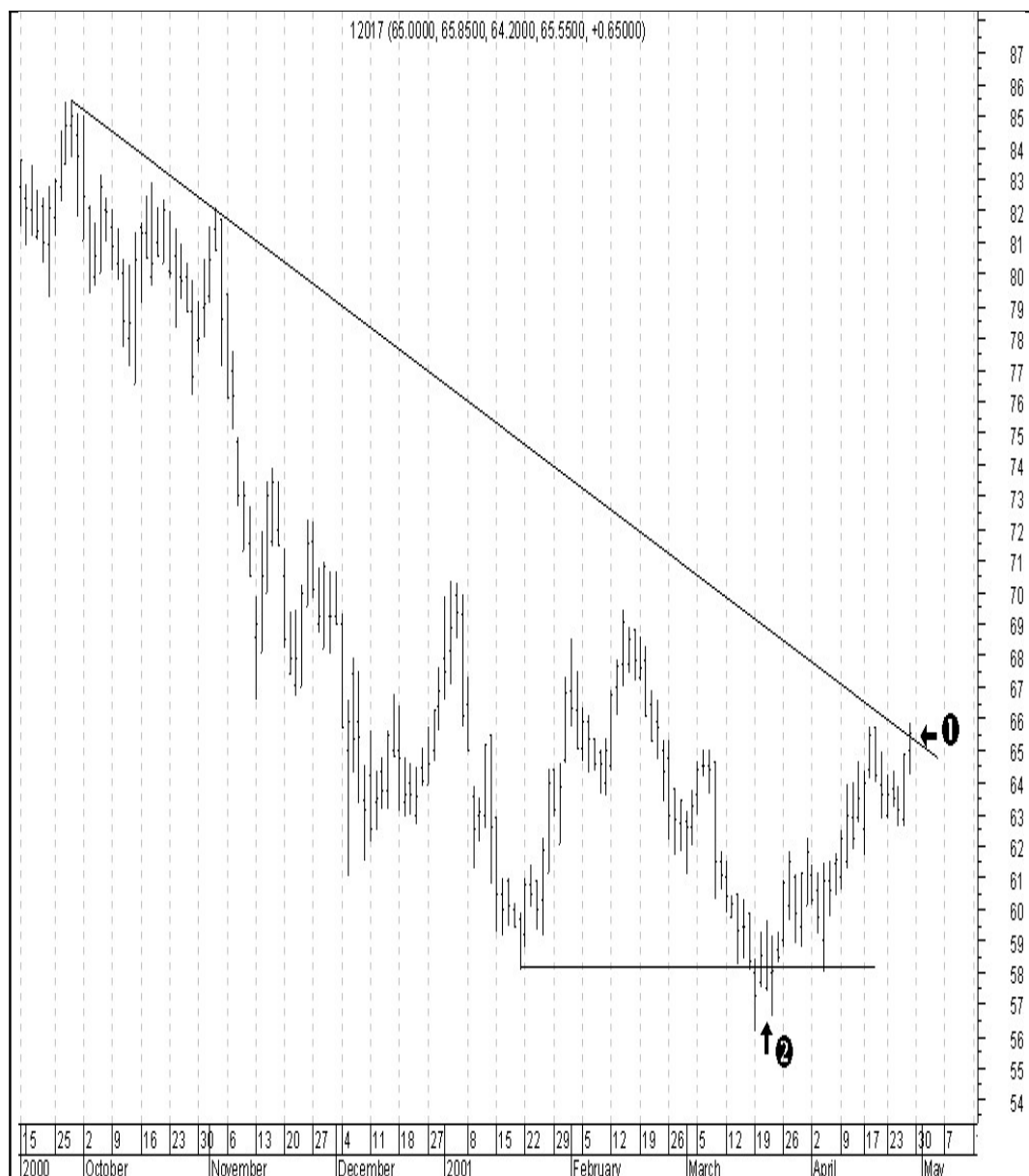
## Sophia, de février à juin 2001



Source : MetaStock

A l'ouverture, le marché baisse et je me retrouve acheteur avec un excellent prix d'entrée à 32,70 euros (point 1). Cette fois-ci, je suis sûr de mon coup. Le 18/05/01 (point 2), surprise, le titre détache un dividende de 1,68 euros, ce qui provoque un trou sur le graphique. Au plus bas, l'action vaut 31,33 euros alors que le stop est placé à 31,06 euros ! Je suis tellement concentré sur l'action technique des prix que j'en ai tout simplement oublié l'existence de dividende... Puis, Sophia remonte et commence à évoluer à l'horizontal. Je ne suis pas à l'aise. Il y a un gap. Je décide de couper la position sur mon cours d'achat, réévalué par les frais de courtages, soit 32,86 euros touché lors de la séance du 7 juin. Je conserve le gain du dividende, soit 5,13%. Mais je suis loin de ce à quoi je m'attendais au départ ! !

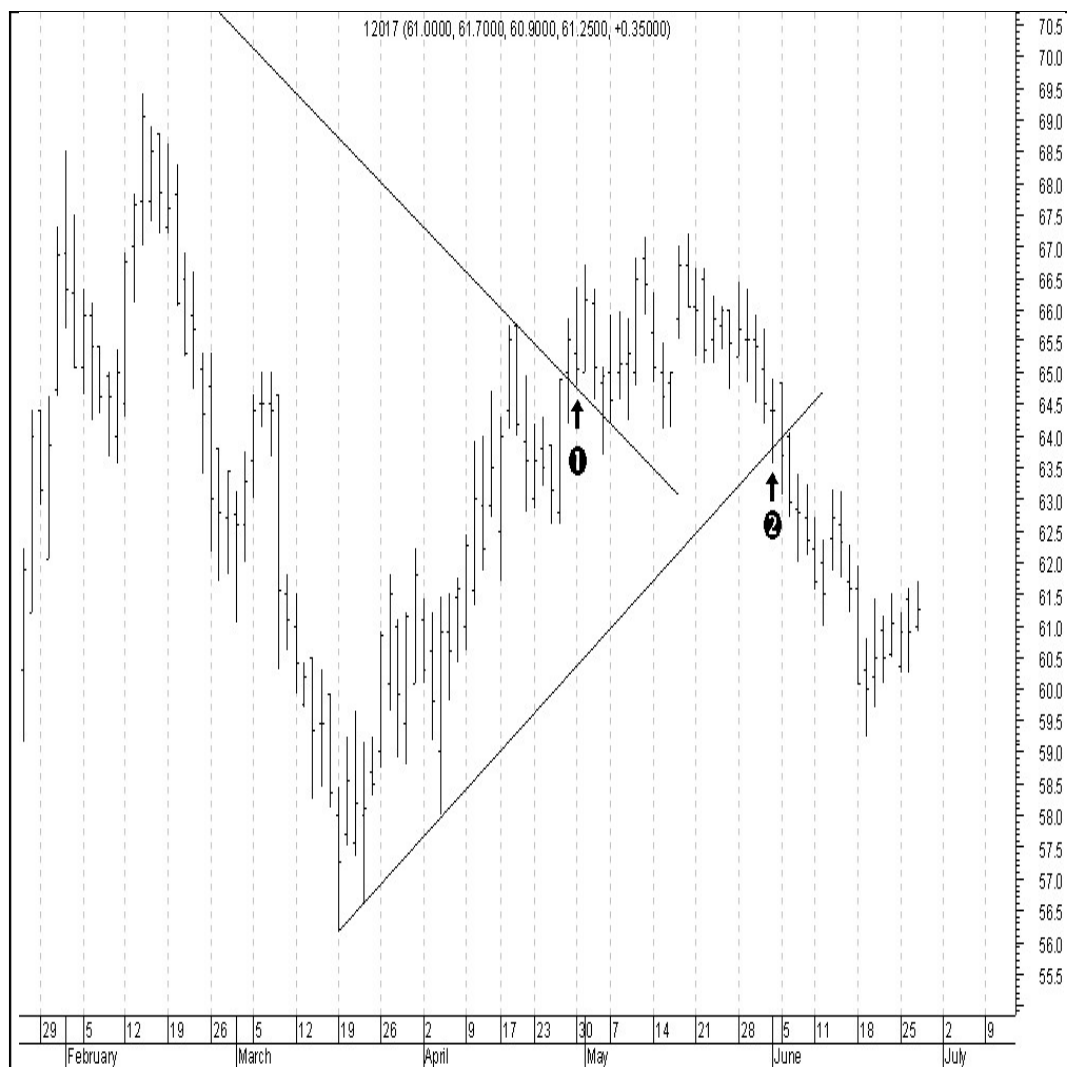
## Carrefour, de septembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

La pattern « réintégration » est présente. Le titre a cassé sa droite de tendance à la hausse. J'attends un signal de type 4. C'est un environnement désormais classique et connu par rapport à ce livre. J'achète dès l'ouverture de la séance suivante avec un objectif fixé à 11% et un stop de perte à 5%.

## Carrefour, de janvier à juin 2001



Source : MetaStock

J'achète à un bon prix, 65,30 euros en ouverture. Le titre passe le mois de mai à hésiter en évoluant de manière horizontale. Au début du mois de juin, je coupe la position lorsque la droite de tendance haussière est cassée à la baisse. Il s'agit d'ailleurs d'un signal de vente que je ne joue pas. Bilan : je revends à 63,70 euros, soit une perte de 2,45% à laquelle il faut rajouter les frais de courtages, soit au total, 2,95% de pertes. Par rapport aux cartes dressées dans les précédents chapitres, ce cas de figure correspond à l'échec par le temps.

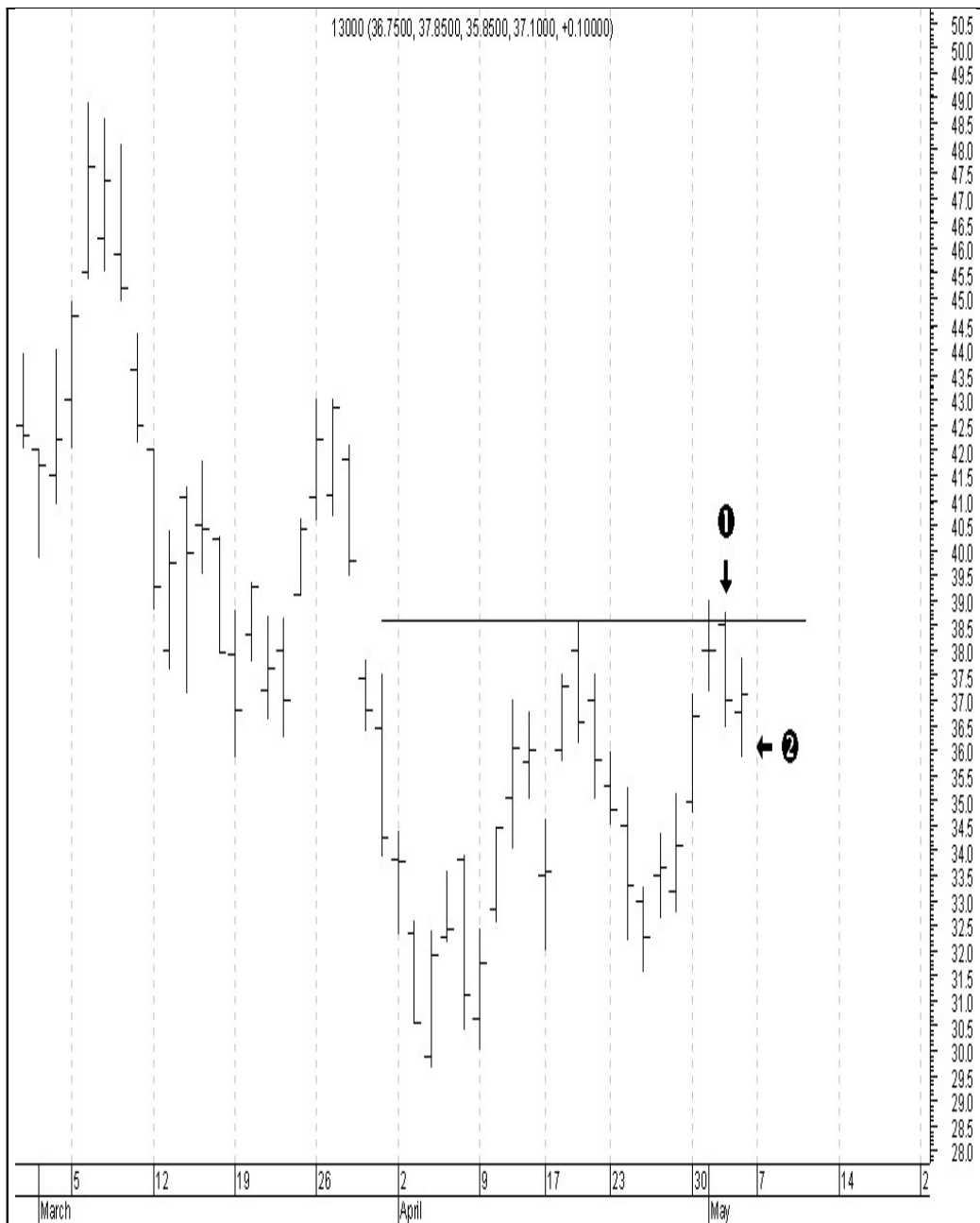
## Alcatel, de février à mai 2001



Source : MetaStock

La pattern « renverse » se met en place. J'achète sur dépassement du seuil des 38,58 euros. L'objectif est fixé à 42,82 euros et le stop limitant les pertes à 36,65 euros.

## Alcatel, deux séances plus tard



Source : MetaStock

L'échec est fulgurant. Je suis stoppé au bout de deux séances et encaisse une perte nette de 5,5%. La pattern « renverse » n'est pas infallible ! Ce que je ne sais pas encore, c'est qu'Alcatel cotera quelques mois plus tard, 11 euros...

## Legris Industries, de novembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

Je manque de signaux au cours de cette période. Je choisis de miser sur Legris en dépassement de la droite de tendance à 52,70 euros. Ce signal ne correspond pas à ceux exposés dans ce livre. Je suis en train d'improviser à ce moment là. L'objectif est fixé à 58,49 euros et la perte maximale à 50,06 euros.

## Legris Industries, deux semaines plus tard



Source : MetaStock

Contre toute attente, le titre part violemment à la hausse en deux séances. J'avoue me dire à ce moment là que je suis vraiment un bon en analyse graphique. Heureusement, je déchanté rapidement. Legris ne parvient pas à confirmer sa poussée initiale. Je suis stoppé quelques séances plus tard lorsque le titre casse la droite de tendance haussière à la baisse à 53,40 euros, soit un maigre 0,8% de bénéfice net. Pour un champion de l'analyse, je n'ai plus de doute désormais...

## Wanadoo, de janvier à mai 2001



La droite de tendance haussière est incontestablement cassée à la baisse. Je vends sur un signal de type 4 à l'ouverture de la séance suivante.

## Wanadoo, quelques semaines plus tard



Source : MetaStock

Deux fois que je joue la baisse et deux que je perds, telle est ma première observation irrationnelle. J'ai vendu à 6,71 euros (point 1) avec un objectif de gains de 11%, soit 5,97 euros et une perte maximale de 5%, soit 7,04 euros. Au plus bas, le titre a touché 6,20 euros, soit 7% de gains. Ce qui n'était pas suffisant dans le cadre de ce type d'opérations. Je suis stoppé le 22 mai à 7,04 euros, encaissant une perte nette de 5,5%.

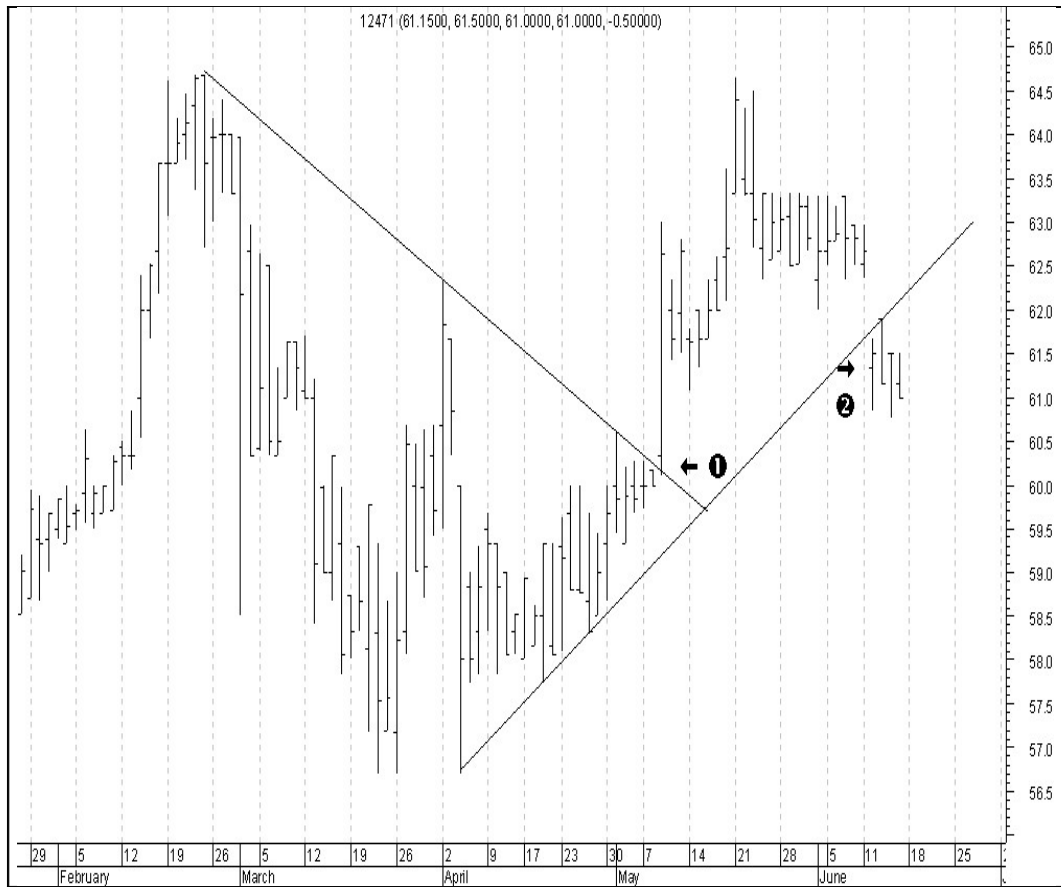
## Unibail, de novembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

Unibail accumule juste sous sa droite de tendance, dans le sens de la tendance long terme. La dernière séance est minuscule. J'en conclus que l'ensemble des conditions sont réunies pour une poussée soit à la hausse soit à la baisse. Si les cours venaient à casser la droite de tendance, ce serait un signal d'achat de type 1. Le dépassement à la hausse du seuil de 60,17 euros est nécessaire. L'objectif est 66,78 euros tandis que le stop limitant les pertes est fixé à 57,16 euros.

## Unibail, quelques semaines plus tard



Source : MetaStock

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'analyse graphique, ce sont les mouvements violents qui interviennent juste après des signaux classiques. Est-ce le hasard ? Le mimétisme ? De nombreuses théories tentent d'expliquer ces phénomènes, mais il est toujours possible de les démontrer. Bref, Unibail s'envole dès le lendemain. A nouveau, je me sens euphorique à l'intérieur. J'ai l'illusion de me sentir un bon trader. Bien entendu, lorsque les choses paraissent trop évidente, les marchés se chargent de reconnecter les intervenants avec la dure réalité. Le titre ne parvient pas à atteindre son objectif et renverse à la baisse. La droite de tendance haussière est cassée en gap. Je suis donc coupé le 12 juin à un mauvais prix, 61,33 euros (point 2), soit 1,4% de gains nets.

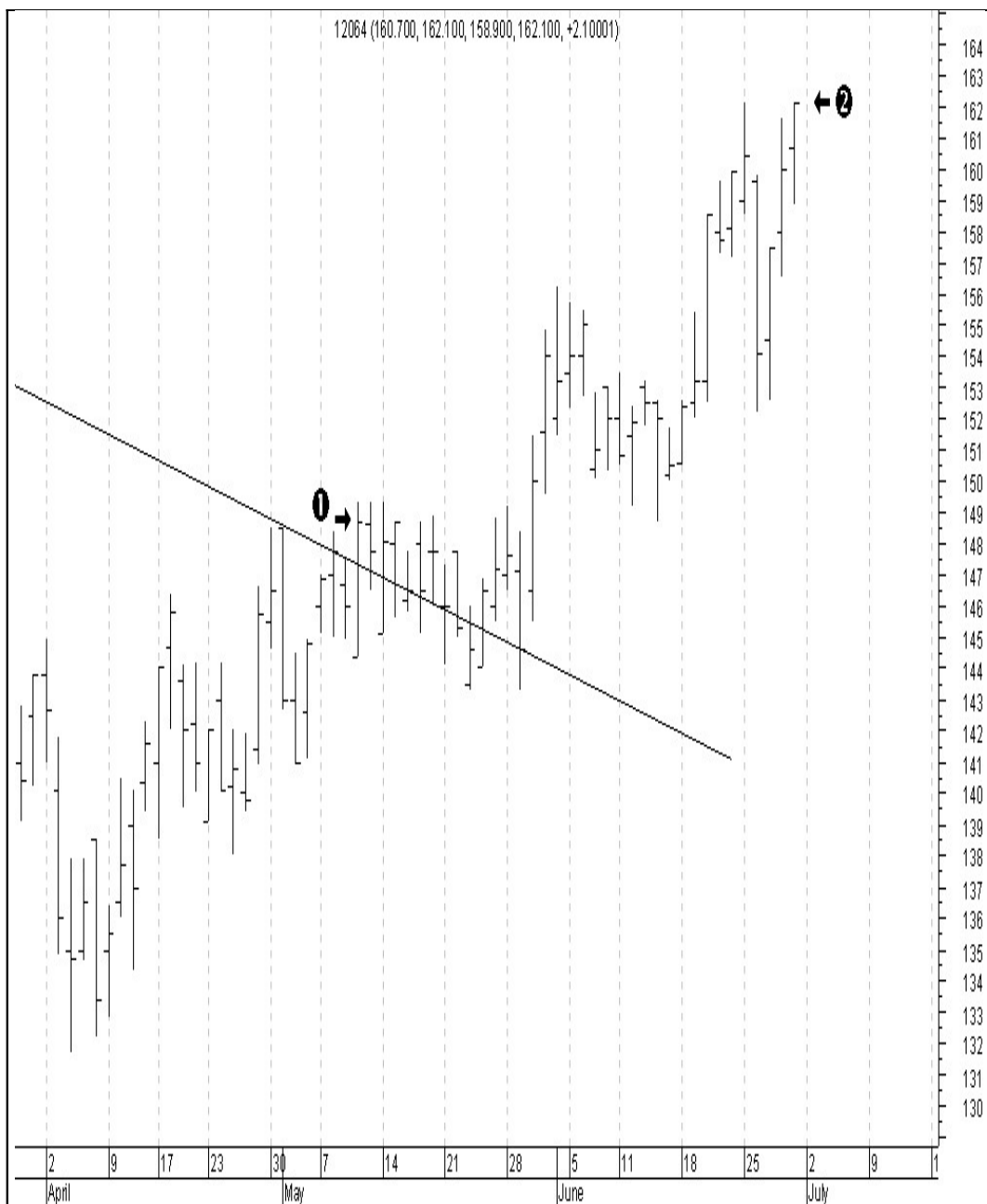
## Danone, de novembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

Le titre accumule sous la droite de tendance baissière. Je tente à nouveau un signal de type 2 ou 5 en achetant sur dépassement du seuil de 148,50 euros, avec un objectif situé à 164,83 euros et un stop de pertes à 141,07 euros.

## Danone, quelques semaines plus tard



Source : MetaStock

Je vais traîner cette position jusqu'à la fin du test le 29 juin 2001. En vendant en clôture à 162,1 euros, je gagne 9,15%, moins les frais de courtages, soit 8,65% net en deux mois.

## Amadeus, de février 2000 à mars 2001



Le titre permet de dessiner une longue droite de tendance baissière qu'il vient juste de casser. La clôture étant supérieure, il est possible de jouer un signal de type 3 ou en cas d'ouverture attractive, un signal de type 4.

## Amadeus, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

C'est finalement un signal d'achat de type 3 qui se met en place, à 7,54 euros. Deux séances plus tard, la position est coupée à 7,16 euros, soit 5% somme qui doit être majorée des frais de courtages, soit une perte totale de 5,5%. Les droites de tendance fonctionnent mieux lorsqu'il s'agit de configuration à quelques semaines ou quelques mois. Amadeus est une structure vieille de 18 mois. Elle a échoué.

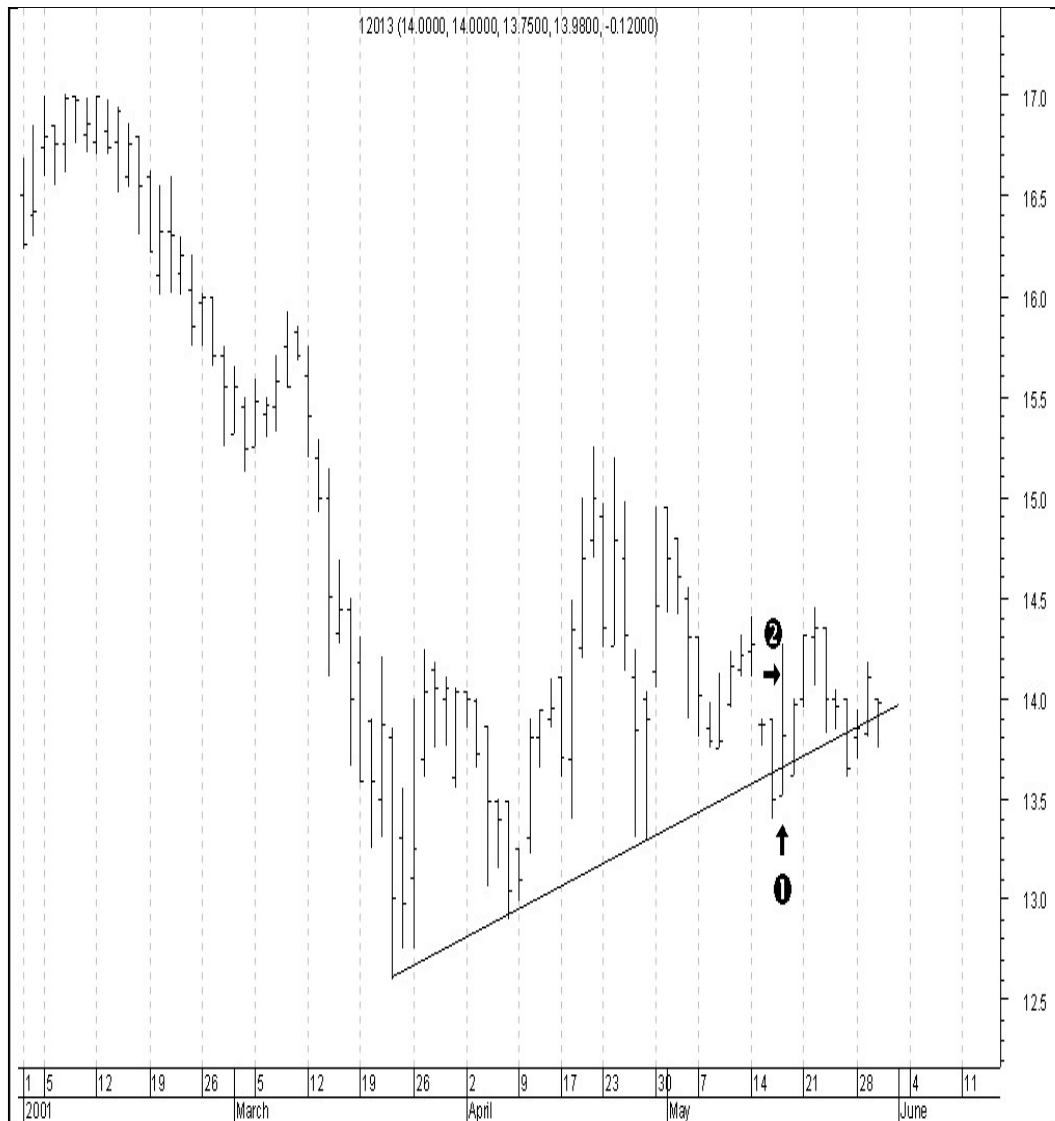
## Rhodia, de février à mai 2001



Source : MetaStock

Une droite de tendance haussière est cassée à la baisse. Un signal de type 3 ou 4 est possible pour la séance suivante. C'est la troisième opération à la vente. J'espère pouvoir enfin en réussir une.

## Rhodia, quelques séances plus tard.



Source : MetaStock

L'ouverture est trop basse par rapport à la clôture de la veille pour jouer un signal de type 4. Et pourtant, trop occupé à vouloir réussir une opération à la baisse, je me lance et vends à 13,51 euros. Avant même la clôture du jour, je suis stoppé à 14,18 euros, encaissant en une seule séance 5,5% de perte. J'ai été puni. La discipline dans ce type de stratégie est impérative. Je suis énervé. Mon petit écart a été sanctionné immédiatement.

## Faurecia, de octobre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

Un bel exemple d'accumulation dans le sens de la tendance long terme. La stratégie sur ce titre consiste à acheter à partir d'un signal de type 1 en dépassement du seuil à 60,20 euros. L'objectif est fixé à 66,82 euros. La vente de sécurité est placée à 57,19 euros.

## Faurecia, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

Je suis exécuté dès le lendemain. Le titre décolle fort quelques séances plus tard. Je commence à m'habituer à ces départs en fanfare juste après les signaux. Il y a un retour à la baisse. J'espère alors que je ne me ferais pas couper comme les autres opérations liées précédemment. Contre toute attente, Faurecia redémarre et touche l'objectif de gains le 6 juin. J'encaisse 10,5% de profit net en deux semaines !

## Scor, de novembre 2000 à mai 2001



Source : MetaStock

Le titre a cassé sa droite de tendance à la hausse. Je décide de miser sur un signal de type 5 en achetant sur dépassement du seuil des 52,20 euros. L'objectif est placé à 57,94 euros tandis que le stop limitant la perte est fixé à 49,59 euros.

## Scor, quelques semaines plus tard



Source : MetaStock

Je me suis beaucoup interrogé sur cette opération. J'ai été stoppé à la fin de mon expérience au mois de juin à 52,5 euros, soit un résultat nul avec les frais de courtages. Ce trade est typiquement un échec par le temps. L'incertitude est ce qu'il y a de plus délicat à gérer. J'ai étudié un système de stop de pertes à partir du temps et non plus des prix. En effet, habituellement, je prends la droite de tendance dans le sens inverse du signal et je m'en sers pour couper les positions. Mais avec Scor, il n'y en avait pas. Mais, je n'ai rien trouvé de satisfaisant pour gérer en toute tranquillité ce type de position.

## Trader com, de novembre 2000 à juin 2001



Source : MetaStock

J'arrive tardivement sur cette structure. Le seul signal possible est le type 5. J'achète le titre à 6,48 euros, représentant le point haut de la séance de break de la droite de tendance. Je fixe les objectifs de profit à 11% et de pertes maximales à 5%.

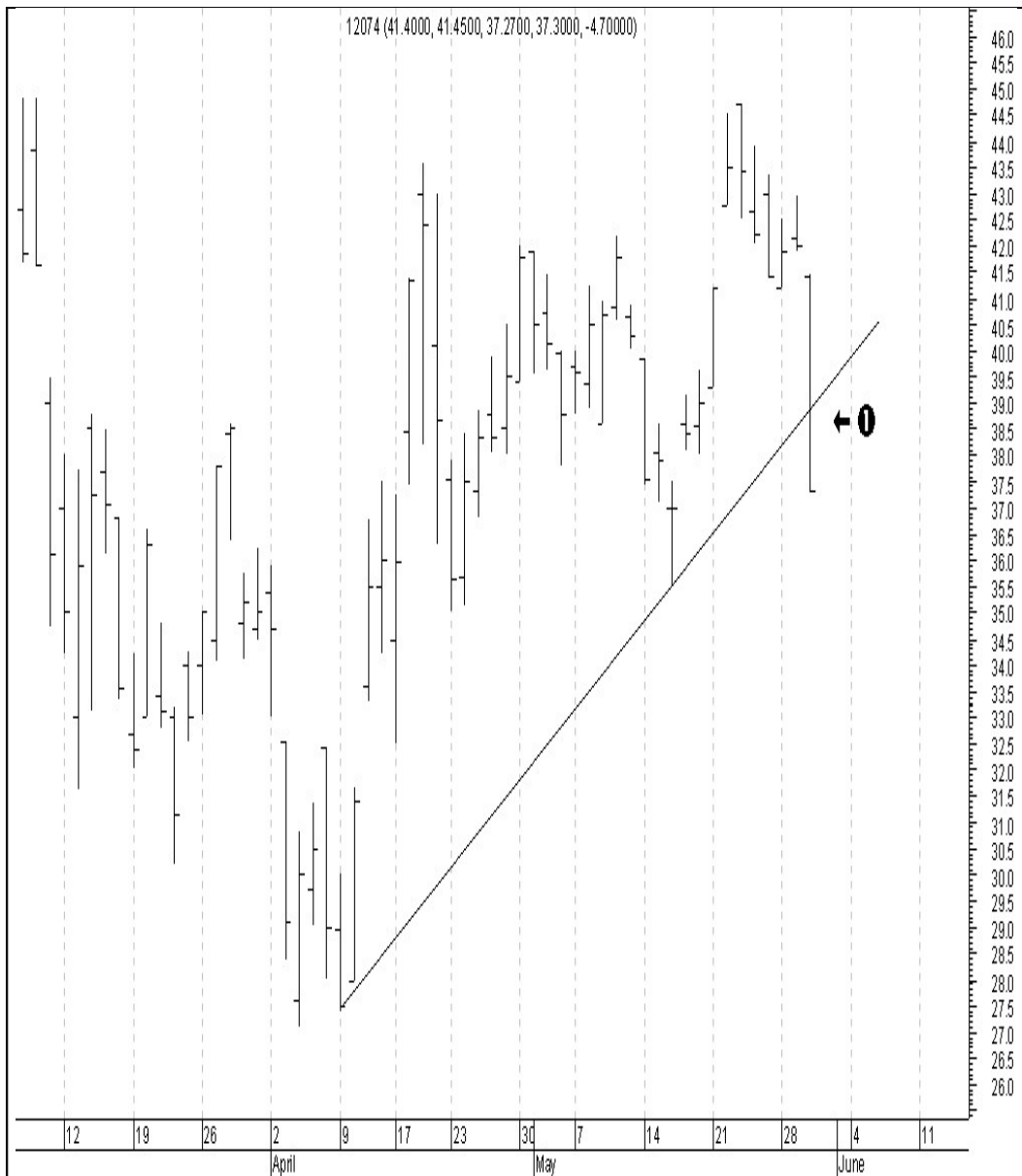
## Trader Com, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

Je ne suis exécuté que trois séances plus tard et lorsque je vois la structure par rapport à la droite de tendance, je me dis immédiatement qu'il y a un problème. Elle ne correspond que vaguement à les configurations graphiques sélectionnées dans ce livre. Ce signal d'achat est pourri. Je suis à nouveau en train de manquer de respect à mes résolutions. J'achète le 31 mai à 6,48 euros. Je suis stoppé le 12 juin à 6,02 euros lors d'une ouverture en gap qui explose ma perte maximale. Je perds 7,1% auquel s'ajoute les frais de courtages, soit 7,6% ! Je suis à nouveau puni à cause d'un écart dans l'application de la méthode. En même temps, je n'ai aucun regret. N'étant pas une machine, c'est le propre de l'homme de ressentir des émotions et de dérailler. Cela me sert de soupape de sécurité. Ma seule exigence consiste à cantonner ces écarts à un nombre minimal chaque mois.

## Business Objects, de février à juin 2001



Source : MetaStock

Encore un signal vendeur. Aïe danger ! Il a pourtant l'air sympathique celui-là. Je décide de miser sur un signal de type 3 ou 4 avec la gestion de la position habituelle. Rien de tel qu'une répétition mécanique pour espérer gagner.

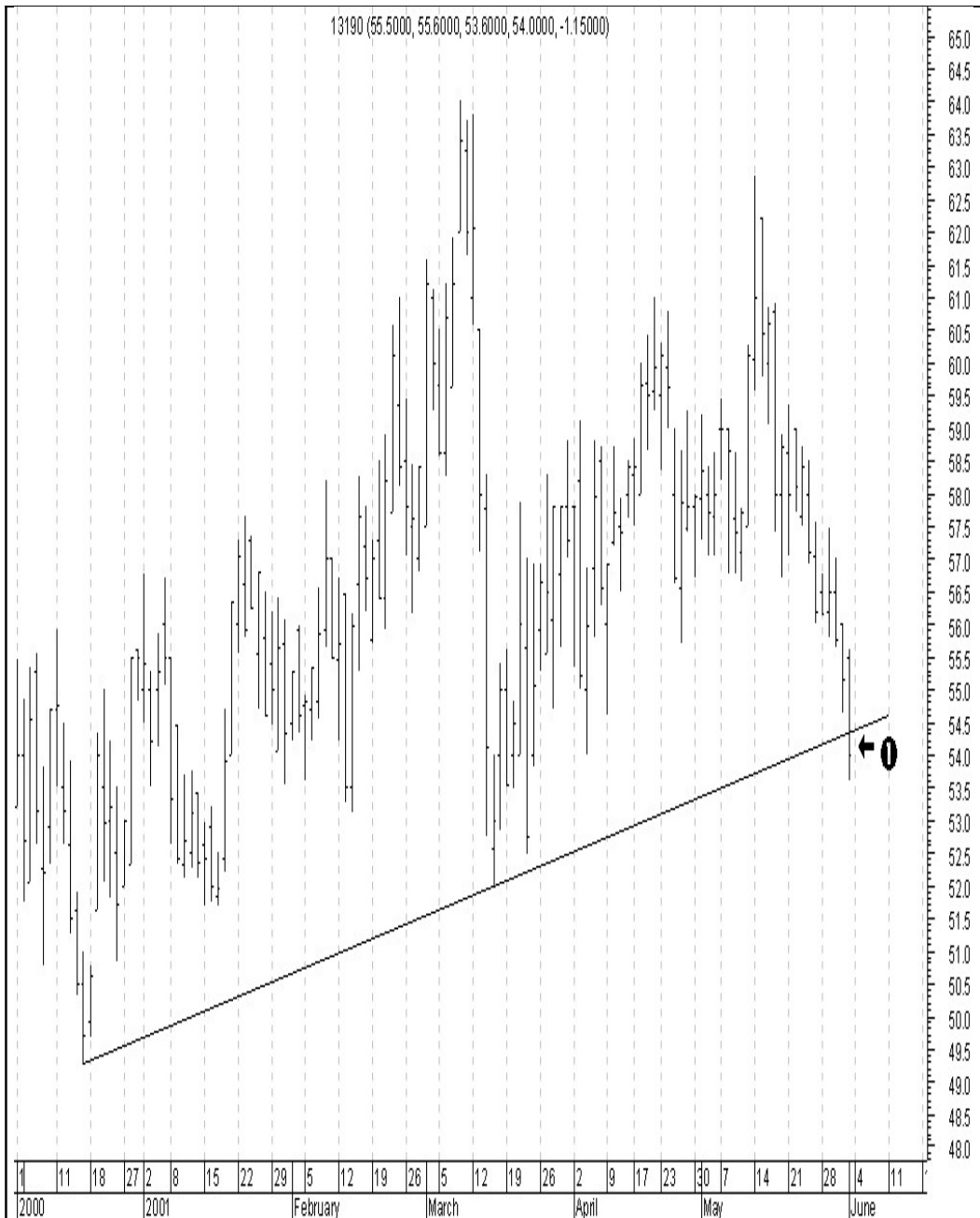
## Business Objects, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

Je me retrouve vendeur à 38 euros le 31 mai. Ensuite, en quelques séances, le titre dégringole. C'est le pied. Je viens enfin de réussir une opération vendeuse. Le 12 juin, je solde à 33,82 euros, ramassant 10,5% net de courtages. Une première conclusion avant le débriefing du chapitre suivant, c'est qu'il ne faut jamais douter de la loi du hasard qui repose sur l'efficacité des marchés. Une configuration graphique a naturellement une chance sur deux de réussir et d'échouer. En démarrant par plusieurs échecs, rapidement ensuite, un gain se manifestera et compensera les pertes.

## Renault, de janvier à juin 2001



Source : MetaStock

Un autre signal de vente tout aussi propre. Sur Renault. La stratégie consiste à tenter un signal de type 3 ou 4.

## Renault, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

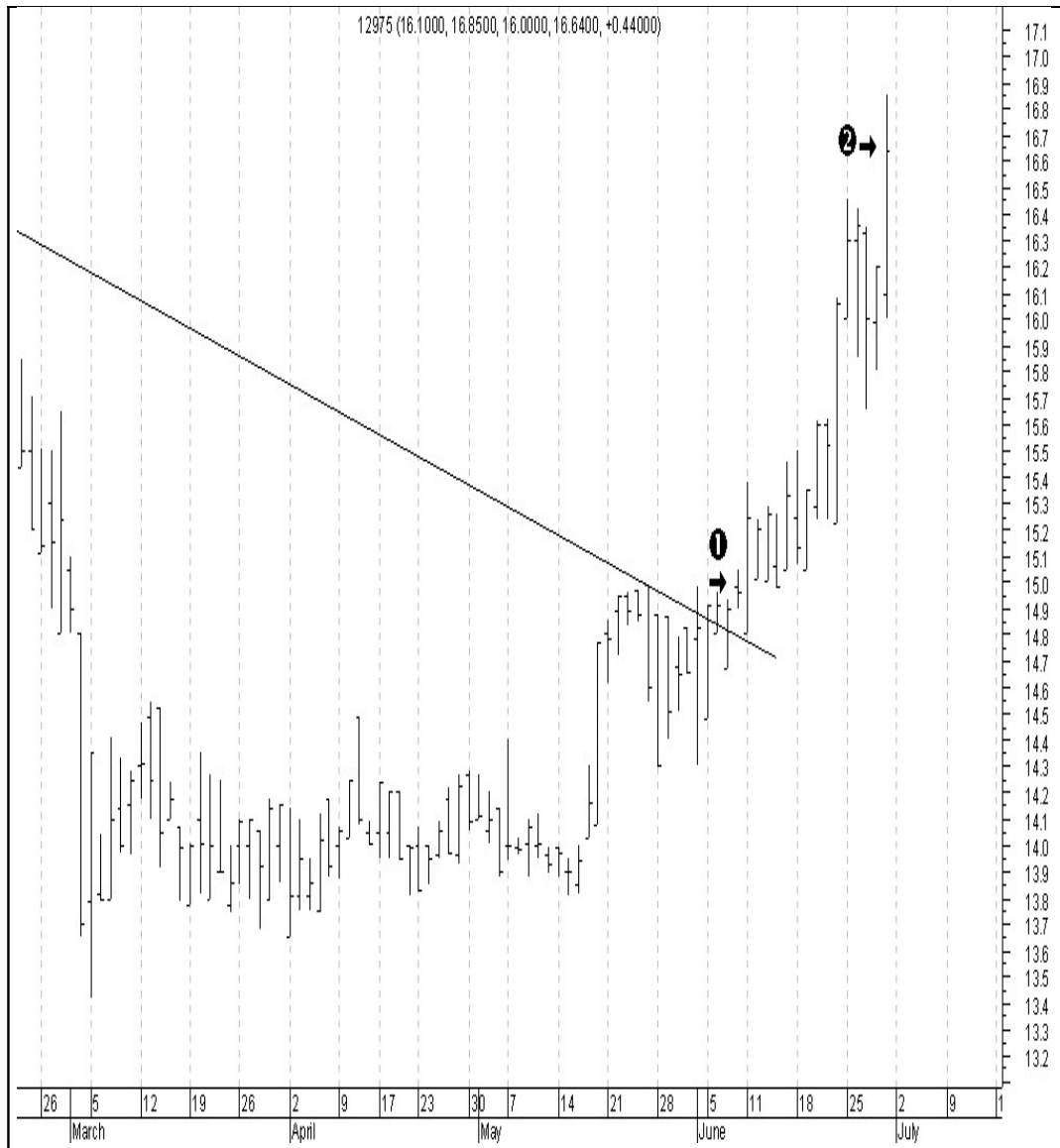
C'est toute la philosophie de ce livre qui est illustrée dans ces exemples que j'ai vécus en temps réel. Grâce à l'ouverture de type 4, je bénéficie d'un prix d'entrée à la vente quasiment parfait à 55 euros. L'objectif de gains n'est pas atteint à 48,95 euros. Je coupe lorsque le plus haut d'une séance est cassé (point 2) à 52,70 euros, soit un gain de 4,2% moins les frais, soit 3,7%. Il s'agit de la deuxième opération vendeuse qui fonctionne. Avec la gestion du capital utilisée, les précédentes pertes sont pratiquement effacées. La survie du capital est donc assurée sans difficulté malgré un timing défectueux pendant quelques temps.

## Altadis, de novembre 2000 à juin 2001



Le titre a cassé sa droite de tendance baissière. Un signal d'achat de type 5 est possible (point 1). La stratégie consiste à acheter sur dépassement du seuil de 14,98 euros. L'objectif de gains est fixé à 16,62 euros et le stop de pertes à 14,23 euros.

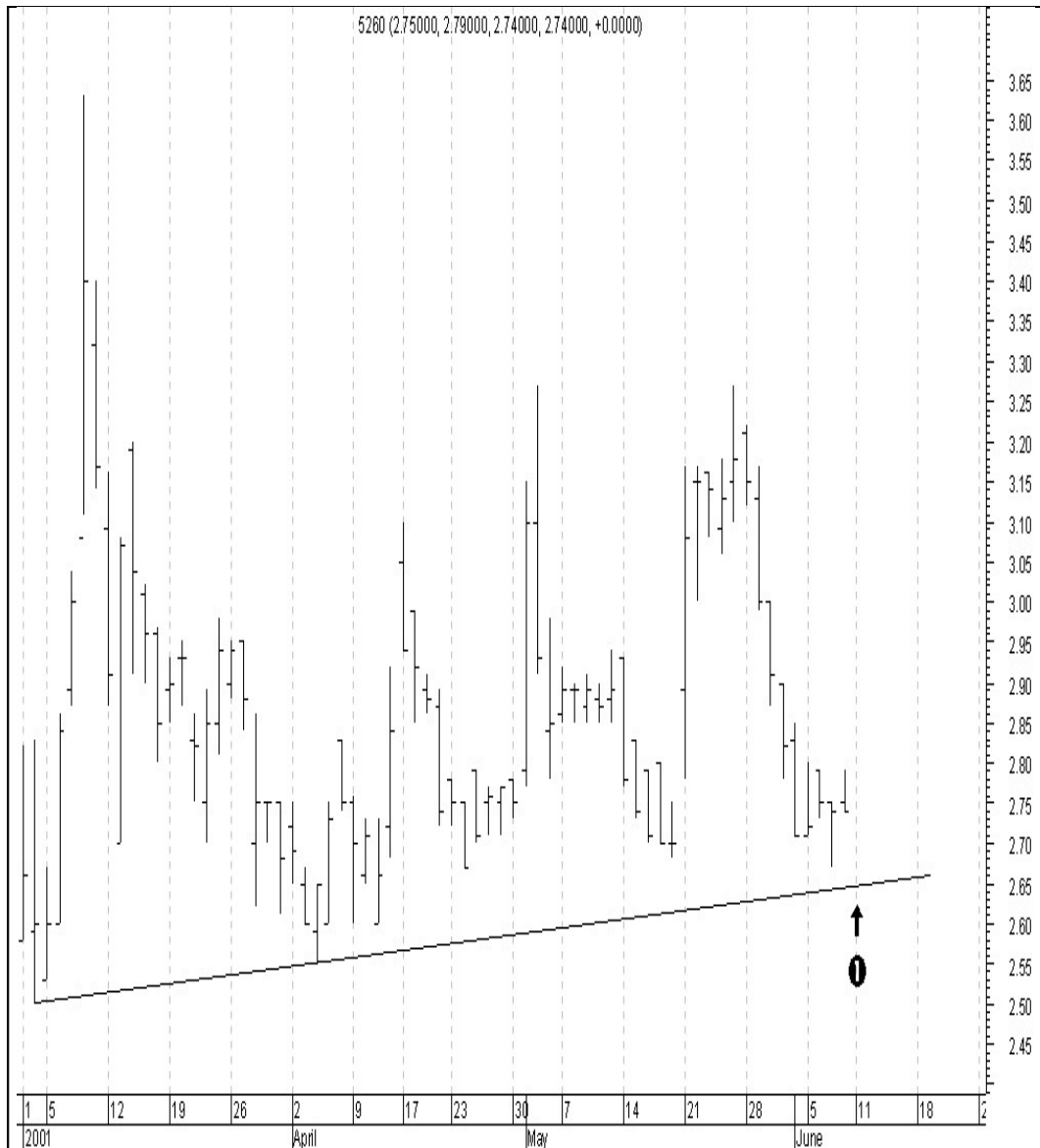
## Altadis, quelques séances plus tard



Source : MetaStock

Je suis exécuté dès le lendemain. Le titre passe tout le mois de juin à monter alors que le CAC 40 descend... Le dernier jour de mon test, l'objectif de gains est atteint. C'est là encore une belle preuve de réussite que cette opération. Je vais d'ailleurs en tirer de nombreuses améliorations exposées dans les chapitres suivants. J'encaisse 10,5% de gains nets le 29 juin.

## Bull, de mars à juin 2001



Bull est en tendance baissière depuis de nombreux trimestres. Il construit l'une des configurations graphiques les plus pertinentes : cette stabilisation légèrement haussière dans le sens inverse de la tendance long terme. Je me mets donc à surveiller un signal de type 1 qui viendrait casser la droite de tendance.

## Bull, de mars à juin 2001



Source : MetaStock

Quelques séances plus tard, c'est le break attendu. Je suis vendeur à 2,66 euros. L'objectif à la baisse est 2,36 euros et le stop de rachat à 2,79 euros. Le 14 juin, j'encaisse 10,5% net de gains. Les signaux vendeurs gagnent désormais de l'argent. Ca paraît presque irréel de voir les intervenants dans les banques se creuser la tête afin de comprendre l'évolution des marchés alors qu'il suffit de se concentrer sur quelques situations répétitives pour tirer de solides profits.



## CHAPITRE 11

# ANALYSE DES RESULTATS

J'ai toujours aimé tenir une comptabilité de mes opérations en bourse. Afin de mieux évaluer la rentabilité. Mais également, afin de contrôler si j'apportais une réelle valeur ajoutée en tant que gestionnaire. Pendant de nombreuses années, en toute sincérité, j'aurais gagné plus d'argent à ne rien faire, en investissant simplement sur le CAC 40 de manière passive. Dans ces périodes, je me suis senti vraiment inutile et idiot. Heureusement, avec la maturité et l'expérience, la rentabilité s'est améliorée...

Battre le CAC 40 tourne depuis des années à l'obsession comme d'autres consacrent leur vie à tenter d'améliorer le record de vitesse sur la mer. La raison en est toute simple. C'est une passion doublée d'un challenge. En effet, outre la difficulté de la tâche, 90% des gérants professionnels n'y arrivent pas. Je ne reparlerais pas des boursicoteurs amateurs à la recherche de sensations plus que de performances financières. Appartenir à l'élite qui parvient à battre l'indice de référence, c'est donner avant tout un intérêt à son travail. En effet, quoi de plus inutile que d'observer, que plus on travaille en réflexions, afin de sélectionner les meilleures actions, et plus on perd en rentabilité par rapport à une stratégie passive d'achat et de conservation. Quoi de plus absurde ! Lorsque l'objectif principal est la



01/06/01	12017	63.7			8	-2.95	<b>1.1</b>	<b>4.6</b>	5432	58	1.42
06/06/01	12114	66.82			7	10.5	<b>2.3</b>	<b>5.7</b>	5496	62	1.49
07/06/01	12077	32.86			6	0	<b>2.3</b>	<b>5</b>	5453	57	1.49
07/06/01	12975	14.98	16.62	14.2	7		<b>2.3</b>	<b>5</b>	5453	57	1.49
08/06/01	5260	2.66	2.36	2.79	8		<b>2.3</b>	<b>4.7</b>	5439	57	1.49
12/06/01	12471	61.33			7	1.4	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	5311	60	1.35
12/06/01	5729	6.02			6	-7.6	<b>1.6</b>	<b>2.3</b>	5311	56	1.28
12/06/01	12074	33.82			5	10.5	<b>2.8</b>	<b>2.3</b>	5311	59	1.33
14/06/01	5260	2.36			4	10.5	<b>3.9</b>	<b>2.1</b>	5297	61	1.38
22/06/01	13190	52.7			3	3.7	<b>4.3</b>	<b>-0.1</b>	5183	63	1.32
29/06/01	12064	162.1			2	8.65	<b>5.3</b>	<b>0.7</b>	5225	65	1.34
29/06/01	13030	52.5			1	0	<b>5.3</b>	<b>0.7</b>	5225	62	1.34
29/06/01	12975	16.62			0	10.5	<b>6.5</b>	<b>0.7</b>	5225	64	1.37

Colonne 1 : date de l'opération

Colonne 2 : code sicovam du titre

Colonne 3 : prix

Colonne 4 : objectif de gains

Colonne 5 : niveau du stop limitant les pertes

Colonne 6 : nombre de positions en portefeuille

Colonne 7 : résultat de l'opération

Colonne 8 : performance du portefeuille (en noir)

Colonne 9 : performance du CAC 40 (en noir)

Colonne 10 : CAC 40 en clôture à la date de l'opération

Colonne 11 : taux de réussite des opérations

Colonne 12 : rapport de la taille des gains par rapport aux pertes

Muni de ce tableau de bord allégé (j'utilise d'autres outils annexes pour la gestion de mes positions) que tous les sites de conseils boursiers sur internet et tous les journaux financiers devraient présenter afin que nous puissions évaluer la performance de leurs recommandations sur le moyen terme, je parviens à identifier rapidement les leçons de l'expérience.

Première constatation, le nombre de signaux a été inférieur à celui sur lequel je comptais. En fait, le problème n'est pas la quantité totale de signaux obtenue. Mon erreur a été de ne pas voir que l'apparition de ces signaux était non linéaire. Au cours de certaines périodes, je disposais de cinq ou six signaux par séances alors que par moments, j'ai rencontré la pénurie. Il était alors très difficile de parvenir à émettre un conseil par séance. Autre impression, les six

types de signaux ont bien fonctionné et ont facilité le travail en standardisant les situations. C'était vraiment un atout. Troisième point, une règle mérite d'être posée : les configurations graphiques court terme sont prioritaires à celles du long terme. Avec cette manière de travailler la technique des droites de tendance, je me suis aperçu que plus la structure du graphique était récente et mieux elle fonctionnait. Mais, ce qui m'a le plus étonné, c'est la qualité des départs à la suite d'un signal de break des droites de tendance. Souvent, les titres ont décollé immédiatement après le signal, dès le lendemain. Les graphiques des signaux joués au cours de l'expérience en attestent. Encore plus étonnant est la régularité avec laquelle les valeurs ont touché leur objectif de gains fixé à 11% du signal. Voilà pour l'essentiel.

Quelques précisions sont nécessaires avant de débiter l'analyse des résultats. En effet, l'évaluation d'une performance pose un casse tête de choix dans le cadre de la gestion de portefeuille. Et nombreux sont les livres qui passent sous silence cet aspect des choses. Le problème vient du nombre de titres. Dans l'expérience sur les droites de tendance, la règle était de réaliser un conseil par jour. En pratique, un titre était rentré dans le portefeuille lorsqu'il y avait un signal d'achat ou de vente et il était soldé lorsqu'un signal de sortie apparaissait.

Imaginons un instant la situation d'un épargnant. Il dispose au départ d'un capital. Partons sur l'idée d'une mise initiale de 250.000 francs. Combien de francs va-t-il allouer par opérations ? Cette question implique de déterminer le nombre maximal de lignes qu'il souhaite détenir. Si cet investisseur décide de ne posséder au maximum que dix lignes, cela signifie concrètement qu'il placera 25.000 francs par opérations.

Ce chiffre est d'ailleurs judicieux car, à partir de ce seuil, les courtiers en ligne offrent souvent des frais de courtages plus attractifs, qui se limitent à 0,18% voire moins. N'oublions pas que nous avons tenu compte dans l'expérience de frais de courtages de 0,25% par opérations. 0,07% d'économie de frais de transactions portant sur 22 opérations finit par représenter 1,54% de rentabilité supplémentaire.

Ce facteur ne doit donc jamais être négligé. Une autre simulation permet de mieux mesurer l'impact des frais. Quelques rares courtiers offrent le tarif avantageux de 0,16% par opérations pour des lignes d'environ 50.000 francs. En multipliant 22 opérations réalisées sur un trimestre par quatre afin d'annualiser la consommation de frais de courtages, on obtient une économie dans notre exemple de 7,92% !!! Uniquement en choisissant un courtier qui facture 0,16% au lieu de 0,25% l'opération en bourse. De quoi stimuler chez tout intervenant en bourse la recherche d'un courtier compétitif !

Revenons à notre épargnant qui répartit son capital en dix lignes de taille identique. Plusieurs points méritent d'être réfléchis. Premier élément, l'expérience a montré que le portefeuille des droites de tendance a comporté au maximum neuf lignes ouvertes en même temps. Ce qui signifie qu'un individu déterminé à utiliser la méthode d'investissement de ce livre n'aurait exploité que 90% de son capital au maximum. En plus, la plupart du temps, l'utilisation de ses ressources financières aurait en fait oscillé entre 60 et 85%, le solde pouvant être investi en produits monétaires par exemple. La comparaison entre indice de référence et performance réelle d'une stratégie boursière est donc nettement plus difficile que prévu.

Car soyons clair, il est impossible à un investisseur de déterminer à l'avance combien il aura d'opportunités d'investissements à sa disposition. Ce qui a une fâcheuse conséquence. Une technique pour investir en bourse peut se révéler très efficace, sans pour autant générer des gains spectaculaires. C'est le deuxième piège tendu par l'ensemble des conseillers en investissement, presse incluse, qui se gardent bien de s'aventurer sur le terrain de la mise en application de leurs conseils fumeux. A la base, les recommandations sont déjà bidons, on l'a vu avec les études de quelques professeurs. Mais à cela s'ajoute leur utilisation faite par les épargnants qui achèvent le travail de destruction de la performance des portefeuilles. L'optimisation d'un capital investi en actions est donc un des piliers incontournables de l'investissement en bourse.

Et plus particulièrement encore, lorsque ce capital est comparé à un indice boursier de référence. Par exemple, notre épargnant tente de

battre l'évolution du CAC 40 en ayant un handicap au mieux de 10% et au pire de 45% lorsqu'il n'y a que cinq lignes en portefeuilles sur les neuf prévues. Il est déjà très difficile de battre la performance d'un indice boursier en période de hausse, mais s'il faut en plus traîner un boulet, la partie est perdue dès la ligne de départ. C'est d'ailleurs pourquoi les gérants dans les banques et les assurances se font presque systématiquement distancer.

Bien entendu, vous pourriez dire qu'il est possible d'ajuster la taille des lignes dans le portefeuille en fonction du nombre de lignes présentes. Par exemple, en prévoyant d'investir 27.700 francs par ligne sur neuf lignes au lieu de 25.000 francs sur dix lignes. Pourtant, il est impossible d'y arriver en temps réel. Lorsque des signaux et des mouvements sont enregistrés toutes les séances ou au maximum toutes les semaines, comment savoir à l'avance le nombre maximal de lignes disponibles ?

Dans notre exemple, le portefeuille des droites de tendance a très mal exploité l'utilisation du capital. Il a pris de plein fouet ces distorsions. La limite d'un conseil unique par jour a joué en ma défaveur. Ainsi, durant les premières semaines au mois d'avril, le CAC 40 a progressé de 8% pendant que mon portefeuille ne comportait qu'entre 5 et 7 lignes, soit une utilisation effective du capital de 55 à 77%. Conséquence directe de ce sous emploi du capital, j'ai perdu très rapidement en valeur relative par rapport à la performance du CAC 40. A la fin du mois de mai, je suis tout juste à l'équilibre pendant que le CAC 40 gagne 8% !!! 8% de perdu en un mois pour des phénomènes de cette nature. Vous pouvez mesurer à l'échelle d'une année les dégâts qui peuvent être provoqués. C'est donc l'un de mes reproches les plus forts que j'adresse aux éditeurs de contenus sur les marchés financiers. Ils délèguent cette tâche si essentielle de la gestion de portefeuille aux utilisateurs qui sont souvent inconscients des enjeux. Le plus drôle étant probablement en fait, que les éditeurs et journalistes ne sont pas plus conscients de leur côté de cette dimension du problème.

Pour ne pas se faire piéger par une gestion de portefeuille défectueuse, la solution est simple. Elle consiste à déterminer le

nombre de lignes maximales en fonction de l'abondance des signaux déclenchés par la technique d'analyse. Dans l'exemple de l'expérience sur les droites de tendance, l'analyse des résultats montre rapidement qu'il aurait fallu miser sur sept lignes au maximum. Les signaux supplémentaires aurait du être tout simplement délaissés. En effet, l'observation montre que le portefeuille « droites de tendance » comporte régulièrement entre 5 et 7 lignes. Le truc, c'est d'arriver à cerner dans la technique qui génère les signaux, le seuil optimal du nombre de lignes. En clair, combien de lignes doit-on avoir pour être sûr d'utiliser au moins 90% de son capital le plus souvent possible. Les hôtels et les avions sont confrontés au même type d'enjeux. Les professionnels de ces secteurs parlent de taux de remplissage.

La rentabilité simulée dans l'hypothèse de sept lignes maximales au lieu de neuf est nettement meilleure puisque le solde des gains n'est plus divisé par neuf mais par sept. Et le capital est alors utilisé plus souvent à son maximum. Il colle donc nettement plus à son indice de référence.

Encore une fois, une autre stratégie possible consiste à rentrer une ligne nouvelle à chaque fois qu'une ancienne est soldée. C'est la stratégie idéale probablement. Mais, elle se heurte à la réalité. Les techniques ne génèrent pas de manière linéaire des signaux d'achat et de vente. Il arrive que plusieurs séances s'écoulent au cours desquelles il n'y a pas de signal. Si par malheur, un titre touche son stop de pertes ou son objectif de gains, c'est fichu ! Je crois personnellement qu'il est préférable de prendre un risque en sous utilisant un capital plutôt que remplir un portefeuille à partir de signaux pas très nets. Ceci dit, le débat reste entièrement ouvert et sans solution définitive.

A l'inverse, lorsque le CAC 40 baisse, le portefeuille gagne en valeur relative puisqu'il est très difficile de faire travailler le capital à son maximum d'efficacité, à moins de systématiquement pouvoir remplacer une ligne qui sort par une ligne qui rentre sans nuire à la qualité des signaux et de la technique d'analyse. Ainsi, mieux vaut n'être qu'investi à 80% de ses possibilités si le CAC 40 chute... En valeur relative, l'intervenant encaisse un gain immédiat de 20% sur chaque variation à la baisse de l'indice. Ainsi, c'est en période de

baisse que les probabilités de distancer l'indice de référence sont en faveur de l'investisseur. Une année comme 1999 qui n'enregistre pratiquement aucun marché baissier est terrible pour la gestion active. En contrepartie, les neuf premiers mois de l'année 2001 sur le CAC 40 offrent des perspectives réjouissantes.

Cet avantage dans les marchés baissiers pose un autre problème. La tentation est forte de gérer les titres en portefeuille en partie par rapport à son opinion sur l'indice de référence. Si le CAC 40 a beaucoup monté au cours d'une période, un individu sera rapidement tenté de sous pondérer ses signaux en n'investissant que cinq lignes sur sept par exemple, diminuant ainsi volontairement son exposition au risque action, en espérant que l'indice se retourne à la baisse. Dans ces conditions, son portefeuille sera moins pénalisé que le CAC 40 si ses anticipations se révèlent justes. Mais la stratégie boursière n'est plus appliquée dans son fondement puisqu'il y a double spéculation.

Il n'existe cependant aucune règle qui permettent d'affirmer que ces doubles stratégies sont constructives ou destructives de richesse dans un portefeuille. Personnellement, je suis enclin à ne pas tomber dans cette double perspective de l'anticipation sur l'évolution future d'un indice boursier en même temps que le suivi d'une méthode d'investissement sur les actions. Je préfère faire abstraction de mon opinion sur l'indice de référence, quitte à ne conserver qu'un minimum de lignes en portefeuille sur chaque stratégie, ce qui me garantit en permanence un nombre suffisant de signaux pour utiliser entre 90 et 100% du capital. En contrepartie, je suis obligé de miser sur d'autres stratégies que celles des droites de tendance qui réunies ensemble, permettent alors de disposer d'environ quinze lignes en permanence au lieu des cinq ou six dans le cadre de l'utilisation d'une seule technique d'analyse.

Autre phénomène soulevé par l'expérience de trois mois, je termine avec un taux de réussite de 64% et un ratio gains moyens contre pertes moyennes de 1,3 alors que le seuil critique est de 2 au minimum. En fait, les opérations soldées entre l'objectif de gains et le stop limitant les pertes introduisent des distorsions dans le calcul de ce ratio. Par exemple, lors d'un signal d'achat, certains titres partent à la

hausse, mais échouent à atteindre leur objectif de gains. Ils redescendent et cassent à la baisse une droite de tendance. La position est donc soldée et laisse parfois un gain ou parfois une petite perte qui sont différents des chiffres habituels. En réalité, si on enlève ce type d'opération, le taux de réussite redescend autour de 50%, son niveau standard, qui garantit la bonne santé de la stratégie des droites de tendance et le taux de gains moyens contre pertes moyennes, remontent lui vers 2.

Outre ce commentaire sur taux de réussite de notre expérience, nous n'avons pas encore abordé l'analyse de la performance obtenue par le portefeuille « droites de tendance ». Le solde montre un gain de plus de 6% à la fois au niveau relatif contre le CAC 40 et en valeur absolue. Néanmoins, je vais faire preuve d'honnêteté. Certes, ce gain a l'avantage de démontrer qu'il est possible avec la technique des droites de tendance de battre la performance de l'indice de référence même avec une gestion du capital défectueuse. Il démontre donc la pertinence contre toute attente de cette technique d'analyse graphique dans certaines situations de marché.

Toutefois, il est impossible de taire certaines observations complémentaires. Premier point, la performance des signaux obtenus avec la technique des droites de tendance est corrélée incontestablement à l'évolution du CAC 40. Dans les faits, lorsque le marché monte, de nombreux signaux à l'achat apparaissent. Si la tendance sur le marché en général se confirme, les signaux d'achat finissent par toucher leur objectif de gains. Inversement, si le marché se retourne, les signaux d'achat déclenchent les stops de pertes. Aussi, il n'est pas viable d'établir sur une période aussi courte de trois mois la pertinence ou l'inutilité de cette technique. Il faut bien se rendre compte qu'investir de cette sorte revient à s'en remettre en partie plus ou moins au hasard des variations du marché en général. En fait, pour être précis, la réussite ou l'échec des signaux des droites de tendance dépend à la fois de l'évolution de l'indice de référence et en même temps des qualités techniques et graphiques intrinsèques du titre. Rien de nouveau. En gestion de portefeuille classique, il s'agit du beta.

D'autres critères doivent être introduits afin d'affirmer qu'un investisseur peut placer son capital sans trop de risques dans ce type de stratégies. En l'occurrence, le facteur volatilité joue un rôle certain. Plus les marchés sont volatils et plus les techniques d'analyse graphique se révèlent efficaces. Il est donc nécessaire de placer un filtre en amont qui s'énoncerait de la manière suivante : j'utilise la technique des droites de tendance uniquement à condition qu'il y ait un niveau de volatilité suffisant sur le CAC 40. Il est possible de prendre l'écart en pourcentage entre le plus haut et le plus bas de chaque séance du CAC 40 depuis 1988. Ensuite, des moyennes et des médianes peuvent être calculées afin de déterminer quels sont les niveaux de volatilité historique sur cet indice boursier. En ce qui me concerne, j'ai divisé en trois zones (trois tiers en fait) le graphique de volatilité à partir du critère du temps (ce qui répartit en trois tiers les temps que le CAC 40 passe à un certain niveau de volatilité). Et j'ai décidé de ne pas suivre les signaux des droites de tendance quand le CAC 40 évolue dans le niveau de volatilité du tiers le plus bas.

Autre élément enfin à vérifier dans le cadre d'une démarche un peu plus scientifique, la technique des droites de tendance doit être testée dans des marchés haussiers, baissiers et des trading range. Ce test me semblait nécessaire, mais il n'a rien donné. Cette technique est stable quelque soit la configuration du marché. Son seul besoin est l'existence d'un niveau de volatilité minimum.

Une fois l'ensemble de ces conditions clairement énoncées, je crois sincèrement qu'un boursicoteur à la recherche de sensations et de performances boursières peut se lancer à partir de cette simple technique. A titre personnel, je l'utilise sur mon compte titre avec succès. Mais si ces 150 pages d'explications ne vous ont pas convaincus, j'espère au moins qu'elles auront contribué à développer votre sens critique sur le monde la Bourse et qu'elles vous éviteront peut-être à l'avenir de vous faire piéger par les requins amateurs et professionnels qui rôdent dans les parages.

## CHAPITRE 12

# COMMENT TRANSFORMER LE PLOMB EN OR ?

Ce chapitre est destiné à élargir le spectre des utilisations de la technique des droites de tendance. En effet, contrairement aux croyances largement répandues dans le public des boursicoteurs, la clé des gains en bourse est répartie sur deux niveaux et non pas un seul. Certes, disposer d'une bonne méthode qui génère des signaux pertinents d'achat et de vente est important. Mais, sans réflexions sur la gestion du capital, il est pratiquement impossible d'espérer gagner durablement la partie face aux évolutions du CAC 40.

D'ailleurs, depuis le temps que nous parlons de ce fameux CAC 40 invincible, voyons donc ses performances historiques avec les dividendes distribués par les entreprises qui composent l'indice phare de la Bourse de Paris.

**1988**

CAC 40 sans dividende : +57,39%

CAC 40 avec dividende : +62,35%

Et vous :           % ?

### **1989**

CAC 40 sans dividende : +27,14%

CAC 40 avec dividende : +30,86%

Et vous : % ?

### **1990**

CAC 40 sans dividende : -24,14%

CAC 40 avec dividende : -21,96%

Et vous : % ?

### **1991**

CAC 40 sans dividende : +16,32%

CAC 40 avec dividende : +20,40%

Et vous : % ?

### **1992**

CAC 40 sans dividende : +5,22%

CAC 40 avec dividende : +8,69%

Et vous : % ?

### **1993**

CAC 40 sans dividende : +22,09%

CAC 40 avec dividende : +26,08%

Et vous : % ?

### **1994**

CAC 40 sans dividende : -17,06%

CAC 40 avec dividende : -14,44%

Et vous : % ?

### **1995**

CAC 40 sans dividende : -0,49%

CAC 40 avec dividende : +2,83%

Et vous : % ?

### **1996**

CAC 40 sans dividende : +23,71%

CAC 40 avec dividende : +27,59%  
Et vous : % ?

### **1997**

CAC 40 sans dividende : +29,50%  
CAC 40 avec dividende : +32,95%  
Et vous : % ?

### **1998**

CAC 40 sans dividende : +31,47%  
CAC 40 avec dividende : +34,06%  
Et vous : % ?

### **1999**

CAC 40 sans dividende : +51,12%  
CAC 40 avec dividende : +54,14%  
Et vous : % ?

### **2000**

CAC 40 sans dividende : -0,54%  
CAC 40 avec dividende : +0,94%  
Et vous : % ?

Seulement deux années négatives contre onze positives ! Huit années à plus de 20% de gains par an. Comme méthode de gestion, il est difficile de faire mieux...

Une petite simulation qui pourrait bien dégoûter les investisseurs à la recherche de performances boursières. Quand sonne l'heure du bilan... Voici la performance du CAC 40, dividendes réinvestis, depuis 1988 en base 100. Inscrivez à côté la performance de votre portefeuille en action, que vous aurez réajusté en base 100 à partir de l'année de votre choix. Et comparez ! En ce qui me concerne, les premières années de ma gestion ayant été mauvaises, je prends une bonne déculottée... Et vous ? Attention, soyons bon joueur. En dessous de cinq années consécutives de comparaison, le jeu n'est pas

très significatif. En effet, par expérience, je crois qu'un savoir faire en matière de spéculation boursière est validé lorsqu'il bat la performance d'un indice boursier, dividendes réinvestis, sur une période de cinq années minimum. Pour une période d'une durée inférieure, les facteurs de hasard, de chance et de malchance sont trop forts.

	<b>CAC 40</b>	Et vous ?
Début 1988	<b>100.0</b>	100
Fin 1988	<b>162.4</b>	?
1989	<b>212.5</b>	?
1990	<b>165.8</b>	?
1991	<b>199.6</b>	?
1992	<b>217.0</b>	?
1993	<b>273.6</b>	?
1994	<b>234.1</b>	?
1995	<b>240.7</b>	?
1996	<b>307.1</b>	?
1997	<b>408.3</b>	?
1998	<b>547.3</b>	?
1999	<b>843.6</b>	?
2000	<b>851.6</b>	?

Alors ? Certes, cet étalon de CAC 40 s'est fait dégommer en 2001. Au mois de septembre, il perd environ 50% depuis le début de l'année en repassant sous les 3500 points alors qu'il cotait 7000 points un an plus tôt. Une contre performance de taille qui permet aux boursicoteurs de reprendre l'avantage dans la course à la performance. Mais tout de même, ce petit jeu mérite d'être médité pour la plupart d'entre nous. Quoi de plus terrible que de voir les détenteurs de trackers CAC 40 ou de fonds indiciels gagner plus d'argent que soi, sans qu'ils n'aient rien entrepris de particulier, voire la plupart du temps, sans rien connaître des marchés financiers tout simplement ? A broyer du noir par moment...

Revenons donc à notre chapitre sur l'alchimie... Changer du plomb en or. Hum, à vrai dire, l'ambition est plus limitée. Il s'agit d'explorer en réalité une piste de gestion du capital qui pourrait améliorer les résultats d'un portefeuille géré à partir des droites de tendance.

Une opération à la fin du mois de juin sur Altadis a fait germer en moi une vieille idée. En effet, ce titre a encaissé 10,5% de gains pendant que le CAC 40 perdait 10% de sa valeur. En étudiant de plus près les opérations réalisées au cours des trois mois de l'expérience, je me suis aperçu que le bêta (calcul mesurant la variation de l'action par rapport à celle de l'indice de référence) des conseils réalisés à partir des breaks de droite de tendance était modifié. En clair, lorsqu'un conseil d'achat était émis dans une tendance haussière, le titre avait d'excellentes probabilités de toucher son objectif de gains à 11%. En revanche, dans un marché baissier, il arrivait qu'il ne touche pas son stop de pertes à -5%. Il bénéficie donc de l'influence positive de l'indice de référence sans être trop pénalisé en période d'influence négative. En fait, les droites de tendance cassées ont plus d'influence sur les titres que la tendance du marché elle-même. Il s'agit donc d'une création de valeur relative.

Ainsi, un signal de droite de tendance génère du bêta positif pendant les quelques séances ou quelques semaines qui suivent le signal. Trop beau pour être vrai. Je n'ai d'ailleurs aucune explication sur ce phénomène. Probablement qu'une action monte en partie pour ses qualités intrinsèques et en partie en fonction de l'indice de référence. Il n'est pas impossible que les qualités intrinsèques lorsqu'elles sont très marquées, prennent le dessus à très court terme sur les forces de l'indice de référence. Or, un break de droite de tendance, surtout lorsqu'il est intermédiaire dans une tendance long terme orientée dans le même sens, n'est jamais que la manifestation des investisseurs traditionnels qui misent sur le titre parce que l'entreprise est performante... blablabla, il est inutile de chercher une quelconque théorie. Le fait est là. Une action qui break à la hausse une droite de tendance baissière alors que l'indice de référence est en tendance baissière, ne plonge pas dans les mêmes proportions. Elles

résistent mieux à la tendance générale du marché. Et inversement. Un titre qui déclenche un signal de vente (pour être plus précis, il s'agit de moyenne de titres) profitera largement de la baisse de l'indice de référence et ne sera que partiellement pénalisé dans le cas d'une hausse de l'indice de référence. Encore une fois, dans les faits, il s'agit de moyenne. Par exemple, sur dix titres qui déclenchent des signaux baissiers en période de hausse de l'indice de référence, environ cinq vont stabiliser les cours sans déclencher le stop de pertes en rachat tandis que les cinq autres vont toucher ce stop de rachat. Au total, le bêta est favorable pour l'ensemble des titres.

Et la mécanique de ce phénomène se met en place dans ma tête. En effet, rappelons que la base de la technique des droites de tendance repose sur l'utilisation d'un ratio gains moyens contre pertes moyennes proche de 2. Cela signifie alors qu'il est possible de bâtir un portefeuille de type delta neutre (l'évolution du portefeuille s'affranchit de l'influence de l'indice de référence). Reprenons. Puisqu'un signal issu des droites de tendance génère du bêta positif et qu'en même temps, la gestion du capital impose de couper les pertes à 5% et de laisser courir les gains jusqu'à 11%, mécaniquement, que le CAC 40 monte ou baisse, cela n'influence plus le résultat du portefeuille.

Prenons un exemple concret. Imaginons un portefeuille constitué de vingt lignes. Dix positions jouent la baisse tandis que les dix autres misent sur la hausse de titres. Théoriquement, nous sommes en delta neutre. La hausse des titres à l'achat est compensé par la baisse des titres à la vente, que l'indice de référence monte ou descende. Maintenant, le bêta positif lié à l'intervention à partir du break des droites de tendance est simulé. Si le CAC 40 monte de 10%, les dix titres à l'achat de notre portefeuille vont grimper en moyenne de 10% et toucher pour la plupart leur objectif de gains à 11%. En face, les dix titres qui misent sur la baisse ne vont pas tous monter de 10%. Bien au contraire, certains ne vont pas monter et même se payer le luxe de baisser, grâce aux droites de tendance breakée par exemple. L'explication derrière tout cela est connue. Les valeurs cycliques par exemple n'évoluent pas de la même manière que les valeurs de croissance ou les titres décotés. Tout dépend du positionnement de

leur activité par rapport au cycle économique, nous dirait les économistes et autres analystes financiers. Blablabla... peu importe l'explication théorique... Rien d'exceptionnel en revanche de voir des actions monter pendant que l'indice général de référence baisse et vice et versa. En revenant à notre exemple, sur le groupe des dix titres qui jouent la baisse, d'autres vont se contenter simplement de faire du surplace pendant que l'indice de référence monte de 10%. Enfin, le solde va suivre le CAC 40 à la hausse alors qu'il est prévu qu'ils génèrent des gains à la baisse.

A ce stade, la gestion du capital se met en route. On joue sur les deux tableaux, celui du timing de l'intervention et celui du money management. En clair, la position est coupée à 5% plus les frais de courtages, tandis qu'en face, les dix titres qui jouent la hausse permettent régulièrement d'encaisser 11% de gains ! Certes, il peut arriver qu'un ou deux titres à l'achat se fassent stopper alors que l'indice de référence est en hausse. Mais, ces erreurs de parcours n'arrivent pas à compenser la puissance de la mécanique à accumuler les profits avec un risque limité de pertes et ce, quelques soient les variations du marché en général. Ce type de portefeuille en delta neutre est proposé par les gestionnaires de hedge fund qui travaillent sur les places financières off shore et qui bénéficient d'un cadre juridique permettant ce style de gestion.

Inversement, pour revenir à notre exemple, si le CAC 40 part à la baisse de 10%, les dix titres qui jouent la baisse profitent de l'occasion pour atteindre leur objectif de profit, tandis que le bêta positif des titres à l'achat et la gestion des pertes à 5% limitent la casse en face. Comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, cette stratégie ne peut fonctionner qu'avec un minimum de volatilité. Il est certain qu'un CAC 40 évoluant dans un couloir étroit met en péril comme nombres de stratégies d'investissement, le portefeuille delta neutre basé sur les droites de tendance.

Deux problèmes viennent encore diminuer les avantages de ce portefeuille. Le premier point concerne la fiscalité. Il est impossible de loger dans le cadre fiscal avantageux du PEA des opérations de vente à découvert. Et le deuxième facteur est le manque d'abondance des

signaux aux cours de certaines périodes. En effet, ce portefeuille ne peut se passer des points soulevés dans le chapitre précédent sur l'optimisation de l'utilisation du capital. Afin d'exploiter au maximum les ressources, il est nécessaire de diminuer le nombre de signaux maximal pour la stratégie des droites de tendance. Or, en période de forts décalages comme en 1999 sur le CAC 40 qui n'a connu pratiquement que la hausse, il est difficile de trouver des signaux baissiers. De même, l'été 2001 s'est révélé désastreux pour le CAC 40 comme pour l'ensemble des indices boursiers. Les marchés se sont effondrés et bien rares étaient les titres qui ont pu conserver une tendance haussière. Certains, comme les valeurs pétrolières ou immobilières, ont conservé une configuration haussière sur les graphiques, mais leur nombre était insuffisant pour compenser les lignes qui misent sur la baisse.

Puisque l'objectif de ce livre est de fournir des tests, voici à titre d'exemple quelques statistiques de l'ensemble des signaux déclenchés sur le SRD au cours des deux premières semaines de septembre 2001 à partir de la technique des droites de tendance.

Deux signaux à l'achat contre douze signaux à la vente pour la période du 3 au 12 septembre, soit sept séances de bourse. Les résultats maintenant. Alors que le CAC 40 prend une déroullée digne des grands jours à cause de l'attentat sur les deux tours américaines du World Trade Center, un signal d'achat parvient à toucher son objectif de gains ! Et oui, il s'agit du bêta positif en pleine action. Le deuxième signal d'achat est soldé avec pertes. Sur le front des positions à la baisse, onze touchent en quelques séances leur objectif de gains tandis qu'une seule est coupée à la hausse. En valeur relative, le portefeuille fondé à partir des droites de tendance gagne plus de 25% en l'espace de 10 séances. Autre observation, à partir du 5 septembre et jusqu'au 15, je n'ai pas réussi à trouver un seul signal d'achat. Certes, la période est exceptionnellement baissière. A la fin du mois d'août, il était plus facile malgré une tendance baissière sur le CAC 40 de trouver quelques signaux à la hausse. Mais, dès que le marché prend une direction trop marquée, la pénurie apparaît, rendant alors difficile l'équilibre d'un portefeuille en delta neutre.

Ces résultats montrent donc et sans aucun doute possible qu'il est très difficile d'obtenir en permanence des signaux à la hausse et à la baisse de manière équilibrée, à moins d'élargir la base des titres à plusieurs centaines de valeurs. Mais en contrepartie, le travail quotidien de surveillance des graphiques augmente considérablement. Observer chaque jour 150 graphiques est jouable. Suivre 500 ou même 1000 valeurs tous les jours devient rapidement fastidieux pour une personne. Et comme il n'existe pas actuellement à des prix abordables de programmes informatiques fiables de détection automatique des droites de tendance (j'en ai testé certains en provenance des Etats-Unis, mais ils ne m'ont pas convaincu), notre problème rencontre une limite naturelle, liée à la faculté d'analyse de chaque personne.

Autre conclusion déjà abordée dans d'autres chapitres, plus la tendance de l'indice de référence est marquée et plus elle influence l'évolution des titres. En conséquence, la stratégie des droites de tendance perd en indépendance par rapport à la tendance. La preuve, deux malheureux signaux à la hausse contre douze à la baisse. En même temps, la période du début du mois de septembre confirme en tout point, les conclusions du deuxième trimestre de l'année 2001. Plus le niveau de volatilité augmente et plus il est facile avec la technique des droites de tendance de coller une belle pâtée à notre ennemi juré, je veux parler de Sa Grandeur Majestueuse, Monseigneur CAC 40 en personne...

Un dernier point mérite d'être soulevé. Les actions et les indices boursiers sont orientés à la hausse sur le long terme. Il existe donc un biais naturel haussier dont il faut peut-être tenir compte. Une solution possible consiste à investir sur dix titres à l'achat et par exemple sur seulement huit titres à la vente. Ainsi, en mettant en place un portefeuille avec un delta légèrement positif de manière structurelle, il est possible de parvenir à un équilibre satisfaisant entre les différentes contraintes rencontrées.

C'est donc sur ces observations que la première partie de ce livre s'achève. L'objectif initial consistait à mettre en place une série de signaux standards issus de l'analyse graphique pouvant être jouée de manière systématique sans nécessiter une quelconque interprétation de

la part de l'investisseur. La deuxième exigence reposait dans la mise en place d'une gestion de capital adaptée voire optimisée pour cette technique d'analyse graphique, de manière à ce que le lecteur puisse démarrer dès le lendemain de la lecture de ce livre sans rencontrer de questions sans réponse au bout de quelques opérations. Un peu de lucidité laisse penser que malgré cette volonté, de nombreux lecteurs se poseront encore des questions sur le fonctionnement de cette technique, auquel je n'ai pas su répondre à travers ces pages. Malgré cela, je reste convaincu que l'essentiel est là. Chacun pourra faire de l'argent avec. J'en ai moi-même fait sur mon propre compte sans rien utiliser de plus.

C'est d'ailleurs la meilleure récompense que j'ai obtenu avec ce livre : la découverte d'une technique simple, efficace et rapidement opérationnelle pour jouer sur les actions du SRD.

Nulle inquiétude d'ailleurs que celle-ci tombe dans le public. Lorsqu'on connaît les limites de la nature humaine qui déclenchent des comportements irrationnels nombreux chez les investisseurs, redouter de révéler une quelconque recherche ou enquête devient difficile. En effet, la difficulté n'est pas la mise au point de signaux d'achat et de vente performants et la mise en place d'une gestion de capital adaptée. Cette tâche n'est en réalité qu'un simple jeu intellectuel accessible à tous ceux qui disposent de bonnes capacités d'analyse et de quelques notions statistiques. Le problème numéro un reste en fait l'application de ces modèles dans la réalité. L'enjeu véritable consiste à être capable de repérer un signal, à décrocher son téléphone ou son internet et à exécuter les ordres de manière mécanique. De patienter jusqu'à ce que le titre se décide entre l'objectif de gains et le stop de pertes. D'accepter de ne pas contrôler l'issue de ses opérations. D'encaisser les pertes et de les assumer psychologiquement. De ne pas intervenir en dehors des règles fixées à l'avance à cause de sentiments et d'émotions pénibles à ressentir. Combien de personnes ont refusé au bout de la dixième, vingtième, cinquantième opérations l'échec et n'ont pas placé de stop de pertes exceptionnellement ? A chaque fois, la sanction est terrible. D'ailleurs, j'ai fait les frais de ces mécanismes dans l'expérience de trois mois en me laissant aller quelques fois à la

sélection hasardeuse de signaux. Sans compter les centaines d'erreurs que j'ai commises dans le passé en tradant les marchés.

Lorsqu'un investisseur a été confronté suffisamment de temps aux limites de son être, il sait que tous les intervenants sont confrontés aux mêmes difficultés. Que le travail psychologique et émotionnel est nettement plus déterminant dans le résultat final que la maîtrise technique des marchés. Les mêmes phénomènes ont lieu dans les sports tel le tennis par exemple. Prendre conscience du poids de l'humain dans le trading est une étape longue et difficile. Ensuite, vient la mise en place de solution pour contrer ces limites universelles de l'homme. Certains traders signent avec leur courtier une sorte de convention dans laquelle le courtier est obligé quelque soit les explications du trader, de couper les positions perdantes au delà d'un certain seuil calculé en temps réel au cours de chaque séance. Ainsi, même si le cerveau d'un individu dérape, il est possible de limiter au niveau financier les dégâts. D'autres ont tenté de confier à des services internes de contrôle la gestion des positions perdantes. Mais la banque Barings est là pour rappeler que le facteur humain joue également un rôle dans le cadre d'opérations de contrôle. Rien n'est jamais vraiment acquis...

Dans ces conditions, voir un boursicoteur s'emparer d'une méthode de gestion performante tout en refusant de communiquer aux autres les fondements de la dite méthode en pensant que tout le monde ferait la même chose dans le cas contraire, est en total décalage avec la réalité du trading. A court terme, la sanction tombe plus vite du fait de l'intensité des opérations. Sur le long terme, il faut quelques mois ou quelques années, mais pour certains observateurs, dans au moins 90% des cas, au bout de cinq ans, notre boursicoteur a réalisé suffisamment de fautes personnelles pour avoir détruit tout le potentiel de la méthode qui au demeurant reste performante.

Alors dans ces conditions, mieux vaut peut-être vendre la technique. Telle est la conclusion la plus logique qui s'impose. Dans ce domaine précis, je ne peux m'empêcher d'émettre quelques grincements de dents au niveau du marketing des livres sur la Bourse. Faisons un rapide décryptage des méthodes de vente utilisées par les

éditeurs. D'ailleurs, le simple fait qu'elles soient toujours en place doit prouver leur efficacité. Il suffit de consulter les publicités américaines et françaises pour les journaux boursiers et les livres. Le message est régulièrement identique. C'est pour notre bien et comble de l'hypocrisie, par altruisme que les auteurs nous dévoilent des secrets pour gagner en bourse qui n'en sont pas. Plus amusant encore, les auteurs qui vendent des méthodes d'investissement en nous assurant le cœur sur la main que notre bonheur et la taille de nos revenus financiers, qui vont augmenter grâce à eux, leur importe plus que tous les autres motivations de la terre.

Bien sûr Messieurs, en vous écoutant, je parviens à gober sans aucune difficulté que l'argent et la renommée ne vous intéressent absolument pas. Halte à l'hypocrisie. Ecrire un livre représente une quantité élevée de travail. Et jusqu'à présent, à chaque travail fastidieux correspond une récompense qui est plus proche des chiffres de vente que du bonheur des clients. D'ailleurs, si vraiment le souci premier était de fournir des éléments permettant aux lecteurs de s'enrichir, l'accent serait placé sur les difficultés psychologiques qu'il y a à appliquer avec régularité une méthode d'investissement. Ou simplement la part du hasard qui intervient dans la réussite et l'échec de nombreux investisseurs individuels.

En ce qui me concerne, j'ai écrit ce livre pour rentabiliser un travail de recherche. J'ai essayé d'être honnête d'un bout à l'autre. Aussi, franchement, que vous soyez bon ou mauvais dans vos investissements en bourse m'indiffère. Comme je n'ai pas arrêté de le répéter, je suis trop convaincu que la lecture de cet ouvrage ne changera pratiquement rien à votre performance boursière. Mon seul espoir secret est que celui-ci augmente le champs de votre connaissance et surtout, j'ai le curieux espoir que vous accepteriez de perdre quelques illusions. J'aimerais que ce soit le cas. Sinon, tant pis, j'aurais échoué.

Dans la suite de ce livre, je propose quelques recherches sur l'analyse graphique réalisées dans le cadre de cette enquête qui n'ont pas abouti, en comparaison des droites de tendance. Pourtant, elles méritent de retenir l'attention. Bien que je ne sois pas parvenu à mettre

en place des signaux systématiques avec une gestion du capital appropriée, je vous livre ces quelques pistes en espérant qu'elles fourniront à certains quelques idées et pourquoi pas, les bases de l'élaboration d'une méthode performante d'investissement...



## CHAPITRE 13

# LES DROITES DE TENDANCE EN ACCELERATION

Cette technique me résiste. Elle est dérivée des droites de tendance et largement utilisée sur les fax quotidiens par les analystes techniques de toutes les banques et sociétés de bourse. Ce qui contrairement aux apparences, est loin d'être une reconnaissance évidente de sa pertinence. Toutefois, un trader dans mon entourage proche parvient régulièrement à réaliser des opérations gagnantes avec cette technique. Ce qui me laisse nettement plus perplexe. Parce que je connais cet homme. C'est un gars sérieux. J'ai confiance. Vous pourrez me dire que cela vous importe vraiment peu. Mais voilà la situation. D'un côté, j'ai un intervenant (un vrai) qui gagne en utilisant une méthode que je connais. Et en même temps, lorsque j'essaye de formaliser et standardiser cette méthode, tout m'échappe. Impossible de trouver une quelconque trace d'ordre dans le chaos. J'ai réuni près de 200 signaux issus des droites de tendance en accélération sur les actions du SRD. Je les ai faits défiler sur MetaStock des dizaines de fois les uns derrière les autres en scrutant, analysant, recoupant. A

chaque fois, j'ai terminé mes séances de recherche bredouille. Aucune stratégie mécanique possible à mettre en place.

J'ai fini par accepter mes limites personnelles sur le sujet. Et j'ai renoncé à casser le mystère. J'en ai discuté avec mon ami qui s'est révélé incapable d'expliquer pourquoi il suivait certains signaux tout en délaissant les autres. De l'intuition à l'état pur. Impossible à transformer en formule mathématique. Je me suis alors dit que ce n'était pas une raison de passer sous silence la présentation de cette méthode. En espérant que vous parviendrez là où j'ai échoué. La technique est très simple. Elle est l'inverse du break de droite de tendance. Rappelons qu'une droite de tendance baissière est cassée uniquement à la hausse et une droite de tendance haussière est franchie à la baisse. En revanche, dans le cas de la droite de tendance baissière en accélération, celle-ci est cassée dans le sens de la baisse. Et inversement à la hausse. Les graphiques qui suivent illustreront ces principes. Néanmoins, une mise en garde s'impose. Les structures graphiques qui vont suivre demandent un travail de développement supplémentaire pour les rendre applicables à des opérations de trading.

Vous trouverez donc, au sein des pages qui suivent, un descriptif des signaux à partir de cas concrets. Ensuite, je vous donnerais les pistes de recherches que j'ai suivies et qui ont abouti à un échec. De cette manière, vous pourrez économiser quelques heures de recherche si cette technique vous intéresse. Autre point, j'ai contacté certains analystes dans les banques et les sociétés de bourse qui se permettent de publier des graphiques utilisant les droites de tendance en accélération. Mais les personnes interrogées ont démontré une totale incapacité à trouver des solutions aux problèmes d'utilisation de ces fameuses droites que je leur ai soumis. Ils m'ont expliqué que leur travail était de produire une opinion sur la tendance, à savoir s'ils pensaient que la hausse était plus probable que la baisse par exemple. Et non, de fournir des signaux d'achat et de vente sur les marchés. Face à ces réponses (représentons nous bien la situation. Des personnes sont payées pour donner leur prévision... qu'il est nécessaire d'interpréter avant de pouvoir être utilisée. L'intérêt m'en a échappé ? C'est un mystère. En outre, ce n'est pas fini, ces experts ont reconnu « décorer » les graphiques pour illustrer leur opinion. Que

dire de plus ? !!!), j'ai jeté l'éponge. Je suis inadapté à cette conception professionnelle.

Ci-dessous le cas d'une droite de tendance haussière cassée en accélération à la hausse. Le titre parvient à se maintenir cinq séances au-dessus de la droite de tendance avant de réintégrer son canal ascendant.



Source : MetaStock

La même situation que le graphique précédent, mais à la baisse cette fois-ci. Le titre casse à la baisse la droite de tendance baissière avant de rebondir à l'intérieur du canal baissier.



Source : MetaStock

Alternative aux deux signaux rencontrés précédemment, l'accélération à la suite du break de la droite de tendance se confirme au lieu de réintégrer le canal précédent. En voici un exemple parfait avec Euro Disney.



Source : MetaStock

Même situation de break suivi par une accélération, mais sur ce titre, la tendance est baissière.



Source : MetaStock

Alors que choisir ? Acheter lorsqu'un break de droite de tendance haussière a lieu en accélération ou au contraire attendre son échec et jouer la baisse (exemple numéro un) ? C'est la première

difficulté sur laquelle j'ai buté. J'ai donc sélectionné près de deux cents signaux en espérant trouver des statistiques encourageantes. Par exemple, dans 70% des cas, le signal est infirmé et les cours réintègrent leur canal initial. Ou alors, dans 30% des cas, le break est confirmé par une accélération dans le même sens que l'orientation de la droite de tendance cassée. Mais j'ai dû abandonner cette solution. En effet, avec les signaux classiques de droite de tendance, il est très facile de trouver une accélération d'environ 10%. Or, ce n'est pas le cas avec les droites de tendance en accélération. La plupart du temps, après le signal représenté par le break, il y a tout simplement une stagnation des titres dans une fourchette de +5 à -5%.

En voici un exemple ci-dessous. Le break en point 1 échoue. Le renversement de tendance en point 2 également.

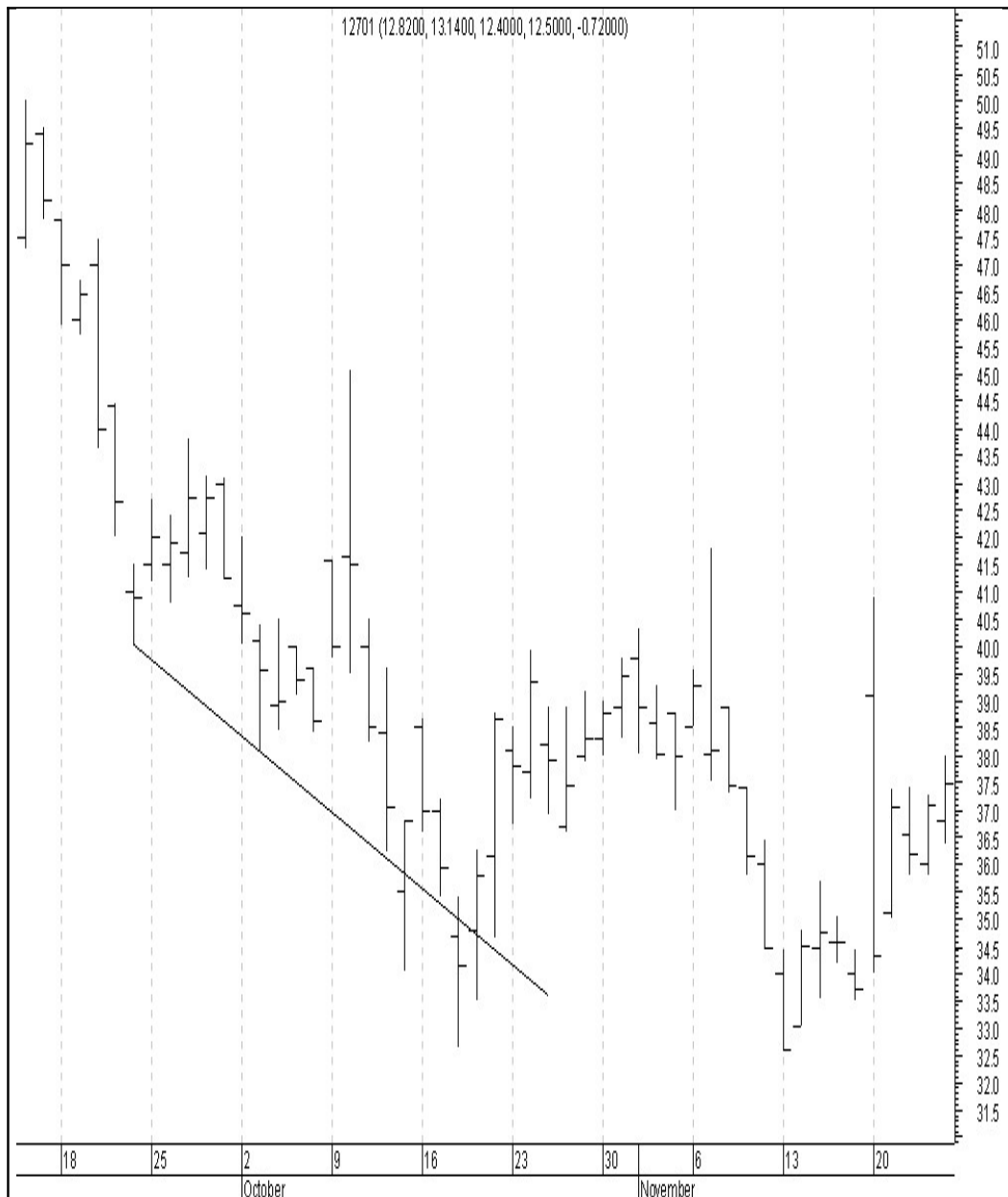


A la suite de ces premiers constats peu satisfaisants, j'ai entrepris de séparer les signaux des breaks de la droite de tendance en deux catégories distinctes. J'ai réuni dans le premier groupe les breaks confirmés en clôture. Sur le titre ci-dessous, Air Liquide, le point 1 montre le break confirmé en clôture, c'est-à-dire que la clôture de la séance qui casse la droite de tendance est inférieure à cette droite baissière. Le point 2 montre que ce signal échoue et que les cours réintègrent dans un mouvement de 10% environ le canal baissier.



Source : MetaStock

Autre catégorie de signaux, les breaks qui sont infirmés en clôture. Sur le graphique qui suit, on voit bien que la clôture de la séance qui casse à la baisse la droite de tendance baissière se fait au-dessus de cette droite. Les cours remontent et échouent à maintenir leurs niveaux sous le break lors de la séance du signal.



Pourtant, en analysant plusieurs dizaines de cas similaires au graphique de la page précédente, une conclusion s'est imposée : le niveau de la clôture par rapport à la droite de tendance n'a pas d'influence sur la tendance du titre à court terme. A chaque fois, j'ai buté sur les évolutions horizontales des cours à la suite des signaux. En voici trois exemples. Pour le premier cas ci-dessous, le titre casse en point 1, puis tente de réintégrer son canal avant de recasser sans parvenir à atteindre un objectif de gains suffisant (point 2). Enfin, pour conclure, il redescend à son niveau initial sur la droite de tendance. Impossible à gérer, ces cas ne poseraient aucun problème s'ils n'étaient pas aussi nombreux.



Source : MetaStock

Ci-dessous une autre situation d'échec avec l'absence de mouvement. Les signaux se répartissent à peu près équitablement avec un premier tiers de breaks qui confirme l'accélération de la tendance, un deuxième tiers qui infirme et renverse le sens de la tendance, enfin, un dernier tiers de cas où les cours stagnent sans tendance.



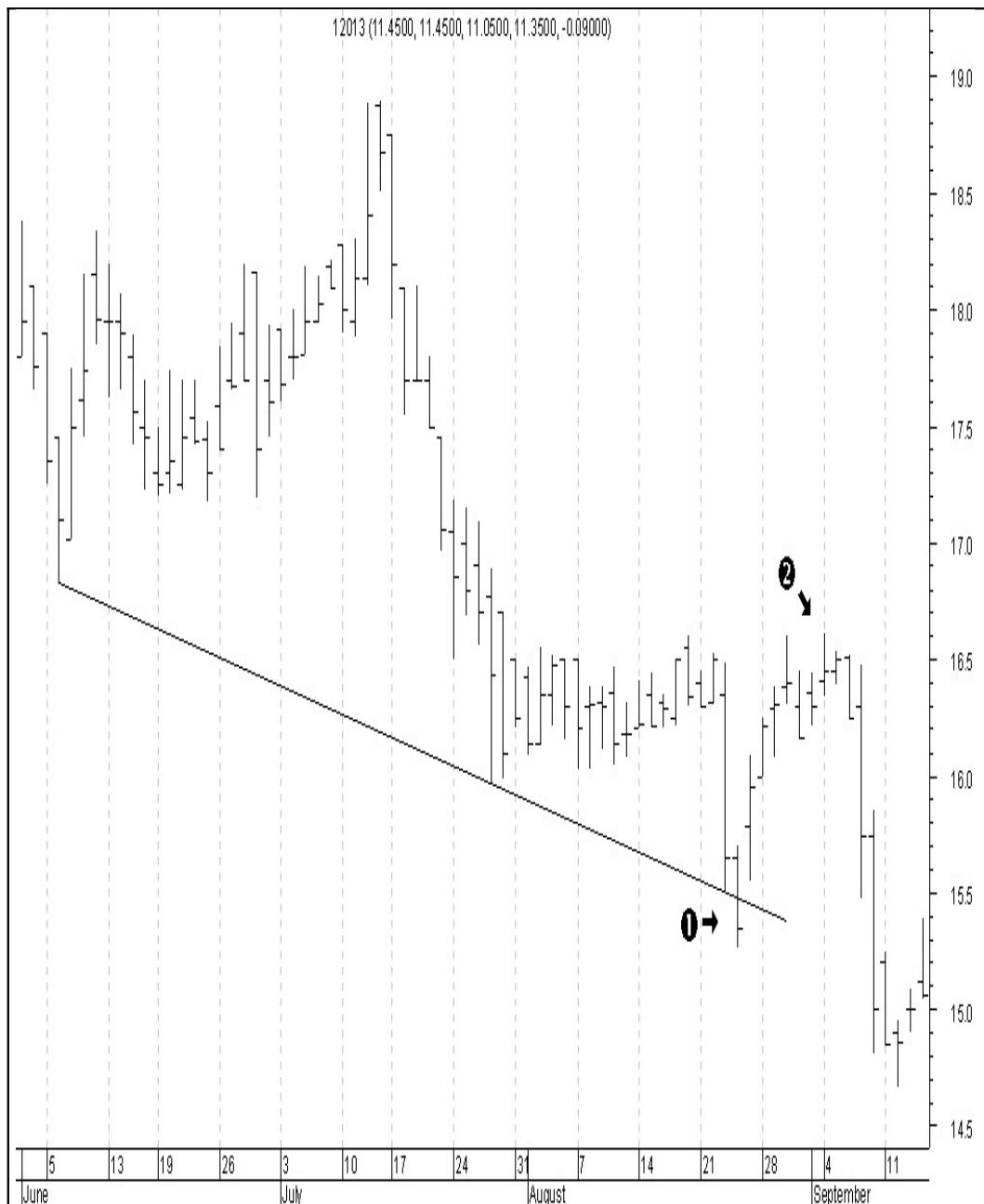
Source : MetaStock

7% de baisse à la suite du break de la droite de tendance baissière. Impossible à rentabiliser avec des stops de pertes. Il faudrait couper les positions à 3% du prix d'entrée. Le risque d'être sorti inopinément dès l'entrée est trop élevé. En plus, voyez le point 2. A peine quelques pourcents de baisse et déjà, le titre fait mine de remonter et réintégrer son canal. C'est un piège. Comment savoir où le signal est invalidé. Avec les signaux classiques de droite de tendance, lorsque l'autre droite dans le sens opposé est coupée, il s'agit d'une forme d'invalidation. L'opération sur Legris Industries au début du mois de mai dans l'expérience rappelle cette idée. Mais, dans le cadre des droites en accélération, je n'ai pas trouvé de système fiable.



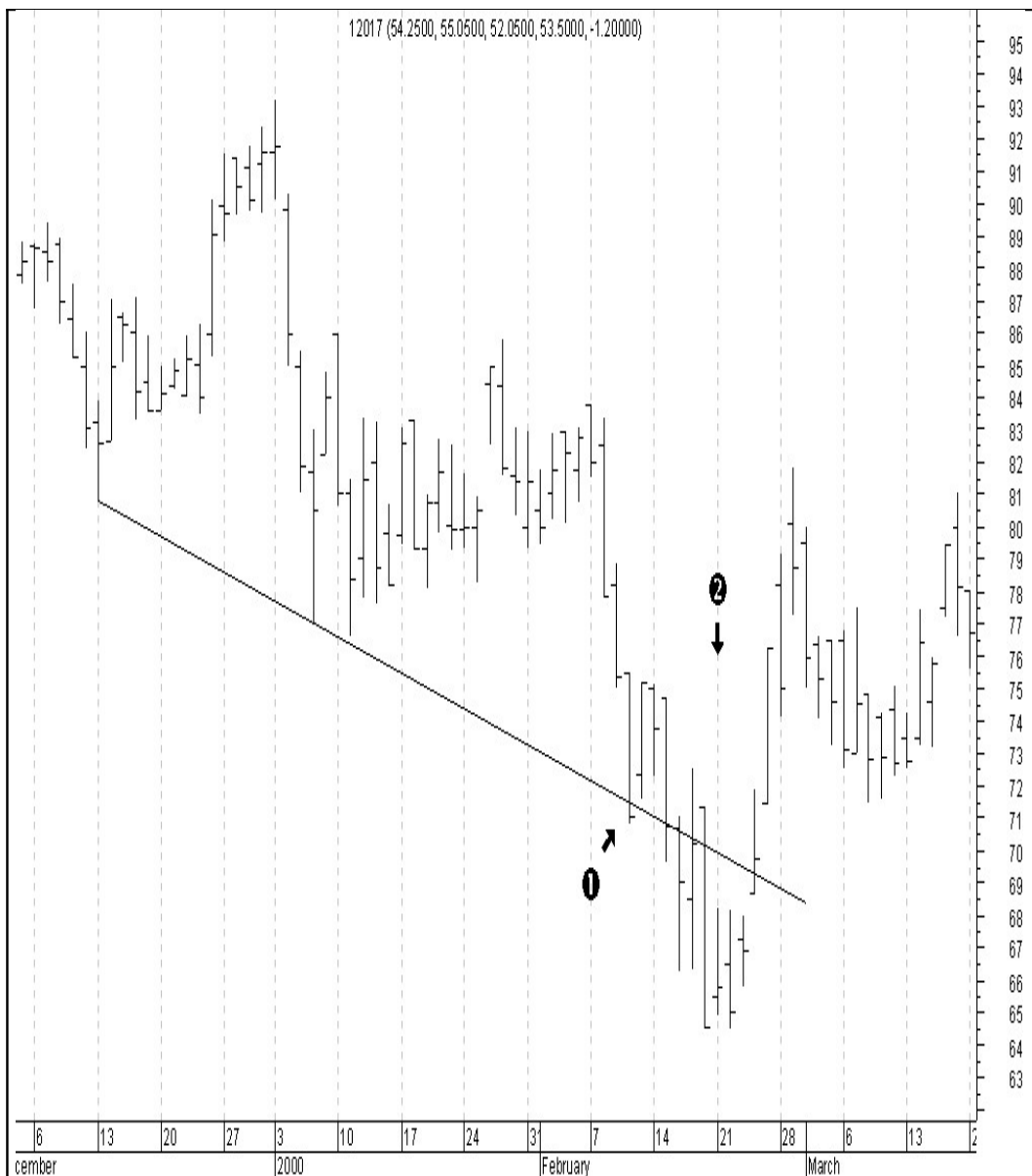
Source : MetaStock

J'ai expérimenté différents types de signaux. Le premier consistait à jouer un renversement de tendance lorsque les cours réintégraient le canal précédent à condition que le break ne dure qu'une séance. Un exemple parfait ci-dessous illustre cette tentative.



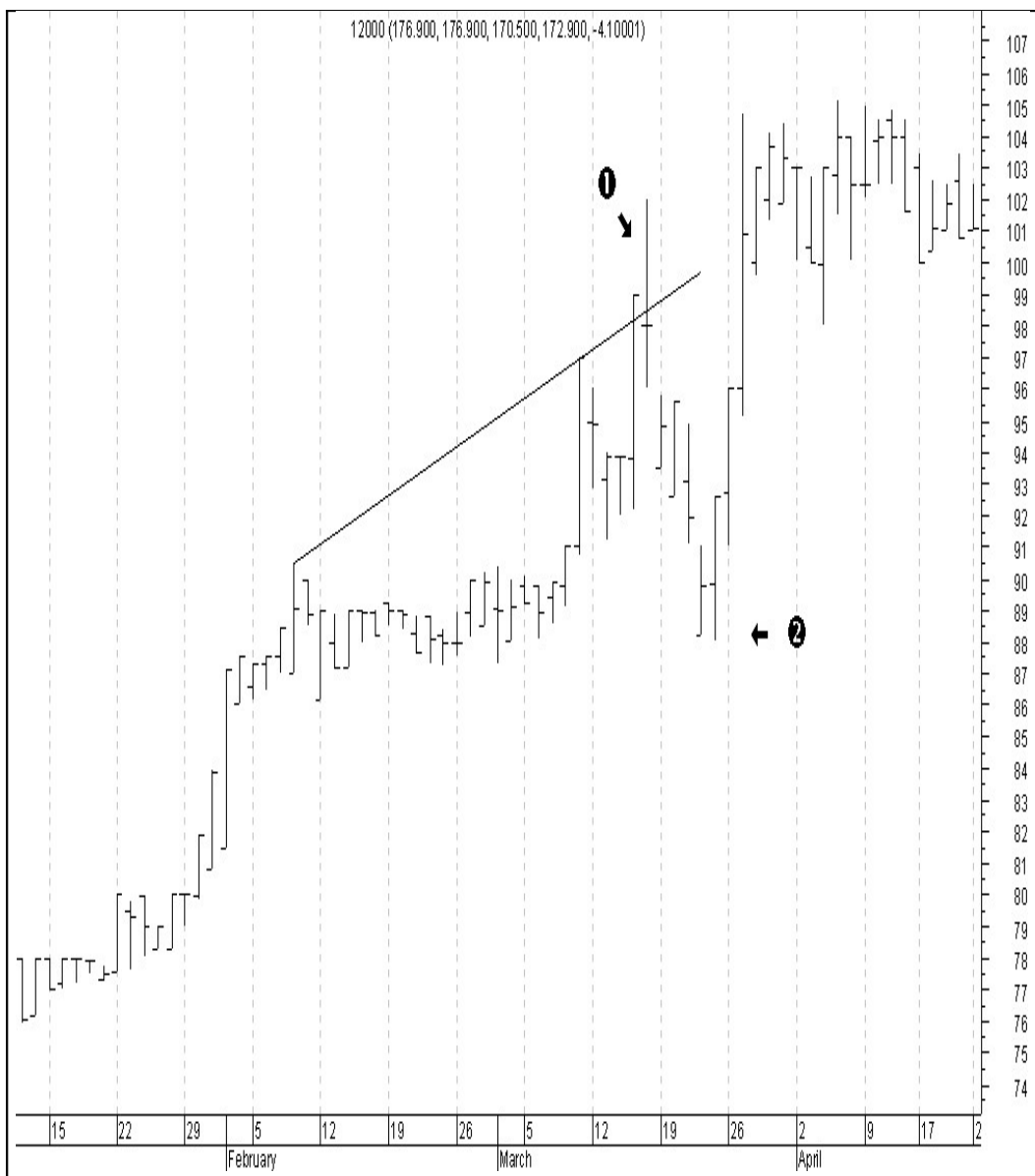
Source : MetaStock

Premier problème rencontré, l'échec du signal comme le graphique le montre ci-dessous. Vous noterez qu'à chaque fois, la clôture confirme le break. Une des conditions de réussite pour la mise en place de ce signal est une ouverture de la barre qui suit la séance de break en fort décalage avec la clôture de la veille. Dans l'exemple précédent tout comme celui-ci, il s'agit d'une hausse.



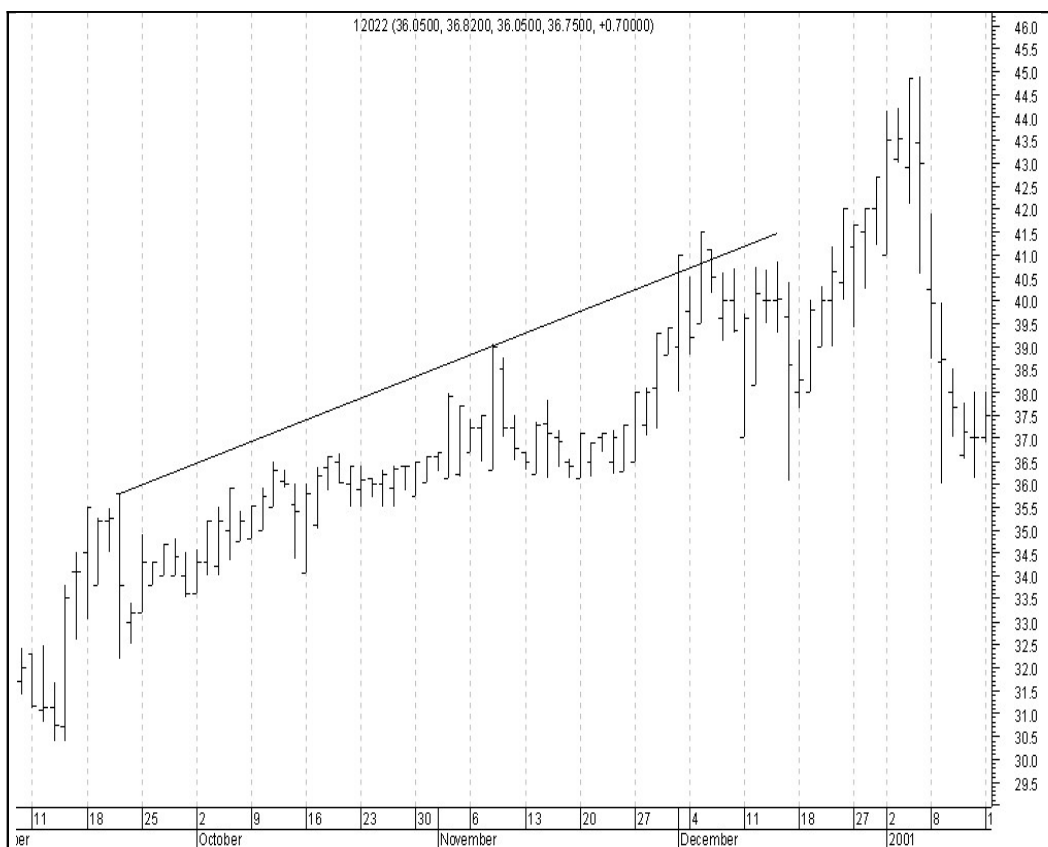
Source : MetaStock

Deuxième source d'échec, en réunissant toutes les conditions précédentes, les cours parviennent quand même à piéger la structure comme ci-dessous. Une première séance de break confirmée en clôture, une ouverture en baisse marquée le lendemain, mais un rebond au-dessus du plus haut de la veille et même simplement au-dessus de la droite de tendance invalide le scénario.



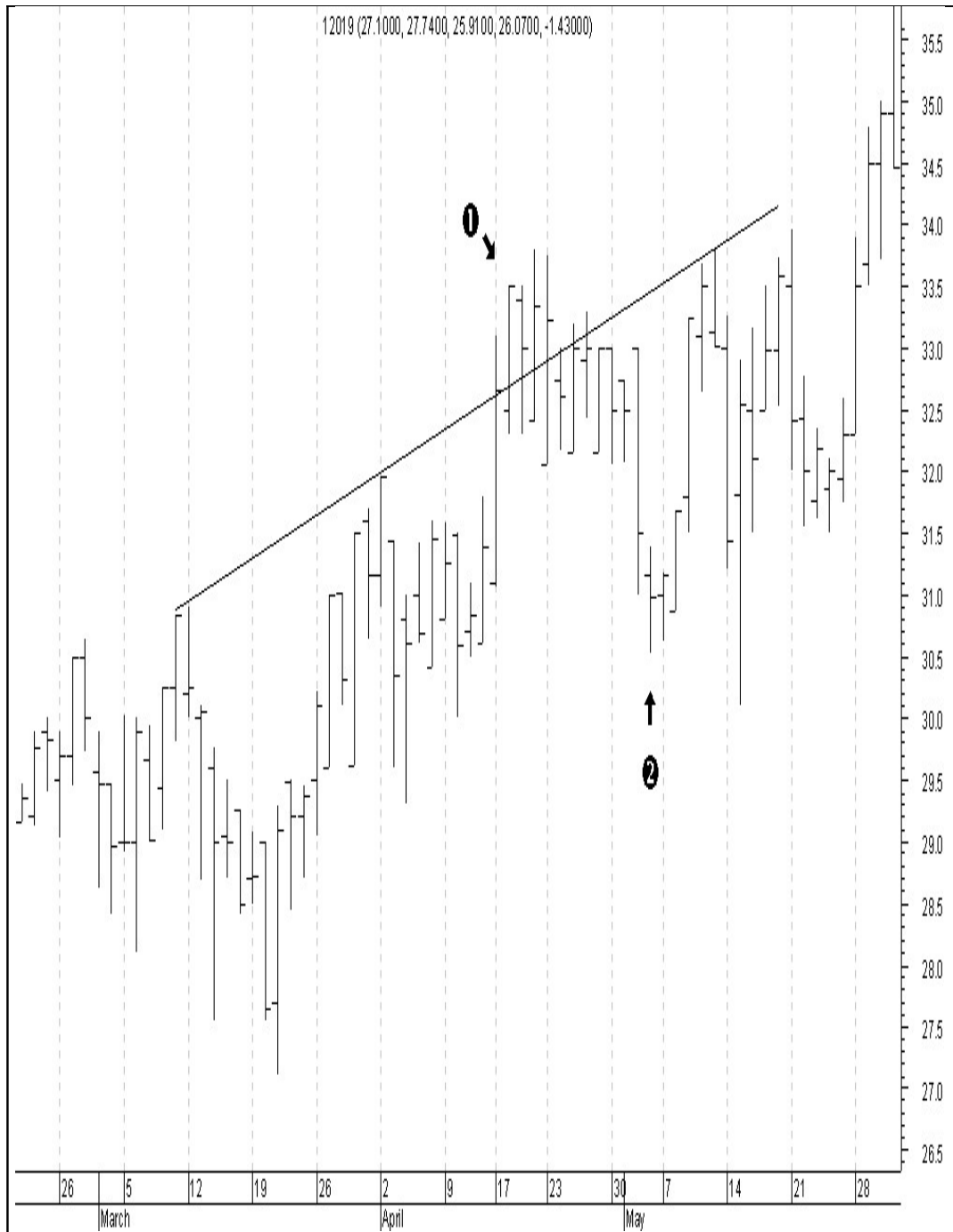
Source : MetaStock

J'ai réuni de nombreuses configurations avec une clôture qui confirme le break et une ouverture le lendemain qui réintègre le canal. D'une manière générale, après ce type de conditions, le mouvement qui suit sur les cours est une réintégration et un renversement de tendance de 5 à 10%. Pour fournir quelques données chiffrées, entre 75 et 80% des structures se terminent en renversement de tendance contre environ 20% de breaks qui confirment une accélération de tendance. Ce serait largement suffisant comme répétition de comportement, mais, malheureusement, le nombre de cas où les cours construisent des structures plus complexes est trop élevé. Ces derniers faussent alors les données du problème. En clair, au lieu de rester une ou deux barres au-dessus ou au-dessous de la droite de tendance cassée en accélération, les prix y restent trois, quatre, voire cinq séances avant de se décider vers un sens. L'exemple ci-dessous est typique.



Source : MetaStock

Autre exemple similaire de structures en plusieurs séances qui complètent la mise en place d'un signal clair et répétitif.



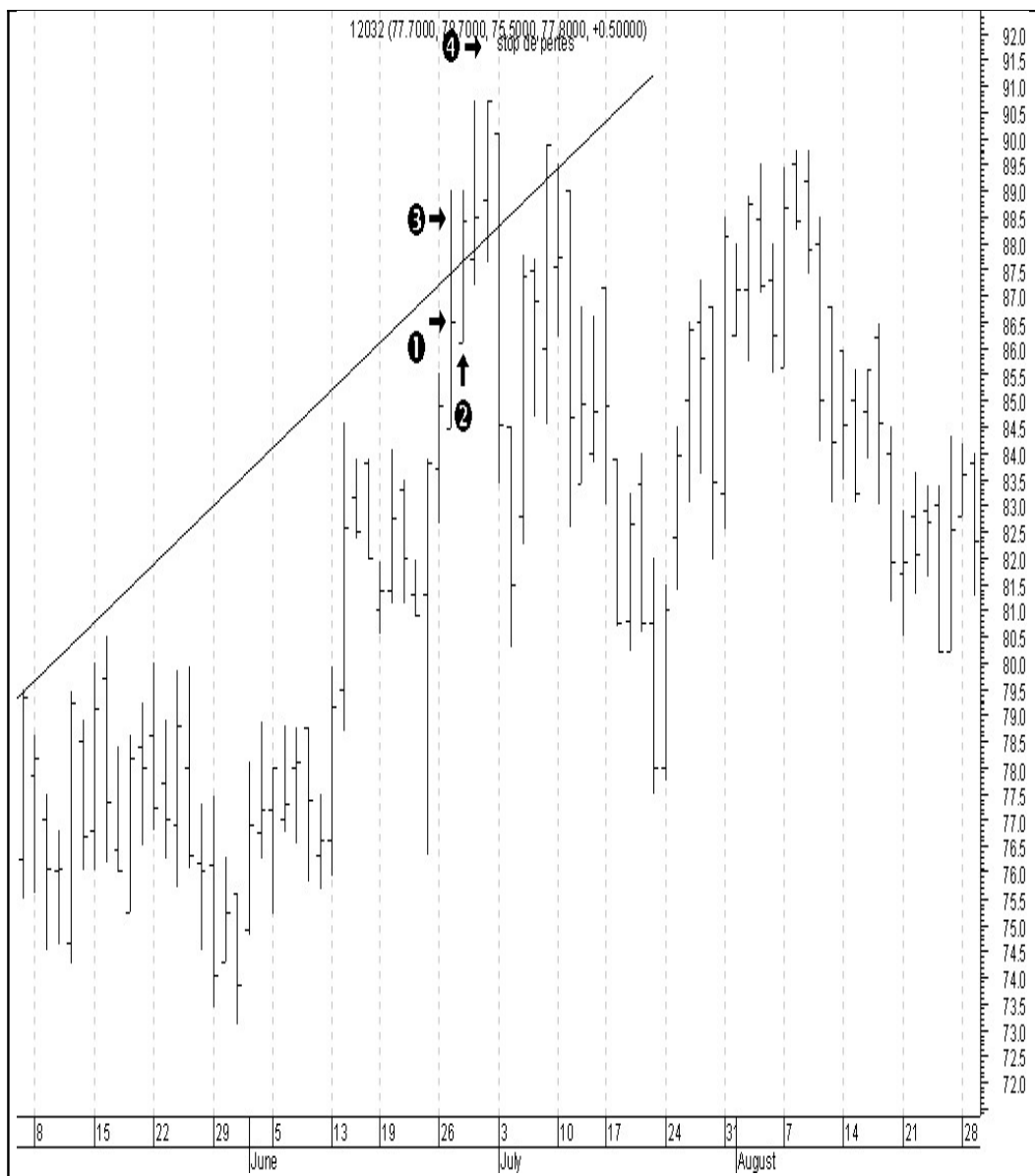
Source : MetaStock

J'ai alors réfléchi à la mise en place d'un stop de pertes non pas à partir du nombre de barres qui s'écoule après le break en accélération de la droite de tendance, mais en pourcentage à partir d'une entrée en ouverture le lendemain de la séance de break. J'ai alors buté sur la difficulté que j'ai déjà expliquée, à savoir que le potentiel du mouvement qui suit est situé en moyenne entre 5 et 12%. Une taille insuffisante pour assurer un ratio de gains contre pertes moyennes autour de 2. J'ai donc testé sur ce mode plusieurs autres signaux et je suis retombé à chaque fois sur les mêmes contraintes et la même absence de solutions. En voici quelques exemples. Le signal représente une séance avec une ouverture en gap et une clôture qui réintègre le canal. En quelque sorte, il s'agit d'une bougie noire dans une tendance haussière et d'une bougie blanche dans une tendance baissière.



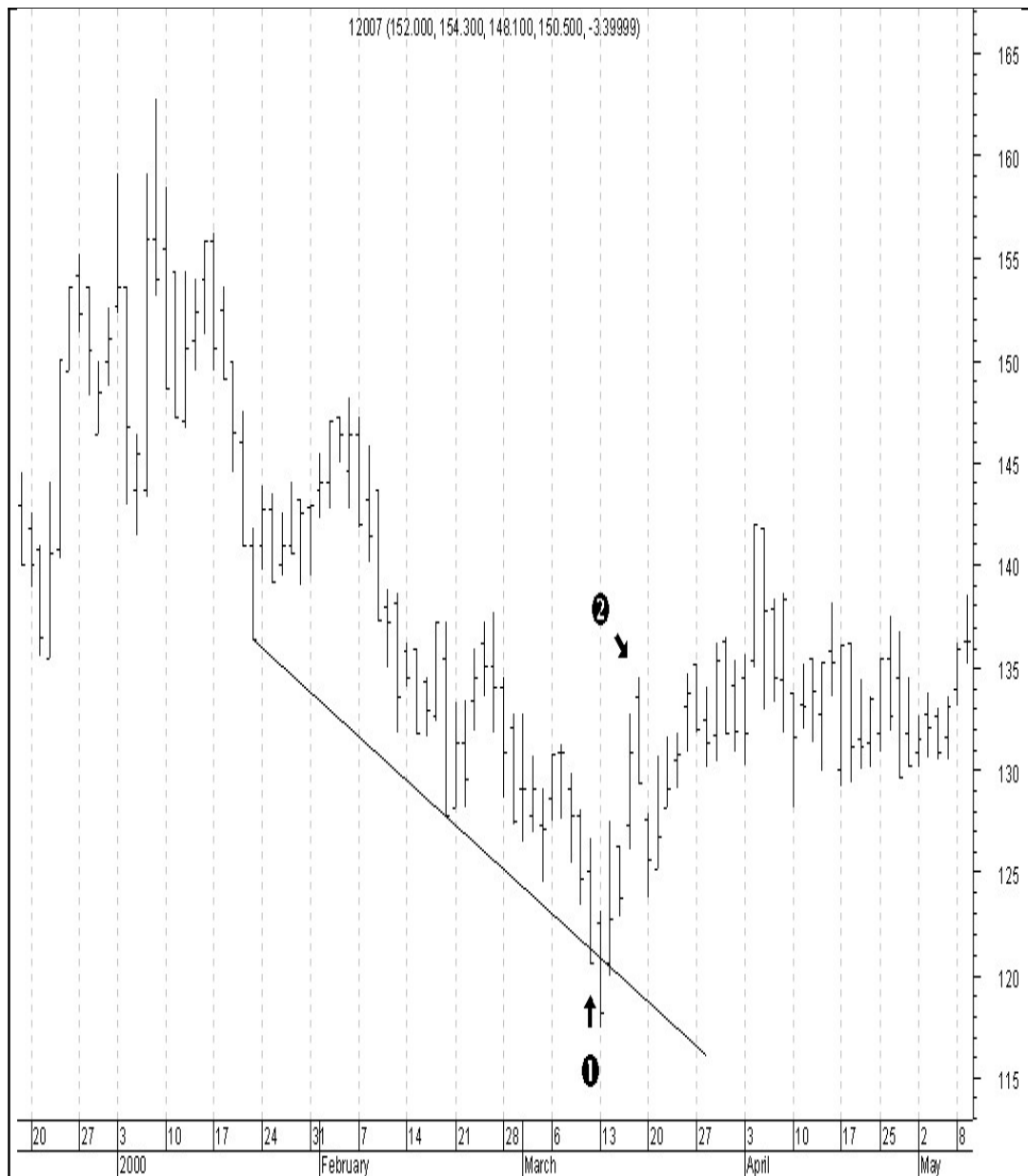
Source : MetaStock

J'ai essayé également avec les signaux dont les breaks n'étaient pas confirmés en clôture (point 1), de vendre (sur le graphique ci-dessous) ou d'acheter lors de la séance qui suivait le break en accélération de la droite de tendance (point 2) dans la partie la plus haute (dernier quart) cotée la veille (point 3). Le tout en plaçant un stop de pertes à 3 ou 4% au-dessus du prix d'entrée (point 4). Là encore, c'est l'échec.



Source : MetaStock

En guise de conclusion, il me semble clair que les droites de tendance en accélération génèrent une réaction particulière sur les cours. Voyez au cours des deux prochains exemples ce mouvement qui pourrait être capté... avec des bonnes règles du jeu. Ce qui est bien dommage, c'est que je n'arrive pas à les mettre au point !!!



Là encore, une réaction supérieure à 10% après un échec en contact avec la droite de tendance cassée en accélération.



Source : MetaStock



## CHAPITRE 14

# LES BREAKS HORIZONTAUX ET LES VAGUES DE TENDANCE

Ce chapitre est vaste. En effet, de près ou de loin, tout le monde travaille sur les marchés avec des supports et des résistances pour anticiper l'avenir et réaliser des opérations. Le hic, c'est que personne n'est d'accord dans l'utilisation concrète de cette théorie. Chacun a ses points. Et vous l'aurez compris ou même déjà expérimenté. Les points de chacun ne sont jamais les mêmes. Un comble puisque tous se réclament de la théorie des supports et résistances ! Dans le domaine du sport, les instances sportives ont créé des classements qui comptabilisent les performances de chaque joueur. Dans l'univers de la spéculation boursière, il n'existe aucun système pour départager les protagonistes. Impossible donc de prouver aux petits camarades qui est le meilleur. Alors, face à ce vide qui suscite un manque évident, les intervenants ont cherché et trouvé des substituts... dont font partie les points de supports et résistances. Bon d'accord, c'est pour rire, mais il faut bien reconnaître que nous adoptons tous des comportements grotesques par moments. Dans les conversations entre boursiers ou sur les forums internet, on se retrouve très rapidement dans une cour de récréation avec un niveau d'échange d'idées ajusté en conséquence.

C'est bien connu, les autres ont presque systématiquement tort. Leurs points sont moins bons. Ils ne comprennent jamais rien et ne sont décidément pas malins. En revanche moi... et on enfile les uns derrière les autres les moi je, moi je et moi je. La dernière fois, j'avais prédit le point bas de la séance sur Michelin ou Tartanpion et j'ai eu raison sur le CAC 40. Bref, la réalité dépasse souvent l'imagination...

Encore une fois, si le secret de l'investissement réussi en bourse se résumait à un quelconque maîtrise de points spécifiques sur les graphiques, il y aurait beaucoup plus de millionnaires de la spéculation en circulation. A ce titre, la population des courtiers et divers brokers est infréquentable...

Plus vicieux encore peut-être. Les livres sur les marchés financiers expliquent sommairement comment fonctionnent les droites supports et résistances qui engendrent des breaks horizontaux. Mais, à tout moment, il vous est rappelé que tout est subjectif et question d'interprétation. Très très pratique cette chose là. Ainsi, il devient usuel de ne pas s'attarder sur les tenants et aboutissements d'une théorie subjective. Puisque c'est subjectif qu'on vous dit ! Pas la peine non plus de plancher à la mise en application pratique de la théorie en question, avec des signaux d'achat et de vente correctement cadré. C'est bien connu : ça dépend de la situation !!! Cette description pourrait laisser entendre que je suis en train de participer au jeu de « ce que je pense est plus malin que les autres ». En effet, depuis le début de ce livre, j'ai mis en relief, dès que j'ai pu, les incohérences (les plus classiques) du système et des acteurs, au lieu de me contenter de réaliser froidement ce manuel de trading sans dissenter sur des analyses probablement inutiles de comportements humains. Pourtant, je ne me considère pas comme meilleur que les autres. D'ailleurs, comment pourrais-je avoir une quelconque estime de la supériorité de mes compétences lorsque les scores des traders que je fréquente sont si élevés en comparaison des miens. Certaines relations sont d'ailleurs parfois difficiles à assumer. Le nombre de fois où j'ai ressenti mes insuffisances en voyant ce que quelques talentueux intervenants gagnaient... Pour rien ne cacher, j'ai eu honte plus d'une fois. Mais, je ne vois pas en quoi ce serait une excuse pour ne pas souligner l'hypocrisie généralisée. La recherche d'une efficacité maximale ne

peut se construire sur des faux semblants. A vrai dire, il est vraiment dommage que les boursicoteurs ne disposent pas d'un classement de leur performance comme au tennis. Revenons à ces fameuses droites de supports et résistances. Toutes recherches commencent par une définition du cadre. Les applications des droites de supports et résistances se chiffrent en centaines de possibilités. Un livre pourrait y être consacré. Je vais donc restreindre très sérieusement le champ des possibilités. Cette démarche est totalement subjective. Commençons par un peu de théorie. Si j'ouvre le livre référence en France, une sorte de catalogue synthèse des théories, « L'analyse technique » aux éditions Economica de Thierry Béchu et d'Eric Bertrand, je lis les propos suivant.

« A la seule visualisation des cours, on s'aperçoit qu'il existe des niveaux que le marché a du mal à franchir quand il évolue à la hausse, ces niveaux constituent des résistances à la poursuite du mouvement haussier. Quand l'évolution est à la baisse, ces niveaux représentent des supports qui permettent au marché de se reposer ».

Plus loin, il est possible de lire ceci également.

« D'une manière générale, la rupture d'une résistance génère un signal d'achat et le franchissement d'un support donne un signal à la vente ». Ou encore. « Dans l'utilisation quotidienne, avant d'utiliser le signal de rupture d'un support ou d'une résistance, il faut s'accorder un risque d'erreur. Un seuil peut en effet être légèrement pénétré durant la séance, pour finalement tenir en clôture ».

On voit rapidement toute la subjectivité de cette notion de support et résistance. L'absence d'une méthode facile à mettre en place fait cruellement défaut. Dans cet environnement, je propose non pas de préciser la notion de support et résistance en racontant ma version des faits (une de plus ne servirait vraiment à rien), mais simplement quelques idées d'applications que j'ai creusé, en particulier avec le phénomène des vagues de hausse et de baisse.

Premier point. Je vais à partir de maintenant considérer qu'un break horizontal a lieu lorsque les cours franchissent un ancien point haut intermédiaire.

Sur le graphique ci-dessous, deux breaks ont lieu. A chaque fois, un point haut servant de référence dans une structure graphique est enregistré. Pendant dix, voire quinze ou vingt séances, les cours redescendent ou stagnent à l'horizontal sous ce seuil. Puis, ils remontent et cassent à la hausse le point haut qui sert de résistance.



Source : MetaStock

Trois résultats sont possibles avec un break horizontal de résistance comme de support, évoqué dans l'exemple précédent. La première possibilité est l'échec par la stagnation des cours. Le break est un non événement. Un exemple parfait illustre ce cas ci-dessous. Le support est cassé à la baisse. Sur le graphique, il s'agit bien d'un point bas intermédiaire avec 17 séances séparant l'arrivée du break à la baisse. Les cours se maintiennent ensuite dans une fourchette étroite.



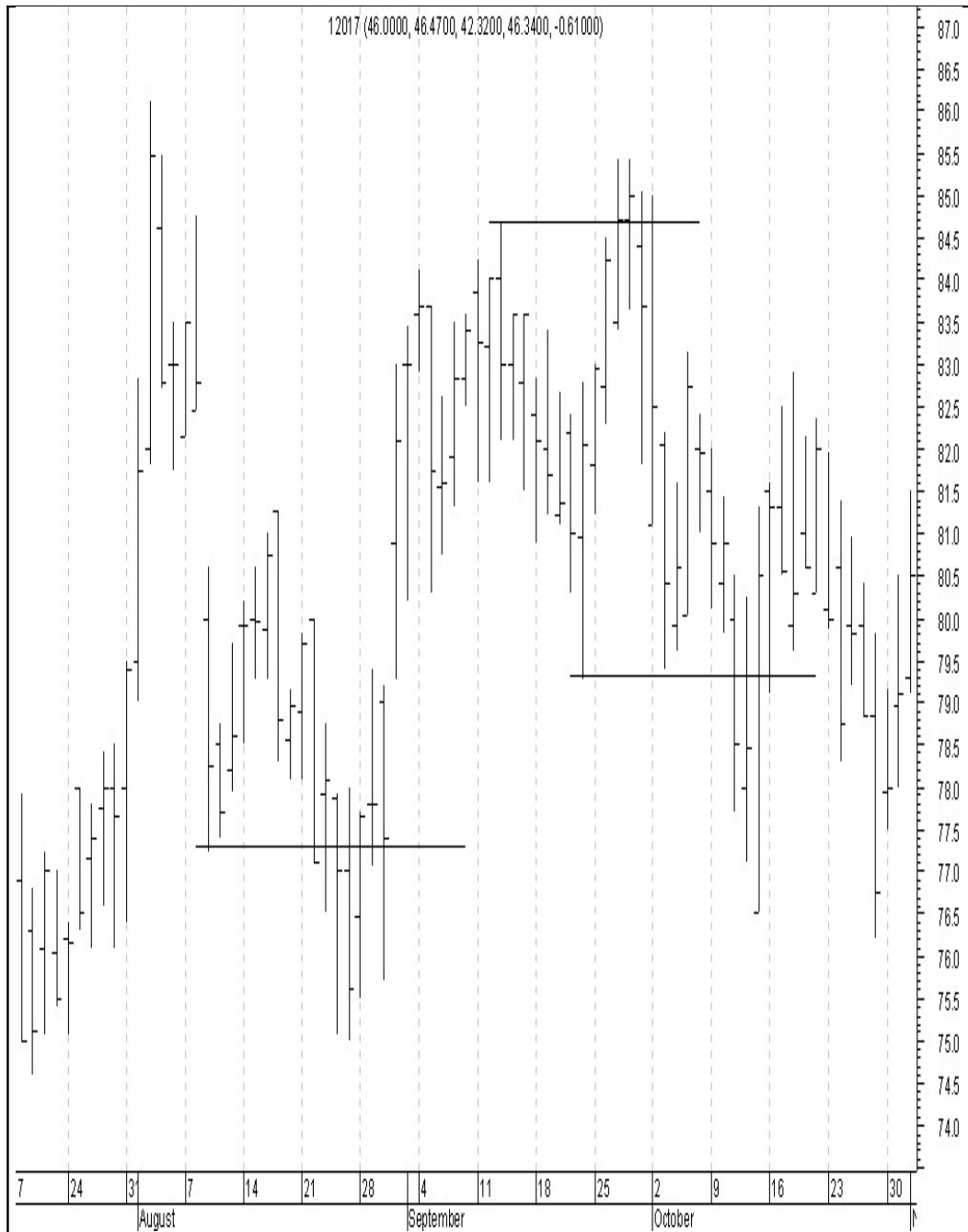
Source : MetaStock

Deuxième possibilité, les cours cassent une résistance ou un support pendant quelques séances. Puis c'est rapidement l'échec et la tendance renverse dans le sens opposé. Sur le graphique ci-dessous, le break à la hausse échoue en deux séances. Ensuite, les cours s'écroulent.



Source : MetaStock

Cette situation d'échec au break est très fréquente. Voici un autre graphique qui montre une succession de faux départs. Rien n'est pire que les périodes d'hésitations et l'absence de tendance marquée.

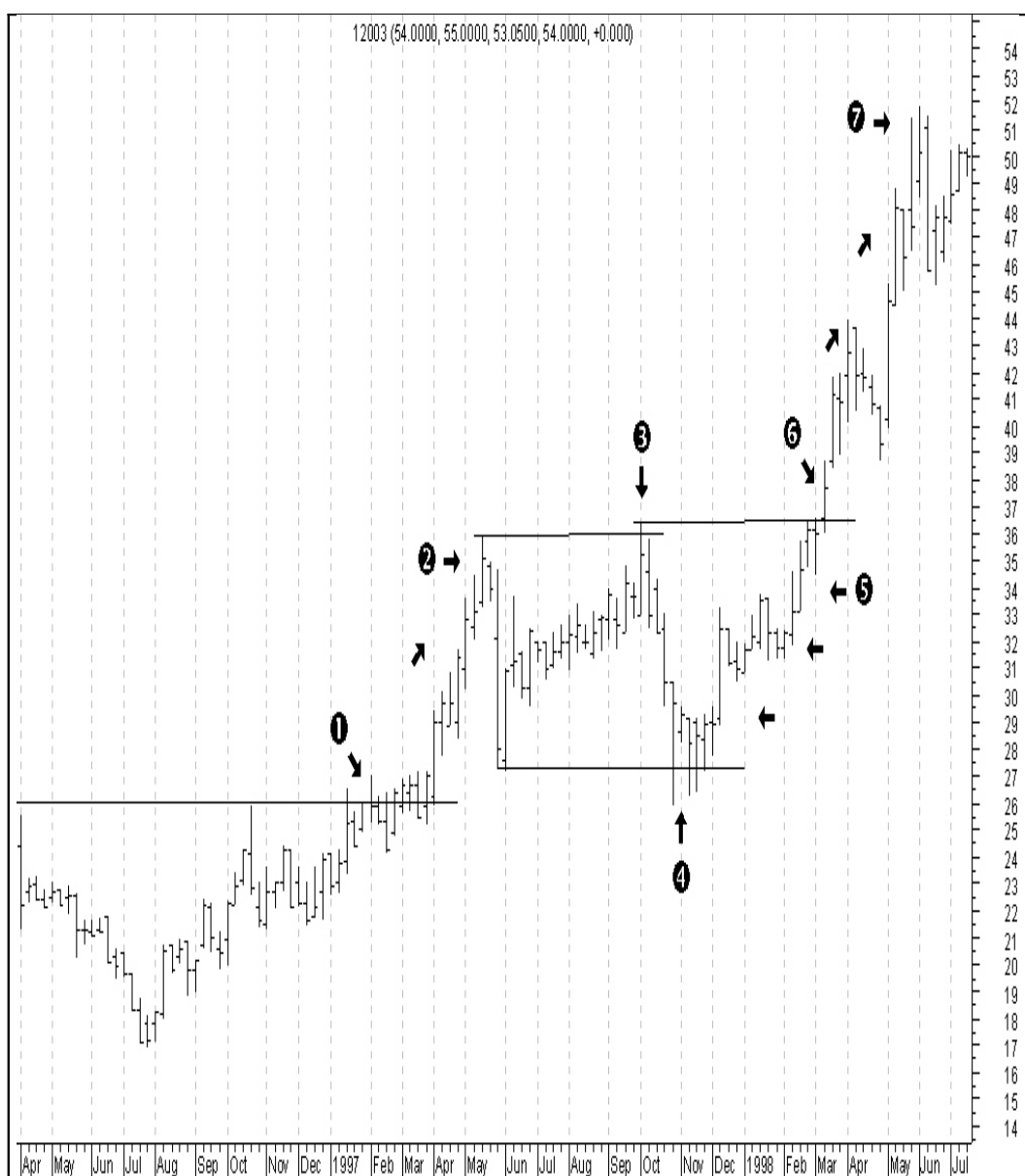


En contrepartie, il arrive que le franchissement d'une résistance se solde par un succès. Ci-dessous le cas de Géophysique au début de l'année 2000. 20% de hausse en quelques séances à la suite d'un break horizontal.



Source : MetaStock

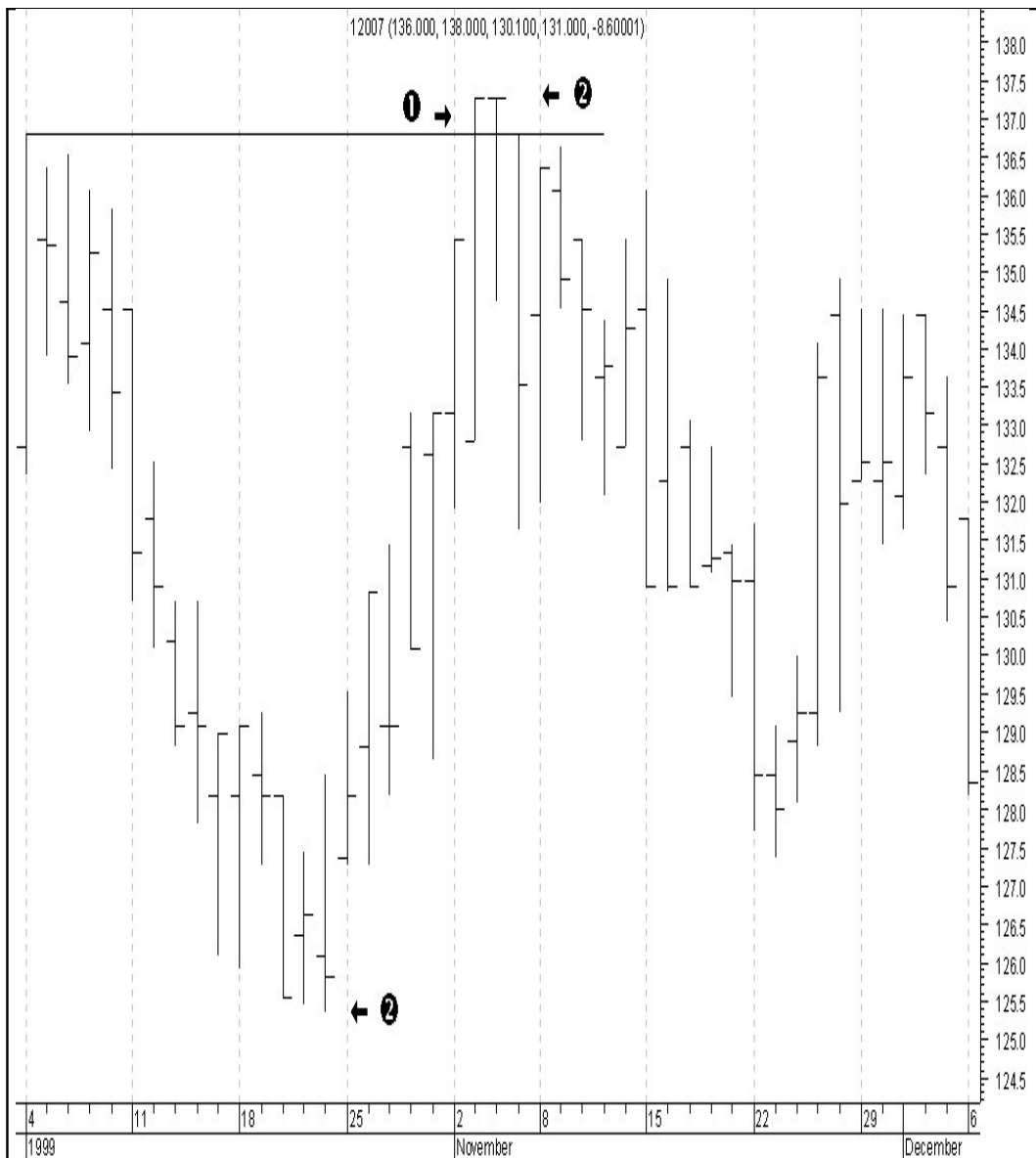
Pour compléter l'apprentissage de cette séquence de succès et d'échec de breaks horizontaux, le graphique de Sommer Allibert en format hebdomadaire d'avril 1997 à juillet 1998. Le premier break (point 1) est un succès (point 2). Le deuxième break (point 3) est un échec. Le troisième break (point 4) est à nouveau un échec. Dans ces deux cas, on assiste à un renversement de tendances illustré en point 5. Le quatrième break (point 6) est un succès (point 7).



Source : MetaStock

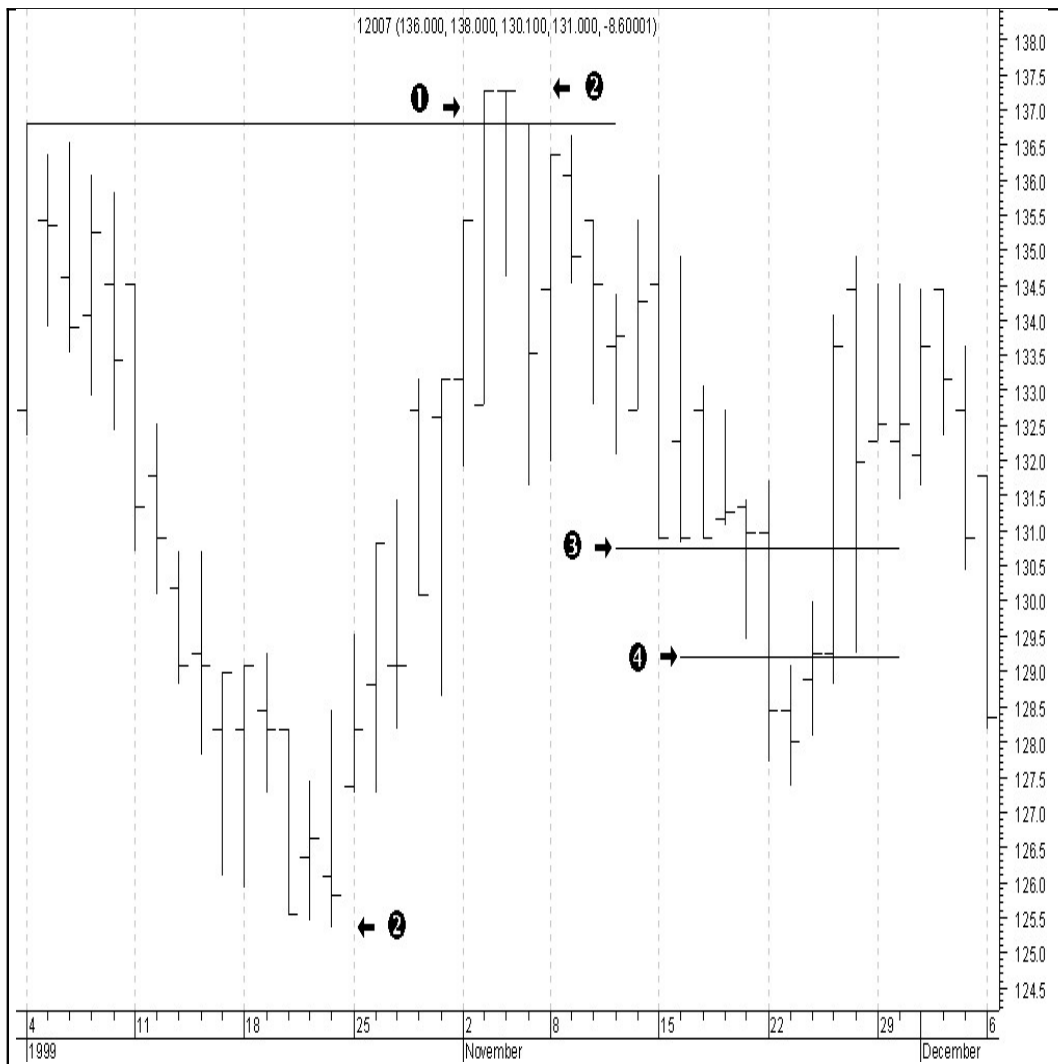
Fort de ces constatations, mon premier réflexe a été de calculer le taux de réussite de ces breaks. J'ai commencé par sélectionner les grandes valeurs du CAC 40. Puis, j'ai recherché l'ensemble des breaks horizontaux successifs en format quotidien et hebdomadaire. J'ai alors essayé de mesurer en moyenne quel était le potentiel de hausse ou de baisse à la suite d'un de ces breaks. Autre interrogation, j'ai tenté d'évaluer le taux de réussite des breaks. Par exemple, quelle est la probabilité d'assister à un échec et un renversement de tendance ou à un succès et une confirmation du break ? Au début, j'avoue m'être fait peur. J'étais effrayé de retomber dans l'univers des breaks de droite en tendance en accélération. En effet, je me suis retrouvé confronté aux trois cas de figures classiques, à savoir, la confirmation, le renversement et l'échec par le temps. Seulement, les breaks qui confirmaient la tendance du break étaient rares, les échecs par le temps assez nombreux et les renversements de tendance à mi-chemin entre les deux autres. Le potentiel d'un break est souvent de 1 à 6% en format quotidien, bien que ces chiffres soient entièrement dépendants du niveau de volatilité présent dans le marché. Nous sommes donc loin des 11% requis pour mettre en place une gestion du capital efficace, à savoir, la taille des pertes représente seulement la moitié de la taille des gains. La proportion de breaks qui parvient à atteindre ce seuil des 11% est vraiment trop faible pour couvrir les échecs et les frais de courtages. Dans l'absolu, le ratio de gain contre perte moyenne devrait être au minimum de 4 pour avoir une chance de survivre. De plus, les taux de réussite ne sont pas suffisamment significatifs pour utiliser de manière mécanique, le signal d'un break horizontal soit dans le sens de la tendance soit en attendant un renversement de tendance. En ce sens, mes recherches confirment que les amateurs de la technique des breaks devront se contenter d'interpréter de manière subjective les signaux en choisissant de suivre certains cas et de délaisser les autres en fonction de leur feeling personnel. Pour les intervenants à la recherche de méthodes plus stables que celle de l'interprétation personnelle des configurations sur les graphiques, cette technique n'est pas vraiment idéale. Pourtant, en y réfléchissant bien, ces breaks horizontaux peuvent être utiles. Reprenons l'analyse des graphiques.

Voici deux graphiques sur la même valeur, Air Liquide, à partir du mois d'octobre 1999. Sur cette première partie, le point 1 montre un break qui est suivi presque immédiatement par un renversement de tendance. Les deux points 2 (en haut face au point 1 et en bas du graphique) délimitent la vague de hausse qui a engendré le break. Le point haut est 137,26 euros et le point bas, 125,35 euros, soit une taille de 9,50%.



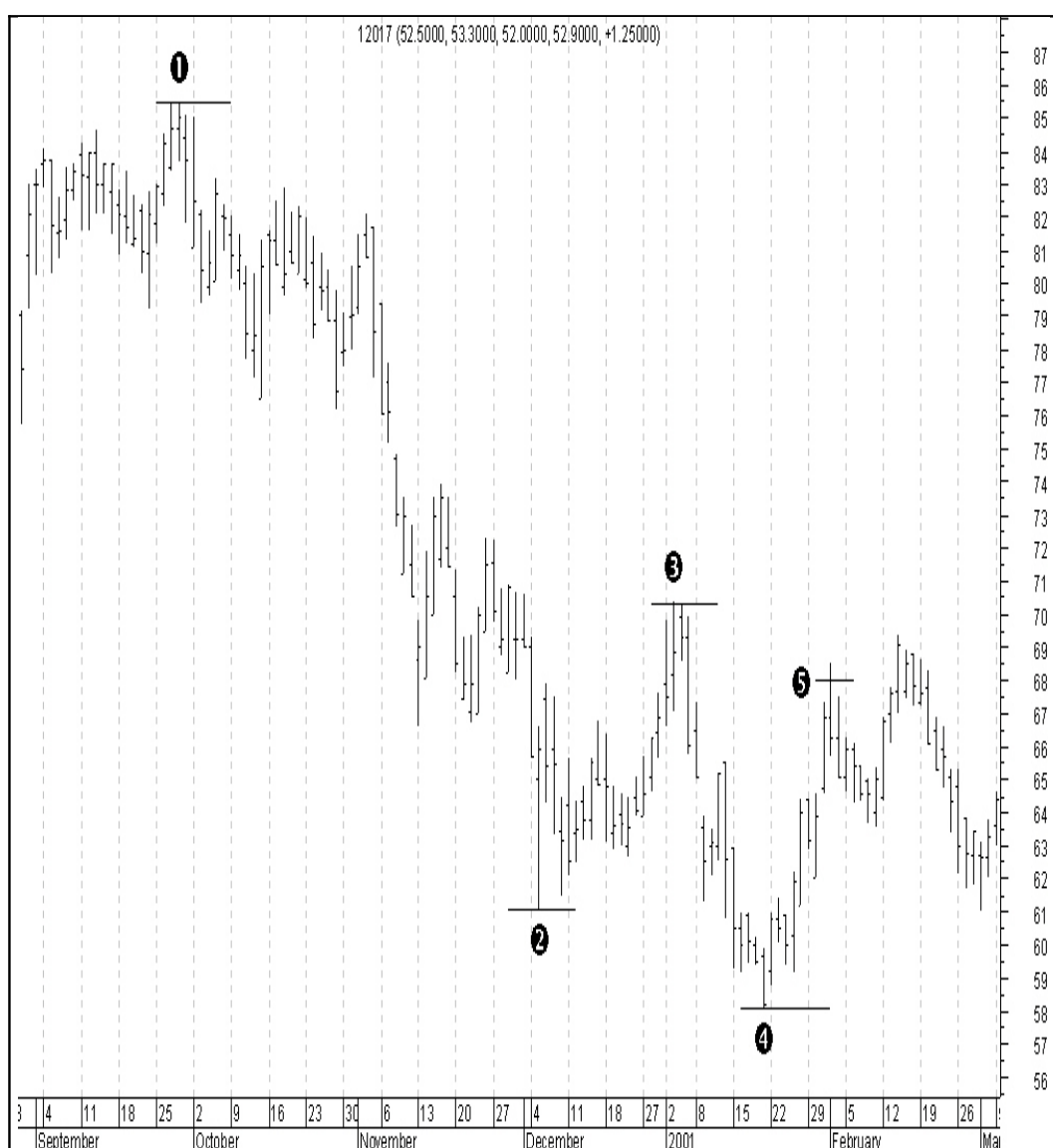
Source : MetaStock

J'ai repris le même graphique que le précédent et j'y ai ajouté les retracements à 50% (point3) et retracements à 61,8% (point 4) selon la théorie des ratios de Fibonacci. Je ne suis pas un fervent adepte des vagues d'Elliott et de Fibonacci. J'ai pourtant obtenu d'excellents résultats en trading sur le CAC 40 en 1994 en les utilisant pour analyser les graphiques et ce, malgré mon incompetence marquée à cette époque. Mais, je propose juste d'adapter ces ratios aux breaks horizontaux. Ainsi, sur Air Liquide, après la vague de hausse de 9,5%, nous disposons de deux seuils (point 3 et point 4) identifiés.

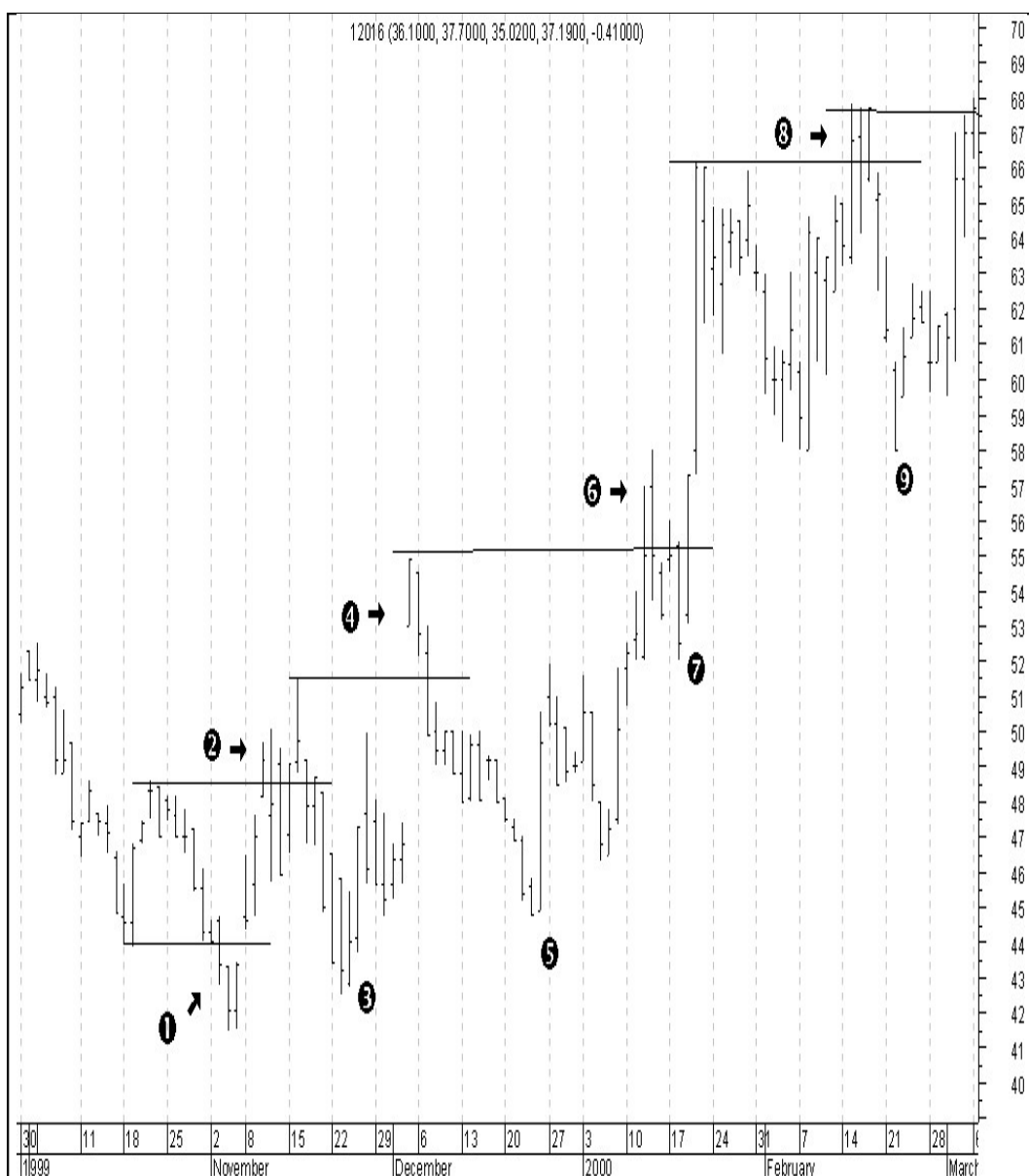


Source : MetaStock

En dehors des ratios à 61,8% et 50%, il existe deux autres ratios très courant dans l'enchaînement des vagues. Il s'agit de retracements à 38,2% et 76,4%. L'exemple de Carrefour laisse apparaître ces deux ratios l'un derrière l'autre. Les points 1 et 2 délimitent la vague de baisse. Le point 3 est un retracement parfait à 38,2%. Les points 3 et 4 encadrent une nouvelle vague de baisse. Le point 5 marque un retracement à 76,4% de la baisse précédente.



Voici maintenant trois graphiques de Géophysique de octobre 1999 à fin 2000 qui n'ont pas de lien avec Fibonacci et Elliott. Ils introduisent en revanche parfaitement la notion de breaks horizontaux et de vagues de tendance. Le premier graphique ci-dessous représente les six premiers mois. Pour des raisons de place, le commentaire est fait sur la page suivante.



Source : MetaStock

Le point 1 représente un break à la baisse. Il se solde par un semi échec. En effet, les cours chutent de 5,40% avant de rebondir. La tendance se renverse ensuite. Jusqu'ici, cette situation est classique.

Le point 2 est un break à la hausse. Il suit le break à la baisse du point 1 dans l'ordre chronologique. L'extension de ce break représente 5,88% de gains. Puis, les cours renversent à la baisse. Le point 2 est symétrique au point 1.

Le point 3 représente le point bas atteint pour le mouvement de renversement de tendance qui fait suite au break haussier du point 2.

Le point 4 est à nouveau un break haussier. Il se solde par une hausse de 6,68%. Ensuite, comme lors du point 2, la tendance change de sens dans une renverse à la baisse que nous pourrions désormais qualifier de classique.

Le point 5 est similaire au point 3.

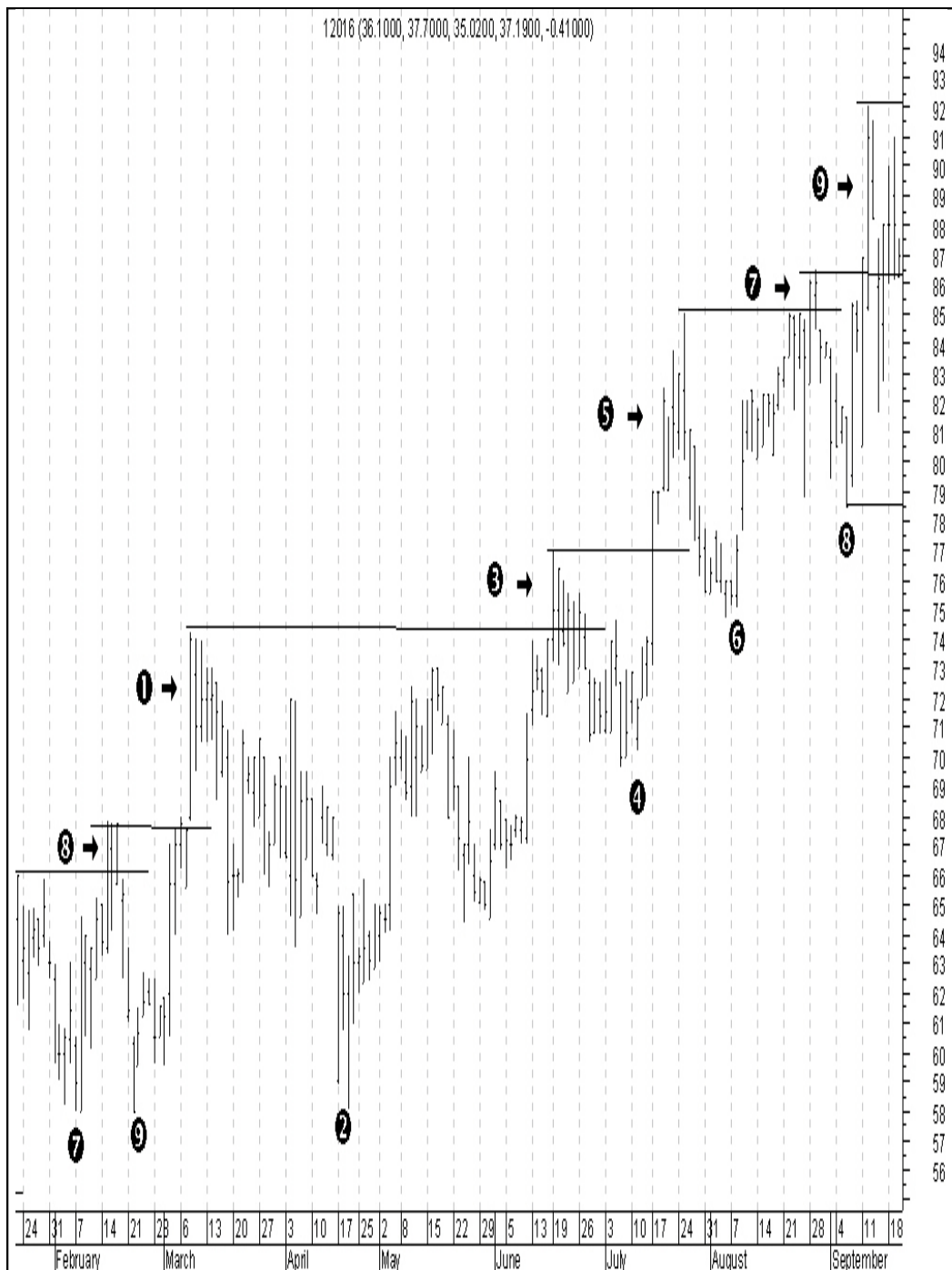
Le point 6 est encore un break haussier qui réalise une extension de 20,5%. Un large succès pour ce signal. La seule différence avec les points 2 et 4 est que la vague de baisse qui suit cette hausse de 20% est une correction et non plus un renversement de tendance en réintégration du break horizontal. Simple effet de description, puisque la forme ressemble aux deux autres breaks.

Le point 7 est similaire aux point 3 et 5.

Le point 8 est un break à la hausse qui échoue. Seulement 2,50% de gains. Ensuite, nous assistons au renversement de tendance habituel.

Le point 9 est la résultante de l'échec du break au point 8. La vague de correction est une réintégration profonde de la vague de hausse précédente. Ainsi, le point 9 revient au même niveau que le point 7.

La suite de cette structure graphique si caractéristique. Géophysique au cours des six mois suivants.



Source : MetaStock

A nouveau 9 points peuvent être commentés

Le point 1 fait suite au point 3 du premier graphique sur Géophysique. Il s'agit d'un break haussier avec 9,67% d'extension à la hausse.

Les cours commencent par corriger la précédente vague de hausse symbolisée par le point 1 au top. Puis, la correction se transforme en réintégration du break précédent. Au plus bas, Géophysique touche le point 2.

Le point 3 est un autre break haussier qui échoue. La hausse n'est que de 3,7% avant que les cours renversent à la baisse et touche le point 4.

Le point 5 est encore un break haussier. Cette fois-ci, il s'agit d'un succès. 10,38% d'extension au plus fort du mouvement. Une taille proche de l'objectif atteint très régulièrement avec les droites de tendance à 11%.

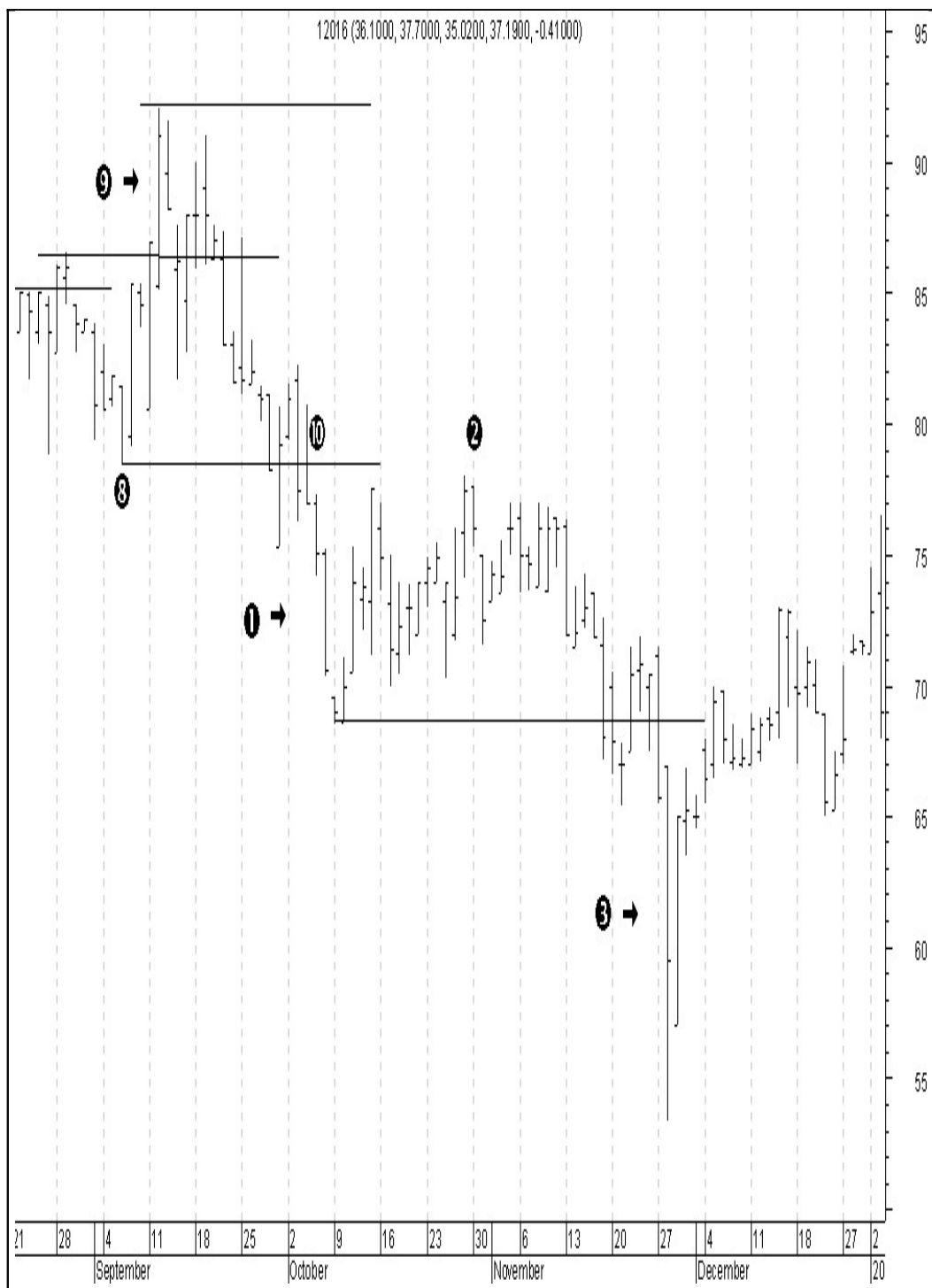
Le point 6 matérialise la correction et la réintégration dans le break précédent. Une situation désormais répétitive.

Le point 7 représente un nouveau break haussier qui échoue. L'extension ne mesure que 1,76% ! Elle est suivie par une réintégration en point 8.

Arrive un énième break haussier en point 9 de 6,35% de hausse.

Après ces deux graphiques, je propose la suite des aventures de Géophysique. La structure est tout aussi intéressante.

## Géophysique de septembre à décembre 2000



En haut à gauche apparaît l'ancien point 9 du graphique numéro deux sur Géophysique.

Théoriquement à ce stade, le point 10 attendu représente la queue de la baisse de correction et réintégration de la vague dont le point haut est le point 9. Mais les choses ne se passent pas comme attendue.

Le point 10 représente un point bas inférieur au point 8. En conséquence, il se transforme en point 1 d'un break horizontal qui joue à la baisse. Et ce break est un succès puisque l'extension dépasse les 12,5%. En ce sens, cette transition d'un break haussier directement à un break baissier est identique à la structure dans le graphique numéro un de Géophysique au tout début. En effet, rappelons que le point 1 était un break baissier qui échoue. La tendance se renverse à la hausse, réintègre le précédent break jusqu'à même déclencher un signal de break horizontal haussier.

Au point 1 et point 10 en même temps succède un point 2 qui est la correction du break baissier au point 1. Dans ce cas précis, il n'y a qu'une simple correction sans réintégration dans le break précédent.

Le point 3 est un nouveau break baissier. C'est même un succès puisque l'extension plonge de 22% !

Et ainsi de suite.

L'heure de la synthèse a sonné. Avant toute chose, il est nécessaire de souligner que le graphique de Géophysique est d'une qualité exceptionnelle pour l'analyse des vagues. Bien souvent, les configurations durent moins longtemps. Et les vagues peuvent être moins claires. Bref, nous réfléchissons à partir d'un cas proche de la perfection et non de la réalité quotidienne. Malgré cette mise en garde de principe, la mécanique décrite reste bien visible et bien réelle sur l'ensemble des marchés de la planète, dans tous les formats d'échelles de temps et ce, depuis près d'un siècle...

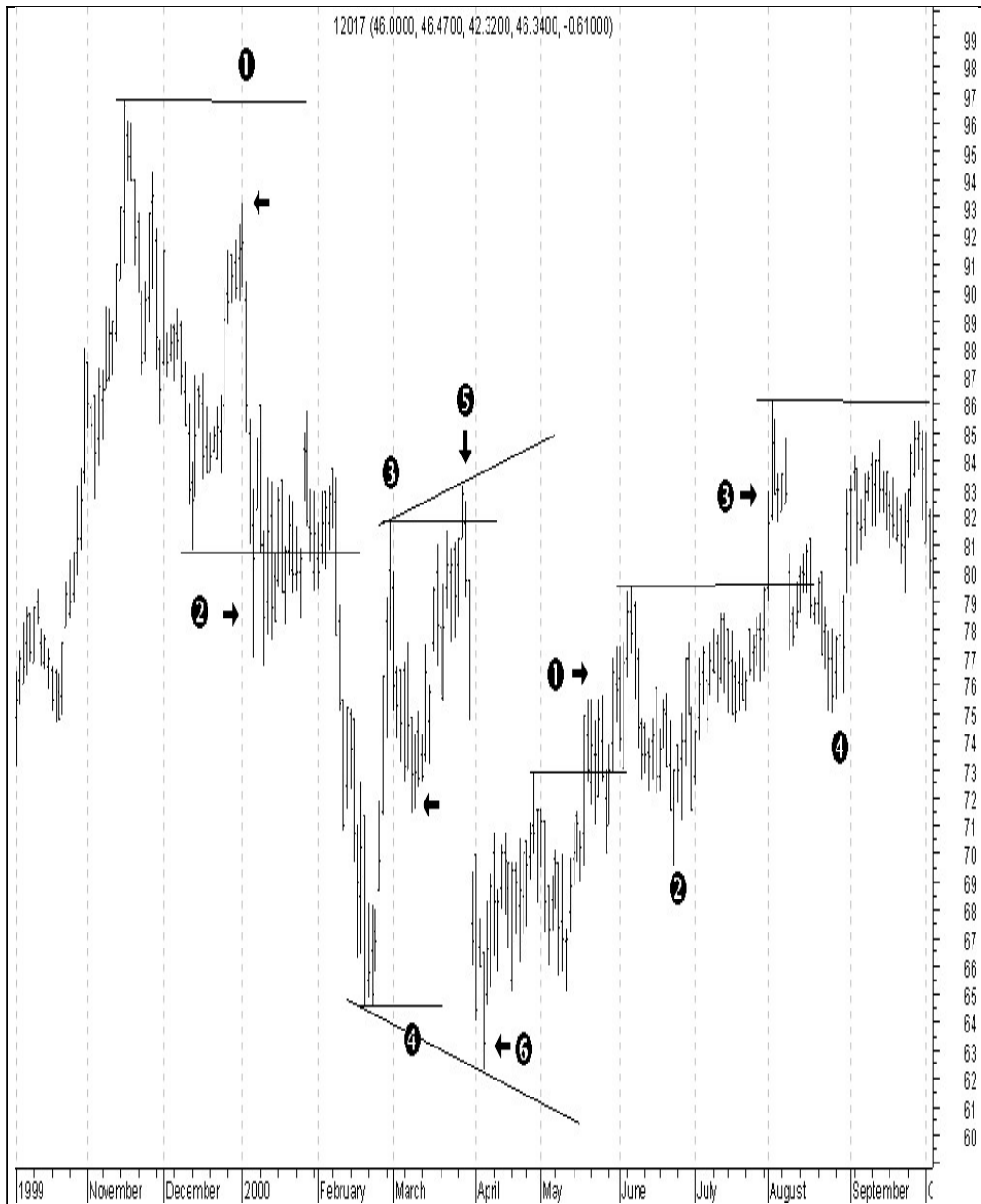
Premier élément à souligner, l'alternance entre les phases d'extension à la suite de breaks et les phases de correction et de congestion, qui précèdent l'apparition des breaks... Chaque titre passe

d'un mode à l'autre en permanence. Ce qu'il y a de pratique, c'est la limitation des possibilités à seulement deux choix.

Deuxième point, très important, la majeure partie du temps, les breaks se succèdent dans le même sens. C'est ainsi que se construisent les tendances sur les graphiques. Sur le graphique numéro un de Géophysique, suivi par le graphique numéro deux, chaque point bas de correction et de réintégration est supérieur au précédent. De même, les points hauts des breaks horizontaux haussiers sont à chaque fois de plus en plus haut. C'est de cette manière que la rencontre de l'offre et de la demande crée sur les graphiques des tendances. En cherchant une image qui décrive cette mécanique, j'ai pensé à un escalier.

Autre facteur intéressant, l'alternance de marchés haussiers et baissiers se réalisent toujours et obligatoirement par deux breaks horizontaux successifs de sens contraire et sans phase de correction intermédiaire. La progression des cours en forme d'escalier est alors interrompue. Là également, cette mécanique est pratique puisque l'intervenant n'a le choix qu'entre deux possibilités. En plus, il est assez rare que des titres se mettent à enchaîner plusieurs changements de tendance successifs. Ce qui limite les problèmes. Certes, il subsiste de nombreuses difficultés inhérentes à la spéculation boursière et au hasard. D'ailleurs, le pire cas est le type de configuration où les valeurs construisent alors une sorte de triangle inversé. Un exemple est présenté plus loin. Néanmoins, ces configurations restent nettement plus faciles à gérer que celles des droites de tendance cassées en accélération par exemple.

Quatrième remarque, le cas Géophysique m'a permis de mettre en avant l'aspect répétitif de la mécanique en énonçant point par point les mêmes séquences. La répétition du phénomène constitue alors un véritable terreau pour mettre en place des stratégies sur les actions comme sur l'ensemble des marchés financiers d'ailleurs. Reste que le monde n'est pas parfait. Je vais maintenant prendre le cas de l'action Carrefour afin d'illustrer la situation où la mécanique déraile en enchaînant de manière successive, plusieurs changements de tendance.



Première conclusion, Carrefour est analysée sur la même période que Géophysique, ce qui montre que l'existence de configurations graphiques complètement différentes au cours d'une même tendance générale de marché est possible.

En haut à gauche, nous pouvons apercevoir une tendance haussière. Puis Carrefour corrige avant de remonter vers ses plus hauts dans le but de réaliser un break à la hausse en point 1. Mais les cours s'arrêtent avant au niveau de la flèche. Et ils plongent à la baisse en breakant sur le point 2. Il y a donc un changement de tendance. Le

break est laborieux au départ, mais il se conclut par un succès au vu de la chute des prix au mois de février 2000.

Le point 3 marque la correction du break baissier à la hausse. Théoriquement, les prix doivent redescendre pour enfoncer le précédent point bas (point 4). Mais ils s'arrêtent à nouveau en cours de route (la flèche sur le graphique) et changent de tendance en cassant le point 3 à la hausse. Un nouveau break horizontal (point 5).

Ce break haussier échoue à nouveau et les cours replongent pour réaliser encore un break à la baisse cette fois-ci. Ils cassent enfin le fameux point 4. Mais le break est encore un échec. En revanche, le triangle inversé est constitué. En joignant les points extrêmes qui servent de référence aux breaks, nous voyons bien une sorte de cône orienté vers l'avenir.

Ce type de situation est la pire qui puisse arriver. Heureusement, elle n'arrive pas trop souvent, ce qui favorise la mise en place d'une méthode d'investissement fondée sur cette succession de vagues à la hausse et à la baisse.

A noter qu'à la suite de cette séquence d'échecs, une nouvelle série de breaks bien organisée a lieu en point 1, 2, 3 et 4 sur la droite du graphique de Carrefour.

Une précision toutefois s'impose. Si avec un peu de pratique, ces séquences deviennent source d'inspiration fructueuse pour trader, quelques pièges sont à éviter. Il est par exemple important de ne pas confondre les échelles de temps à l'intérieur des vagues. Très concrètement, il arrive fréquemment que des breaks intermédiaires aient lieu au sein de structures de vagues. Il est impératif de les délaissier. Sur le graphique numéro deux de Géophysique, après le break en point 1, une longue période de correction débute marquée par le point 2, qui représente le point bas. Avant l'arrivée du break haussier suivant (point 3), le titre construit des vagues intermédiaires à même de générer des signaux dont il ne faut pas tenir compte. Sinon, l'analyse de la structure des vagues perd toute sa cohérence d'ensemble.

Deux autres conseils d'utilisation peuvent être énoncés. Le premier consiste à ne s'intéresser qu'aux graphiques laissant apparaître des structures de vagues très lisibles. Il est impératif de délaisser tous les titres qui affichent un parcours chaotique et éloigné des enchaînements de vagues de hausse et des baisses que nous venons d'évoquer. Pour être clair, en cas de doute, mieux vaut s'abstenir.

Autre conseil, la plupart du temps, il est possible d'assister à une alternance entre les phases de structure de vagues lisibles et les phases où les vagues sont brouillées ou peu marquées. En effet, tôt ou tard, les structures se dérèglent. Il est rare comme Géophysique de pouvoir en suivre une pendant quinze ou vingt mois consécutifs. De même, après une période illisible ou difficile, les vagues peuvent se reformer et s'enchaîner proprement. C'est le cas notamment de Carrefour qui revient dans une configuration classique après avoir formé un triangle en sens inversé. Encore une fois, il n'y a que deux possibilités à détecter pour savoir dans quelle configuration est le graphique, ce qui a le mérite d'être simple.

Autre atout apporté par ce système de vagues, c'est la caractérisation permanente du sens de la tendance. L'intervenant sait en permanence où le titre doit aller s'il est en tendance. Dans le cas contraire où des seuils non conformes sont enfoncés, la tendance anticipée est invalidée. Ainsi, tant que le marché hésite et change régulièrement de sens, cette mécanique de vagues subit des pertes, mais dès que le titre a trouvé son chemin comme Géophysique par exemple, les opérations gagnantes peuvent s'enchaîner les unes derrière les autres.

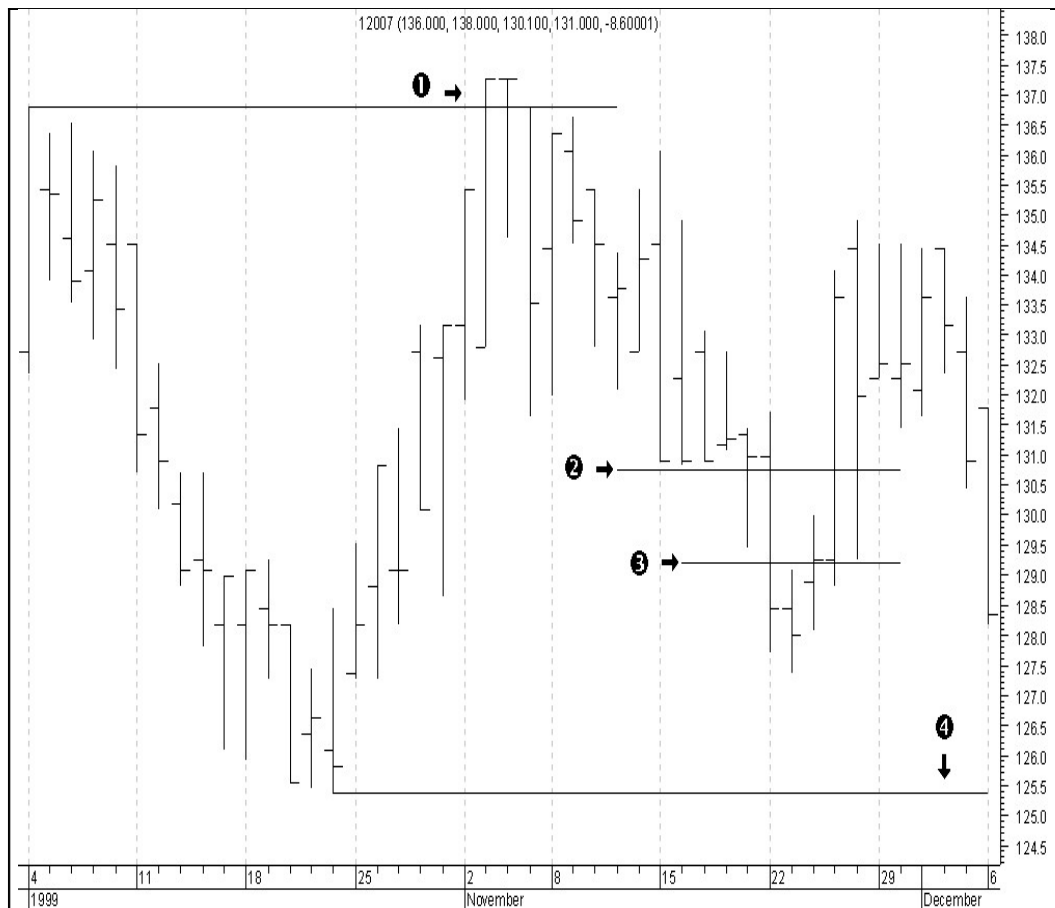
Finalement, avec environ 150 valeurs qui cotent sur le SRD à Paris, l'enjeu pour un intervenant est de chasser les titres les plus proches de la grille de lecture que nous venons de décrire. Le vaste choix permet la plupart du temps de trouver des opportunités à saisir.

Reste à mettre en place une stratégie fiable à partir de signaux d'achat et de vente réguliers accompagnés d'une gestion de capital

adaptée. Et c'est là qu'une utilisation des ratios de Fibonacci peuvent jouer un rôle. En effet, revenons à l'exemple de la vague de hausse sur Air Liquide où j'ai indiqué les ratios de retracements à 50% et 61,8%.

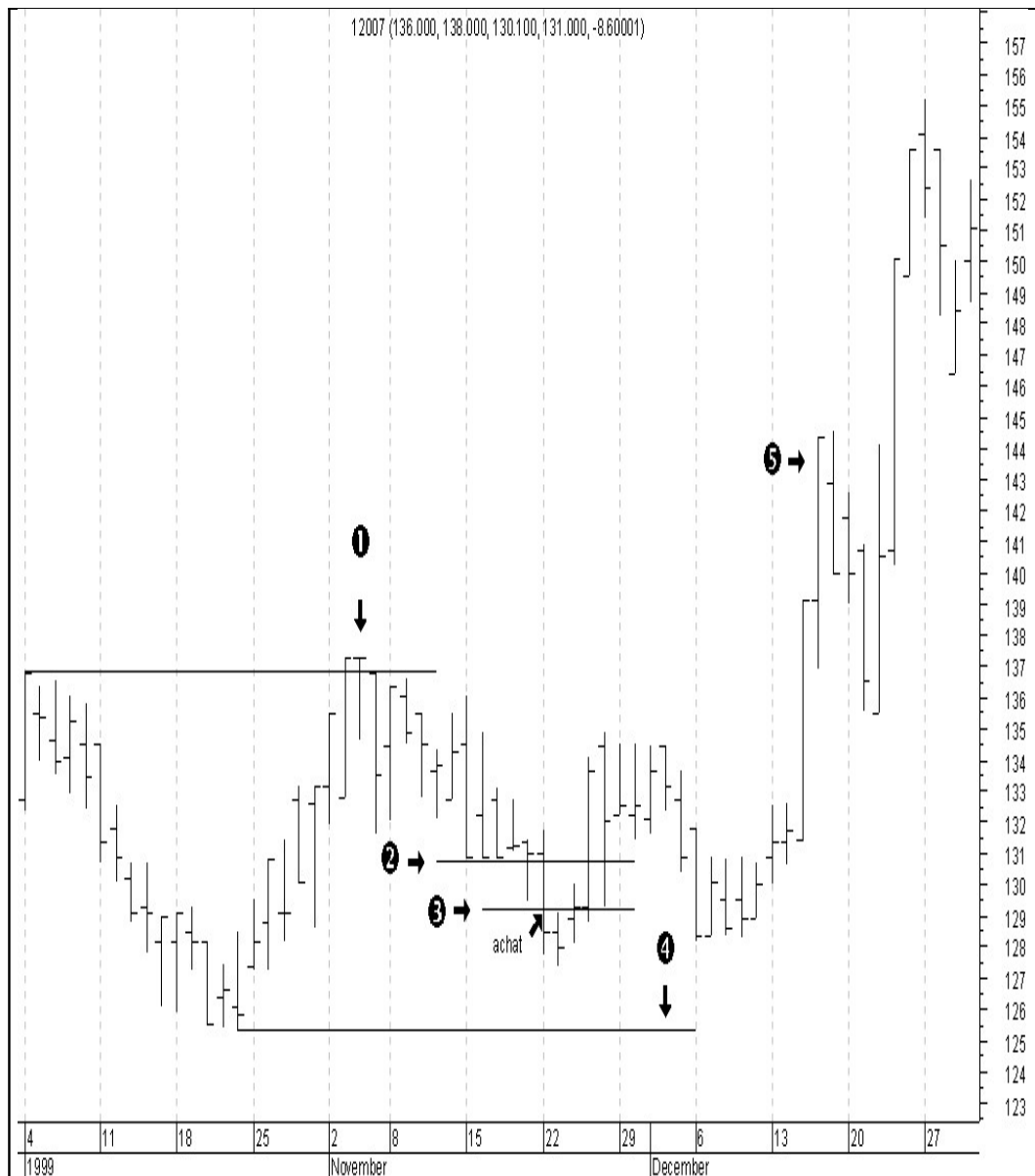
Je propose de synthétiser l'ensemble des éléments que nous avons à disposition. Nous savons que si une tendance doit se développer sur un titre, elle prendra la forme d'un escalier. Ce qui signifie que plusieurs breaks consécutifs auront lieu dans le même sens. Nous avons découvert par ailleurs, que la plupart des breaks échouent dans l'extension de la tendance. Seul environ un break sur quatre parvient à pousser les cours suffisamment loin. La plupart du temps, le potentiel moyen de cette accélération est de 1 à 6% en fonction de la volatilité. Ce qui n'est pas suffisant puisque nous souhaitons réaliser des opérations dont le gain moyen potentiel est de 11% afin de placer un stop limitant les pertes à 5% auquel il est nécessaire de rajouter les frais de courtages.

De ces constatations découlent l'arrivée de la stratégie des vagues de tendances liées aux breaks horizontaux. En effet, le moyen de remplir l'ensemble de nos critères consiste à ne pas entrer sur le marché au moment où le break a lieu mais à un niveau plus attractif. Comment ? En anticipant le sens de la tendance grâce à la mécanique de l'escalier. Reprenons le graphique de Air Liquide ci-dessous et simulons cette stratégie. En point 1, le break qui indique la tendance haussière potentielle. En point 4, le break à la baisse qui invalide le scénario haussier. En point 2 et 3, les seuils de retracements à 50 et 61,8% de la vague de hausse. Pour mémoire, la taille de cette vague est de 9,50%. Nous acceptons un risque maximum de 5% par position. Donc, si nous achetons au niveau du ratio de 61,8% en point 3 à 129,20 euros, nous prenons un risque de 38,2% de la vague de 9,50%, soit 3,63% de pertes maximales. C'est déjà gagné pour notre gestion du risque. Au-delà de cette baisse de 3,63%, les cours cassent le point 4 et la position acheteuse doit être coupée puisque le break signale la possibilité du développement d'une tendance baissière.



Source : MetaStock

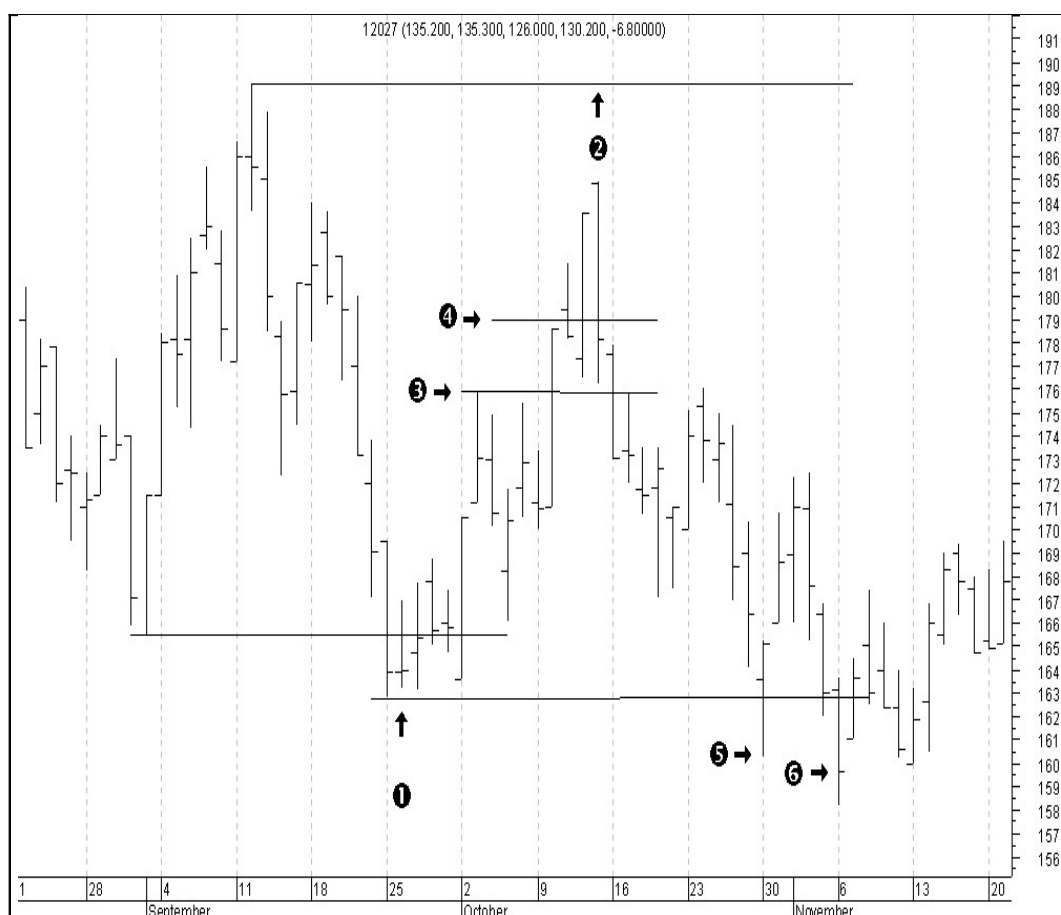
Que devient notre position acheteuse sur Air Liquide ? Notre objectif de gains est de 11%, soit 143,41 euros et notre stop de pertes est fixé à 125,35 euros, soit 3,63%. Le titre commence par construire une structure de vagues intermédiaire qu'il ne faut délaissier. Puis, il casse à la hausse et touche le seuil des 11% de gains. C'est donc le succès. Ce qui est normal puisqu'il s'agit du premier exemple...



Source : MetaStock

Allez, un autre succès juste pour le plaisir. Cette fois-ci, le signal est à la baisse. Il s'agit de la valeur Total. En point 1, un break à la baisse indique qu'une tendance baissière peut se développer à court terme. Le signal échoue. Un piège classique ! Le titre remonte. Les points 3 et 4 représentent les retracements à 50 et 61,8%. Le point 2 est le seuil qui invalide la tendance baissière. La stratégie consiste à vendre en point 3 avec un stop limitant les pertes 5% au-dessus et un objectif de gains 11% en dessous. Résultat, le titre enfonce à la hausse le point 4 avant de chuter et de breaker à la baisse (point 5). Pourtant, c'est un nouvel échec pour ce break. Pire, l'objectif de gains n'est pas atteint. Heureusement, après une remontée des cours sans conséquence, Total

finit par redescendre et permet d'encaisser 11% de profit en 19 séances.



Source : MetaStock

Le cas de Total soulève plusieurs problèmes intéressants. Premier point, le placement du stop par rapport à la taille de la vague d'origine. En effet, avec cette technique de la vague de tendance se pose rapidement un souci dans l'application concrète. Puisque une opération gagnante représente 11% et une opération perdante, 5%. Ce contexte signifie que la vague qui sert à calculer les retracements, notamment à 61,8%, ne doit pas dépasser 13 à 14%. Au-delà, le stop à 5% se déclenche avant que les cours ait cassé le support ou la résistance dans le sens opposé. A moins de tolérer de se faire couper sans que la tendance se renverse.

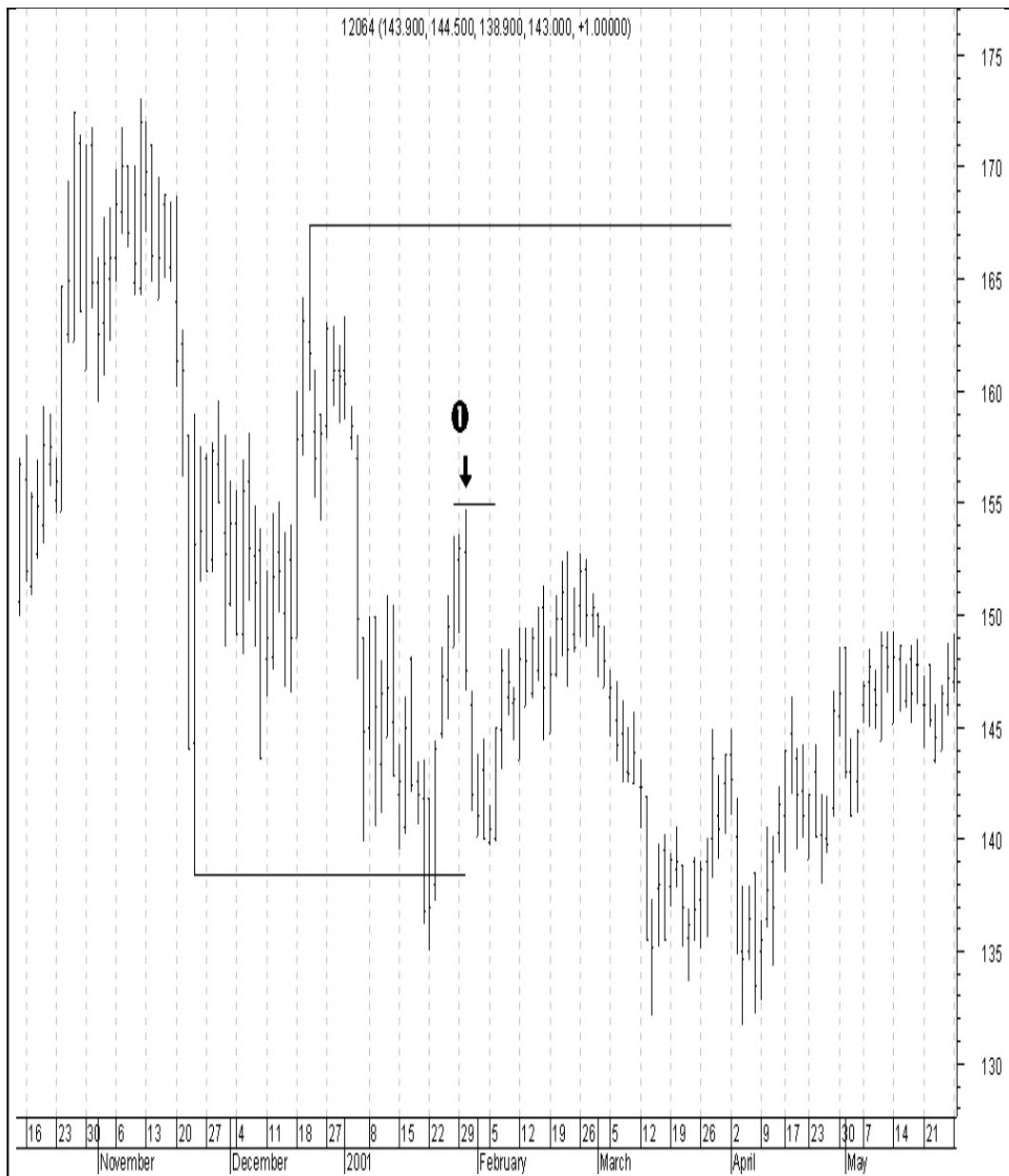
Ce cas aurait pu arriver sur Total au niveau du point 2 qui est situé à 6% du point 4 représentant le seuil de vente. En ce qui

concerne mes opérations personnelles, je ne me formalise pas d'être coupé avant que l'équivalent du point 2 sur Total soit franchi. Mais c'est un choix. Celui-ci me permet d'intervenir sur des structures graphiques de toute taille, parfois de 30 ou 40% d'amplitude. En contrepartie, je m'écarte systématiquement des titres dont la vague de retracement dépasse le dernier des ratios Fibonacci, 76,4%.

L'exemple de Total est une bonne illustration. A la suite de cette configuration où les cours remontent assez haut vers le point 2, sans toutefois déclencher le stop limitant les pertes, il est clair que je ne suivrais pas l'éventuelle vague future, même si elle se révèle très propre dès le premier regard. En effet, j'ai observé qu'une tendance normale ne créait pas de vagues de retracements trop importantes. Lorsque c'est le cas, le taux d'échec de la stratégie des vagues et des breaks horizontaux est supérieur à la moyenne. Je préfère en conséquence ne pas chercher les ennuis inutiles. Ces problèmes ultérieurs à la suite d'un retracement trop élevé me font penser que le déséquilibre entre les camps acheteurs et vendeurs est devenu trop faible pour maintenir le sens de la tendance.

Certes, il arrive que la tendance initiale reprenne, mais le fait qu'elle s'inverse également régulièrement montre que le camp qui possédait la main à l'origine doute plus facilement de son contrôle de la situation. Et ce doute se traduit par un retracement important. Sinon, croyez moi, lorsqu'une tendance est bien calée, les retracements peuvent ne pas excéder les 38,2%. Le camp le plus faible peine à maîtriser quoique ce soit dans ces configurations.

Outre cette gestion du niveau des retracements, le choix du ratio à 50% ou 61,8% se réfléchit. Ci-dessous le cas de Groupe Danone. Le point 1 représente le ratio à 61,8%. Les cours remontent et s'arrêtent juste en-dessous du ratio 61,8%. L'intervenant méthodique rate cette opportunité à 1% près.



Source : MetaStock

Alors que choisir ? Entrer systématiquement dès que les cours retracent à 38,2%, voire 50% ou patienter jusqu'à 61,8%. Atout de la seconde tactique, le risque est moindre. En effet, plus les cours retracent, plus s'approche l'alternative entre le renversement de tendance ou la reprise de la tendance précédente. Les marchés en perpétuel mouvement doivent trancher. En intervenant sur le seuil des 61,8%, l'investisseur est plus proche de l'essentiel du débat.

En plus, si la tendance reprend son chemin initial, il dispose alors d'excellentes probabilités de parvenir à son objectif de gains

sans même qu'un nouveau break dans le sens de la tendance n'ait lieu. En contrepartie, il s'expose à louper de nombreuses opportunités.

Le trader qui choisie le ratio des 38,2% ou des 50% prend le risque de devoir couper sa position à plusieurs reprises avant que la tendance se décide. Avantage, il bénéficie de signaux nettement plus nombreux. Mais seulement à condition de ne pas être pénalisé par des conditions de courtages peu attractives.

Autre point positif, les marchés qui retracent peu, comme je l'expliquais dans le paragraphe précédent, sont souvent en période de fort déséquilibre entre les acheteurs et les vendeurs. Ce qui signifie qu'une tendance est en place. En rentrant sur un ratio à 38,2% ou 50%, l'intervenant peut avoir raison très rapidement. Dans le cadre de mes opérations personnelles, je favorise néanmoins le ratio 61,8%. Je préfère être plus patient et prendre moins de risque. Reste le sujet non évoqué jusqu'à présent de la pertinence de cette méthode fondée sur les retracements de vagues et les breaks horizontaux. Je ne produirais pas d'études aussi vastes comme je l'ai fait avec les droites de tendance. Néanmoins, quelques précisions sont nécessaires.

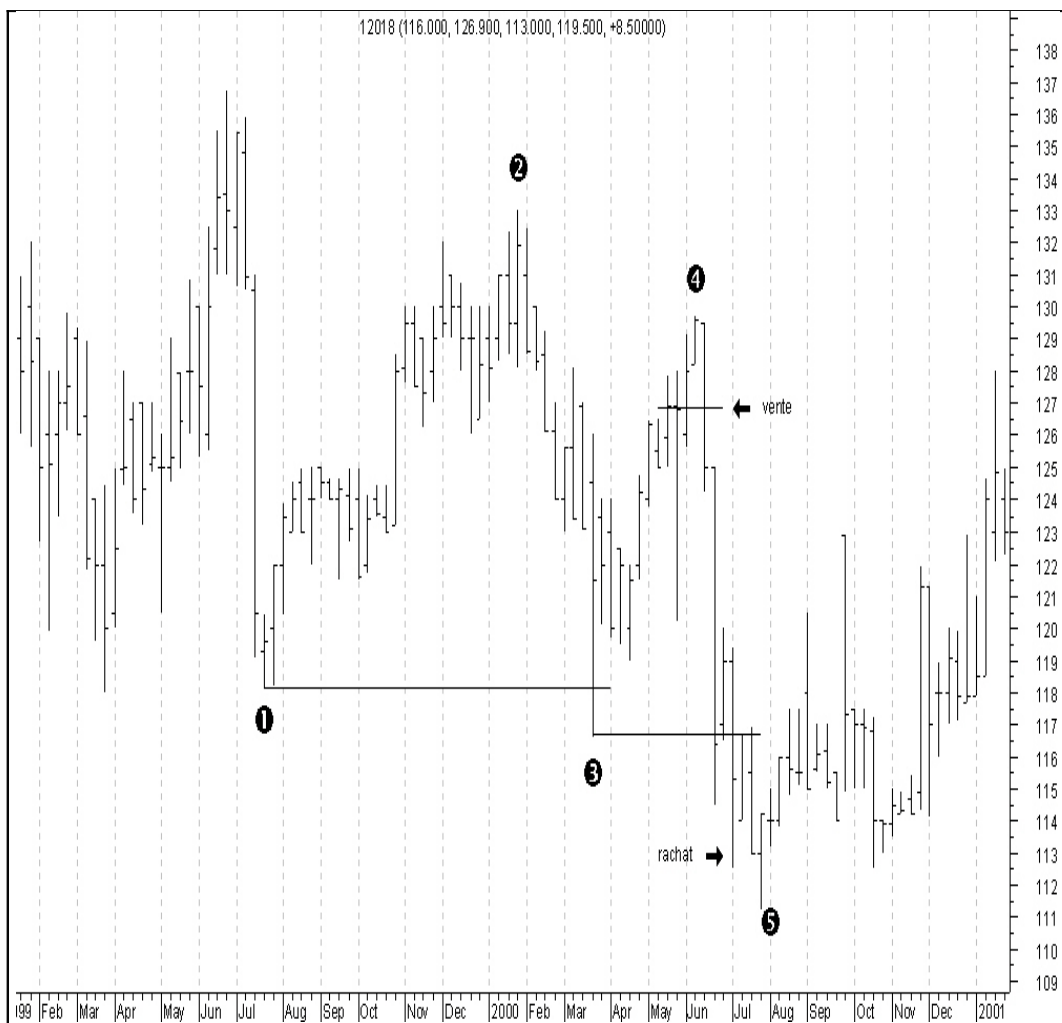
Premier point, le taux de réussite de ce type de signal. Ce ne sera pas une surprise pour vous compte tenu de tout ce que j'ai déjà pu raconter dans les pages précédentes. Au-delà de plusieurs centaines de vagues, il y a une chance sur deux pour que le break horizontal se fasse dans le même sens que le précédent. Comme chaque concept d'analyse graphique ou technique, le taux de réussite varie la majeure partie du temps (80%) entre 40% et 60%. Ensuite, impossible de taire les périodes exceptionnelles (les 20% restants), où les cas rares sont très présents. Dans ces configurations, les taux de réussite peuvent atteindre 30% ou 70%. Voilà en gros, la répartition des gains et des pertes. Pour tout chercheur en modélisation des cours boursiers, ce ne sera pas une grande découverte. En revanche, j'ai rencontré suffisamment de clients pour savoir que leur rêve les pousse à espérer 80%, voire 90% en taux de réussite. Certains s'imaginent même que les professionnels disposent de secrets leur permettant d'avoir en permanence raison.

Toute stratégie bâtie pour durer part à mon humble avis à partir d'une estimation médiane d'un taux de réussite de 50%. Reste que la technique des vagues de tendance se prête mieux que celle des droites de tendance pour bénéficier d'un ratio gains sur pertes très favorables. En effet, je n'hésite pas dans les situations où les vagues dépassent les 20% à augmenter l'objectif de gains tout en conservant le même niveau de stop de pertes. Sur le long terme ou plus exactement, au bout de plusieurs dizaines d'opérations, il devient vraiment plus difficile de perdre de l'argent avec une telle gestion du capital et de la mise. Mais il y a mieux. Très concrètement, les structures graphiques idéales en terme de risque par rapport à l'espoir de gains sont des interventions à partir du retracement à 61,8%. En sachant que le stop de 5% placé à partir de ce retracement dépasse alors d'environ 2% le retracement suivant à 76,4%. Ainsi, en cas d'échec à stopper sur le premier retracement, l'opération conserve une chance de fonctionner si le titre accepte de changer de tendance en butant sur le retracement à 76,4%. Ce cas spécifique se met en place lorsque la vague initiale est d'environ 21%. L'intervention à 61,8% offre alors un espoir de gain immédiat de 12% afin que les cours rejoignent l'ancien break horizontal. La plupart de breaks génèrent souvent au moins 3% d'extension par rapport à l'ancien support ou l'ancienne résistance.

En conséquence, je me fixe un objectif de 15% pour un stop limitant les pertes à 5%. En période où les marchés sont en tendance, le taux de réussite de ce système de vagues monte régulièrement à 60%. Et la rentabilité de cette stratégie explose alors littéralement. Même si, je le garde toujours dans un coin de ma tête, cette performance ne fait que compenser les futures périodes de vaches maigres où les titres évoluent sans tendance marquée et avec faible volatilité. J'ai retrouvé dans mes opérations passées quelques succès et échecs directement réalisés à partir de la méthode évoquée dans ce chapitre. L'essentiel à mes yeux consiste avant tout à bien repérer cette figure qui se répète aussi inlassablement que les droites de tendance. Cependant, après plusieurs années de pratique, je reste toujours surpris par ces configurations répétitives dont les intervenants peuvent tirer profit sans grand danger. Au lieu de cela, ils préfèrent éplucher les bilans et se prendre littéralement la tête afin de mesurer l'activité de l'entreprise, le tout en espérant déduire l'évolution future

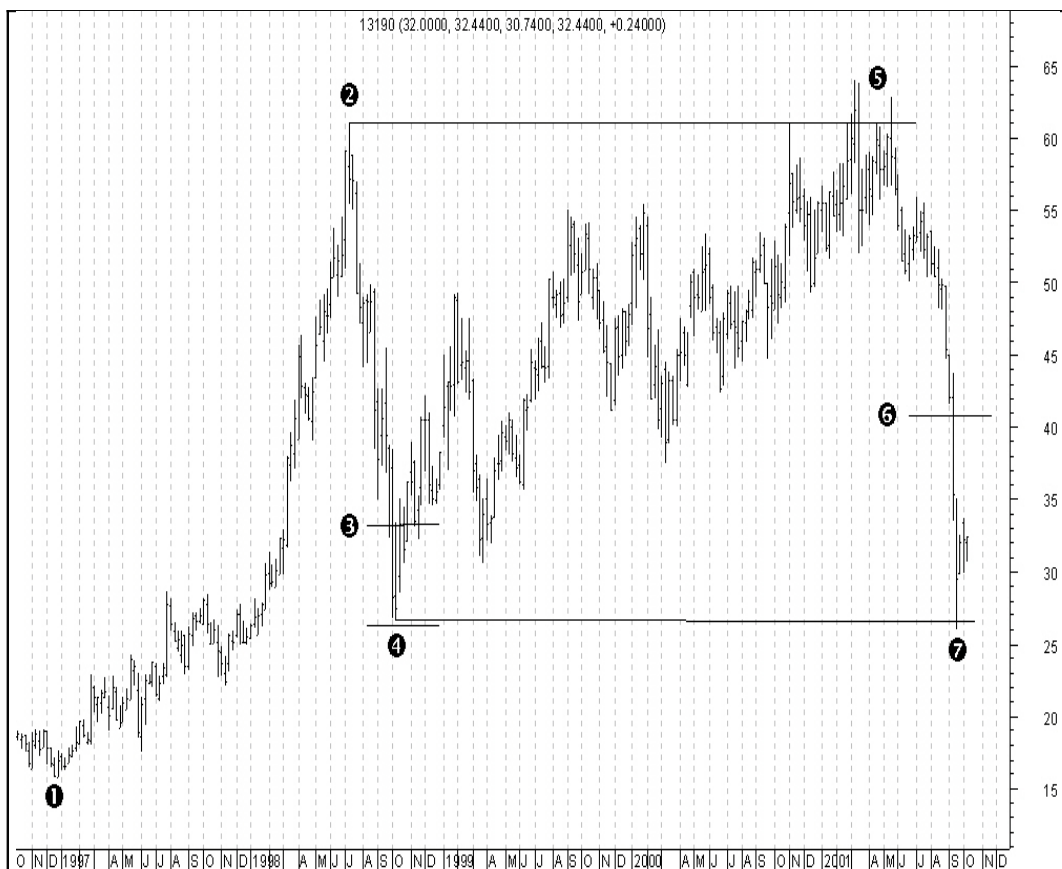
du cours de bourse. Pour le même résultat, vous conviendrez qu'il y a manière plus simple de s'y prendre.

Première opération, Bail Investissement. La structure se développe de juillet 1999 à juillet 2000. Le point 1 est un support. Le point 2 correspond à un retracement de la première vague de baisse. Le point 3 est un nouveau break qui permet de miser sur un retracement en point 4. Reste à ce que les cours remontent suffisamment pour atteindre 61,8% de retracement. Ce qui arrive quelques séances plus tard à l'endroit de la flèche qui indique « vente » à 126,8 euros. L'objectif est alors placé 11% plus bas à 112,85 euros. Le stop de pertes est fixé 5% plus haut à 133,14 euros. Les cours commencent par monter de 2,28 euros (point 4) avant de plonger vers le point 5 et toucher l'objectif de gains (flèche indiquant le rachat).



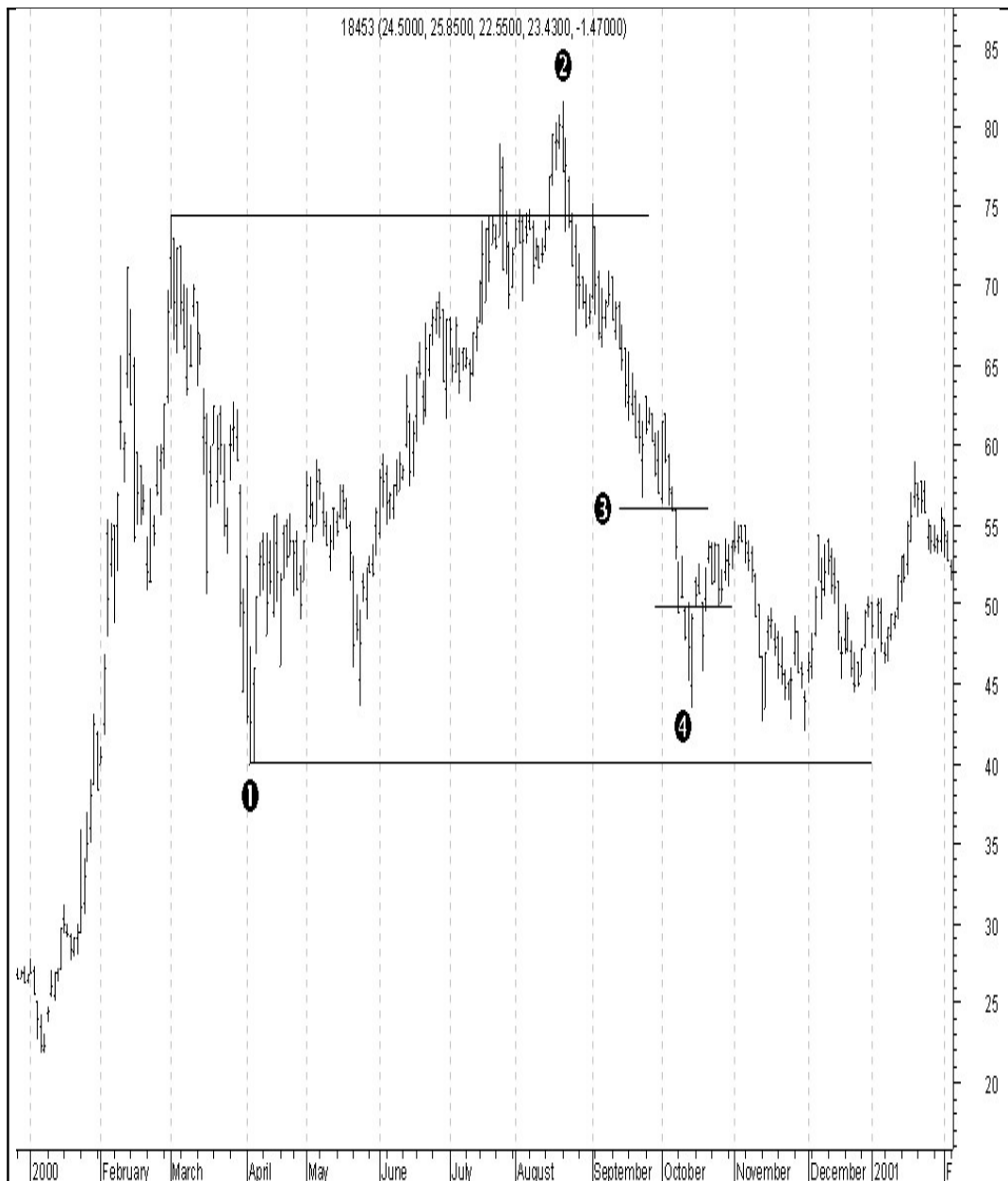
Source : MetaStock

Nouveau cas, Renault en format hebdomadaire sur plusieurs années. Cet exemple est destiné à illustrer que la configuration peut se développer sur plusieurs échelles de temps dont celle du long terme. Le point 1 et 2 marquent la première vague haussière. Le point 3 correspond au retracement à 61,8%, le signal d'achat. Les cours cassent ce seuil et baissent jusqu'à frôler le ratio suivant à 76,4% sans le toucher (point 4). Ensuite, une nouvelle vague de hausse entre le point 4 et 5. Le point 6 est le nouveau signal d'achat au niveau du retracement à 61,8%. Et c'est l'échec au point 7. La vague de correction baissière a finalement intégralement retracé la vague de hausse. Que dire de plus sinon que cet exemple synthétise tout ce qu'il y a à savoir. Bien entendu, dans ce type d'opération long terme, l'amplitude de l'objectif de gains et le stop limitant les pertes sont adaptés en conséquence.

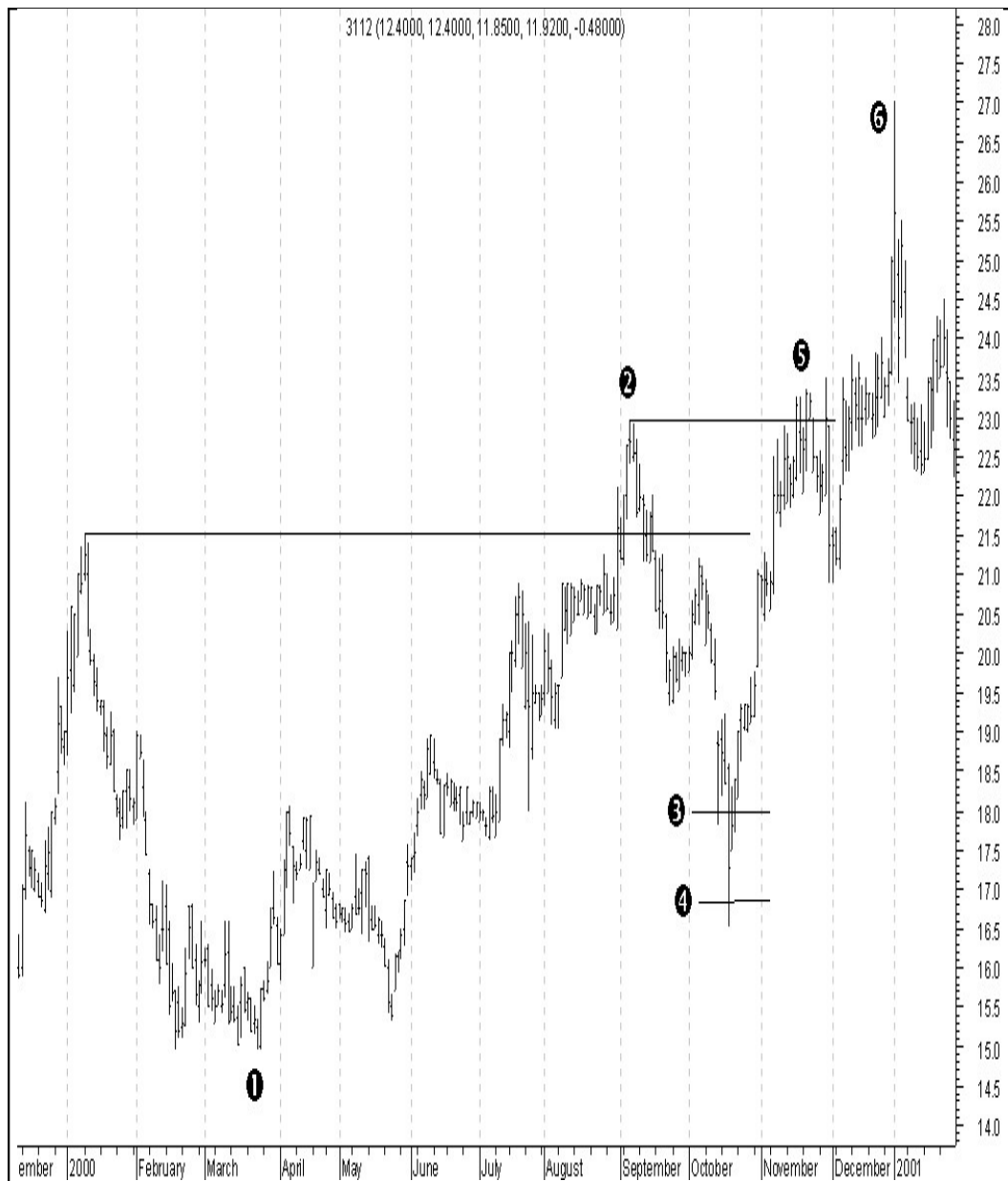


Source : MetaStock

Thomson Multimédia est un échec. Le point 1 et 2 encadre la première vague de hausse. Le point 3 correspond au signal d'achat sur le retracement à 61,8 %. Dessous, j'ai dessiné le retracement à 76,4% par une petite droite horizontale. Ce niveau est largement enfoncé comme le montre le point 4. Cette position est coupée avec pertes.



Sur Air France, le signal long terme est un succès. Les points 3 et 4 correspondent aux retracements à 61,8% et 76,4%. En achetant sur le point 3, le risque était au maximum de 8% pour un gain de 25% en se contentant de jouer un simple retour sur le break horizontal haussier suivant (point 5).



Source : MetaStock

Unilog est un beau succès à moyen terme. Les points 1 et 2 délimitent la vague de baisse qui servira au calcul du retracement à 61,8% situé au point 3. Le dépassement est limité tout juste à 5%. Alors que la baisse qui s'ensuit jusqu'au point 4 représente plus de 30% en l'espace de seulement deux mois. Sans même que le break horizontal baissier suivant ne soit enfoncé. En fait, pour rebondir avec l'exemple précédent sur Air France, il est possible de se contenter d'un objectif de gains de 21% avec une prise de risque de 8% sur ce type d'échelle de temps, à savoir des opérations qui durent environ 10 semaines.



Source : MetaStock

Voilà l'essentiel pour cette deuxième technique qui est assez complémentaire de celle des droites de tendance, tant au niveau de l'horizon d'investissement que du potentiel de gains et de pertes ou de

la philosophie. En effet, les droites de tendance appartiennent plus à la logique du suivi de tendance alors que les breaks horizontaux sont clairement une technique de contre tendance. L'intervenant qui mixe les deux approches, couplées à une bonne étude de la gestion du capital, est véritablement armé pour investir en bourse. A condition toutefois qu'il parvienne à dominer ses émotions.



## **TABLE DES MATIERES**

Introduction	11
Chapitre 1 : Première confrontation	13
Chapitre 2 : Halte à la prévision	21
Chapitre 3 : Il faut savoir parfois payer de sa personne	33
Chapitre 4 : A chacun sa boule de cristal	37
Chapitre 5 : Les droites de tendance	49
Chapitre 6 : Savoir se limiter	69
Chapitre 7 : Quelques précisions encore	77
Chapitre 8 : Deux autres configurations graphiques à retenir	89
Chapitre 9 : L'essentiel prime sur la quantité	95
Chapitre 10 : Une expérience de trois mois	109
Chapitre 11 : Analyse des résultats	159
Chapitre 12 : Comment transformer le plomb en or	169
Chapitre 13 : Les droites de tendance en accélération	183
Chapitre 14 : Les breaks horizontaux et les vagues de tendance	205

Vous recherchez d'autres ouvrages sur le monde du trading et de la spéculation boursière ?

Consultez sur notre site internet [www.edouardvalys.com](http://www.edouardvalys.com), les autres livres de nos différentes collections.

Retrouvez des commentaires plus détaillés, accompagnés du sommaire et de l'introduction.

# LES CHANDELIERS JAPONAIS TESTES SUR LES ACTIONS FRANCAISES

Erwan Le Kerdenec

L'auteur passe en revue un certain nombre de configurations classiques de chandeliers japonais, en testant statistiquement la pertinence des signaux d'achat et de vente. Aucune place n'est laissée à l'interprétation. L'ordinateur sélectionne de manière automatique chaque apparition des chandeliers et regarde ensuite, au bout de trois, cinq, sept séances le résultat.

L'échantillon est constitué de 9 titres tirés de différents secteurs, tels ALCATEL, BNP PARIBAS, DANONE, OREAL, GEOPHYSIQUE, LVMH... et de l'indice CAC 40. La période de test démarre en 1990 jusqu' à la fin de l'année 2002. L'échelle de temps est le « daily ».

D'autres paramètres sont ensuite pris en considération. Lorsqu'il s'agit d'un chandelier censé indiqué un retournement de tendance, l'auteur a analysé s'il y avait des variations de résultats par rapport à la tendance des cinq séances précédentes. Le titre a-t-il grimpé ou au contraire, a-t-il reculé ? Idem pour les figures de continuation de tendance. Ou alors, par rapport à la moyenne mobile à long terme. Ou, enfin, en fonction du niveau de volatilité, clé de la rentabilité par rapport aux frais de courtages.

En outre, pas à pas, Erwan de Kerdenec met au point un système de trading à partir de Dark Cloud Cover, en mettant en évidence les tenants et aboutissements de l'expérience. Tout est mesuré statistiquement. Afin de tenter d'apporter une réponse réaliste sur le sujet des chandeliers japonais. Un livre qui offre aux lecteurs de niveau intermédiaire à confirmé en analyse technique, un gain de temps considérable dans leurs connaissances.

# SYSTEMES DE TRADING PRETS A L'EMPLOI SUR LE MARCHE FRANCAIS

Samuel Rondot

Si vous maîtrisez les techniques de base de l'investissement en bourse et que vous avez des notions affirmées en analyse technique, vous devez donc en être au stade du choix des indicateurs et des stratégies à mettre en place. Déterminer la bonne durée des paramètres, tester sur le passé, la pertinence des indications d'achat et vente qu'ils donnent... Un travail de titan, fastidieux et parfois improductif.

L'objectif de ce livre est de vous apporter une dizaine de techniques totalement nouvelles. Ces dernières sont accompagnées de leurs paramètres, avec la manière de les employer, le tout, dans un cadre totalement opérationnel sur le marché français.

Concrètement, chacun connaît les moyennes mobiles, le RSI, les breaks. Testés systématiquement, tout le monde sait qu'il est pratiquement impossible de gagner de l'argent avec ces outils. C'est là qu'entre en jeu Samuel Rondot en vous fournissant des systèmes de trading qui fonctionnent. Le truc ? Son concept de matrice qui change la donne. Pourquoi accepte il de vous le vendre s'il est si pertinent ? Parce qu'il ne joue pas en bourse avec des systèmes de trading, mais uniquement à partir de l'interprétation de ses outils. Il préfère donc rentabiliser son travail de recherches de cette manière.

Les formules des signaux d'achat et de vente, tout est livré. Ce que vous lirez dans le livre de Samuel Rondot n'a jamais été développé ailleurs, ni sur internet ni dans les autres livres. Si l'analyse technique mécanisée vous attire, vous découvrirez une approche performante qui transformera certaines de vos conceptions. Démonstrations statistiques à l'appui.

Bulletin de commande à retourner rempli et accompagné du règlement à l'ordre de Edouard Valys éditions, 115 rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris.

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....CODE POSTAL.....

TEL.....E-MAIL.....

- SYSTEMES DE TRADING.....~~52,64 EUR (-5%)~~.....50 EUR
- CHANDELIERS JAPONAIS.....~~52,64 EUR (-5%)~~.....50 EUR
- ANALYSE GRAPHIQUE.....~~52,64 EUR (-5%)~~.....50 EUR

*Frais de port pour la France Métropolitaine.....Offerts*

*Frais de port hors France Métropolitaine – Forfait..... 10 EUR*

TOTAL COMMANDE.....

EUR

Pour des renseignements complémentaires,  
vous pouvez nous contacter par téléphone au 01 42 50 53 65

Edouard Valys éditions, SIRET 445 104 151 00011